


Biblioteka Jagiellońska
stdr0014711

L'ÉTAT ACTUEL DE LA POLOGNE.



A COLOGNE

Chez JAQUES BOUTEUX.
M. D. C. C. II.

W. Skonewski

Hedwih Zychlinskij

[redacted] W r. 1856 w handlu korzennym
w Ostrowie jako makulaturę .. porzuconą
w kąt, wziął i dał Maryi Bojanowskiej
z Chlewa. Ludwik Żychliński.
[illegible]

LA POLOGNE MONARCHIQUE.



CE n'eſt ni l'Hiſtoire de la Pologne que j'écris, laquelle pluſieurs Coppiſtes ont eu l'effronterie de donner au public ſans en connoître ni les revolutions interieures ni les ſources ſecrettes : Quelquefois même en omettant ce qui ſeroit eſſentiel pour authoriſer ſagement leur deſcription. Je n'écris pas non plus le détail de ſes Diettes tant générales que particulieres, avec leurs éclatantes diviſions, & leur apparente ferocité ; telles qu'on vient de les donner au public, ſans lui avoir découvert aucune des ſources cachées de ces partialitez perſonelles & de familles qui diviſent depuis ſi long-temps ce grand État : Ce qui neantmoins étoit ſi eſſentiel au détail qu'on s'eſt aviſé d'en rendre public, qu'aprés l'avoir lû, perſonne n'a

pû comprendre quel esprit dominoit en Pologne, quelles mesures les factions secrettes prendroient pour rendre vains tous les efforts de la faction la plus accreditée, moins encore comment un homme public devoit se comporter sur ces lieux, pour bien découvrir les premiéres sans se découvrir lui-même; & pour s'en tenir sagement, la seconde, sans trop se commettre, c'est à dire, sans y trop engager la réputation de son Maître, les demarches de la personne, & l'honneur de sa nation.

Au defaut dequoi l'experience à justifié que c'estoit écrire en vain, pour se donner la vanité d'écrire, en ne faisant que montrer par là qu'on n'a jamais sçû ce qu'on semble se picquer de vouloir apprendre aux autres.

C'est encore moins le détail des malheurs passez ou de l'ancienne gloire de la Pologne que je vais d'écrire; le premier, ne feroit qu'aigrir des nations qui s'y interessent: & la seconde, doit plûtôt être remise aux écrivains de la nation, que d'être traduite dans un sens étranger, & par là degradée de prix par un Voyageur Politique qui n'a dû avoir en veüe que de s'instruire, pour communiquer à sa propre

pre patrie les découvertes étrangeres & simples qu'il a fait.

On n'a point de goût pour ces recherches pointilleuses, vantées & critiques des impressions des nations, non plus de leurs histoires; on a quelquefois observé sur les lieux jusques où on pouvoit là dessus critiquer les critiques, même les plus exactes: on a encore moins de goût pour les portraits d'une eloquence frivole, qui ne cherche qu'à ranger de beaux termes en bel ordre sous pretexte ou de combats aux quels ils n'ont jamais assisté, ou de pénétration des misteres de la Politique de chaque Cour dans lesquels leur érudition même justifie qu'ils sont trés peu propre d'entrer, bien loin de réüssir à nous y découvrir quelque chose de particulier.

C'est l'esprit actuel de la Pologne, & la decadence visible de sa fiere independence que je vais d'écrire, d'une maniere a en bien découvrir les commencemens, sur le détail confiant des plus qualifiées familles du pays: les causes prochaines, par des circonstances aujourd'hui éloignées mais seures, desquelles circonstances me sont connuës personellement & par moi même, & la triste révolution de sa conduite actuelle, c'est-à-dire, la situation

où elle est reduite à se trouver actuellement, tant dans les mouvemens publics que dans les factions secrettes & particulieres, & l'estat dans lequel il faut que la Pologne entre inévitablement, de gré ou de force; par consentement ou par surprise; par la fin naturelle & necessaire que doit avoir son incroyable révolution. Ce qui fera tout d'un coup apprendre à mon Lecteur à bien connoître la Pologne actuelle, en lui presentant à elle même un horoscope politique de son sort.

Les commencemens de cette Decadence.

Les plus sensez parmi les anciens Polonois, y ont introduit la coûtume, depuis un temps immemorial, de former pour l'instruction de leur posterité seulement des archives domestiques, à peu prés comme parmi les anciens Hebreux, à la fin desquelles (la mort du Pere survenant) l'aîné de la même famille, quelquefois chacun des enfans, a une copie dont il se sert à la même fin; & continuë l'histoire des choses qui se passent dans son temps sous ses yeux, lesquelles il redige, non pas toûjours comme elles sont en elles mêmes, mais ou comme il les croit, ou comme il a interêt de les laisser voir à sa posterité. C'est

C'est ce qui fait rencontrer dans les archives domestiques & dans les histoires de Pologne, même actuelles, ce grand nombre de contradictions ou de partialitez trés dissemblables, qui donneroient, à les concilier, bien de l'occupation à nos illustres critiques; & grossiroient merveilleusement à propos la pénétration conjecturale de ces gens, qui n'ignorent rien, si on les en veut croire, lors souvent qu'un connoisseur éclairé & exact n'a qu'à les écouter, pour ne les juger pas même capables d'apprendre quelque chose, quand ils seroient sur les lieux à leur souhait, & que tous les cabinets de l'Europe se trouveroient entr'averti en leur faveur.

C'est pourtant sur ces memoires domestiques, incommunicables aux étrangers sur peine d'une malediction paternelle découlée de Pere en Fils, & de passer pour un traitre à la Patrie, ce qui parmi les Polonois est plus injurieux encore, que parmi toutes les autres nations, c'est disje sur ces seuls memoires que se peut former l'histoire fort embarassée de la Republique de Pologne; mais comme ce n'est pas là mon dessein, c'est au détail casuel de ces sacrez memoires qu'on a appris sur les lieux ce que l'on va écrire des commence-

mencemens bien marquez de la decadence de la Republique de Pologne.

On y a remarqué fort diſtinctement que de tems immemorial il y a toûjours eu deux partis cachez, auſſi ſourdement oppoſez l'un à l'autre, qu'également empreſſez de s'avancer par concurrence dans les premiers emplois de l'Etat.

Cela ſe trouvoit déja bien accredité & fort circonſtantié, avant que par un mariage, la Duché de Lithuanie paſſât ſous la Couronne de Pologne; ce qui n'a pas manqué d'adjoûter depuis aux memoires domeſtiques un troiſiéme parti avec cette obſervation: que comme ce parti eſt réputé étranger à l'égard des Polonois naturels, toutes les remarques domeſtiques en parlent à peu prés dans le même ſtile, & avec le même fonds d'averſion, ſans ſe partialiſer là deſſus comme on découvre qu'ils font lors qu'il s'agit de parler des faits & des Polonois naturels: C'eſt ce qu'un peu de commerce & de confiance avec les principaux Nobles du Païs apprend plûtôt, que des memoires qu'on ne communique à perſonne, & auxquels un François n'entendroit rien, étant écrits en Polonois, & trés peu quand même il s'en trouveroit de rediger en Latin, puis qu'il

qu'il eſt ſi barbare, quand il eſt ancien, que Tacite & Tertullien ſont aiſez à interpréter en comparaiſon.

Nous aurons ſoin de répreſenter l'eſprit de la Lithuanie depuis qu'elle eſt devenuë Polonoiſe, mais ce ne ſera qu'aprés avoir développé ce que nous avons pû apprendre être la ſubſtance des anciennes Prancartes des plus illuſtres familles de Pologne.

Les deux partis qu'on y découvre par tout ſont ſi anciens, qu'ils paroiſſent avoir commencé avec l'habitation de la Pologne à l'occaſion des vaſtes plaines, qui preſentent ſi peu de bornes viſibles aux grandes maiſons en Pologne; le Paganiſme les y a entretenu tels, que la cupidité & l'interêt les y avoit fait naître, & le Chriſtianiſme, qui n'y eſt pas fort ancien, quoy qu'il y dégenere déja en ſuperſtition, n'a encore pû rémédier à cette meſintelligence originaire & de nation.

Mais les plus habils conviennent que depuis deux ſiécles, ou environ trois tout au plus, ces memoires domeſtiques y ſont devenus ſi politiques & ſi convertis, qu'il y a des étrangers, aiſez & curieux, naturaliſez en Pologne, qui y reſident depuis

 qua-

quarante ans, qui n'en ont encore pû déterrer aucune connoiſſance, tant les originaires du Païs s'affectent de dérober à toutes ſortes d'étrangers des lumieres, deſquelles ils puiſſent ſe ſervir dans la ſuite au deſavantage de ceux qui les leur auroient communiquées.

C'eſt par où trés peu de perſonnes ont été capables de nous apprendre juſques ici, que voilà la premiére ſource, & comme la Convention reciproquement politique des deux partis à ſe donner pour maître un Prince étranger, tant par la crainte mutuelle qu'ils ont que la Couronne tombant dans un des partis ne ſupplante l'autre, dans lequel tant de belles familles ſe trouveroient intereſſées, que parce qu'ils ne peuvent effectivement régner Ariſtocratiquement, & ſe maintenir en égalité de puiſſance que par ce moyen; c'eſt-à-dire, qu'en obligeant mutuellement un Prince étranger, devenu Roi de Pologne, à les entretenir, & lui avec eux, par ce même contre poids, crainte de tomber lui-même de la hauteur d'un trône, dont il ne doit pas, en y montant, oublier les dégrez par leſquels il en peut toûjours décendre.

Cette nouvelle clauſe de l'élection, & cet-

cette eſpece de concordât violent n'eſt qu'une convention ajoûtée au premier eſprit de la nation, & comme une menaçante précaution qu'ils ont ſucceſſivement & unanimement trouvé à propos d'inſpirer à un nouveau Souverain, avec lequel ils ſe diſent hautement en poſſeſſion de régner en deferant.

Les Polonois un peu habils & remarquables dans leurs familles ont comme naturellement l'art d'empêcher que le Roi, étranger en Pologne, n'approfondiſſe jamais tout le ſecret des deux partis; & parmi une nation ſi jalouſe de ce qui la diſtingue des autres, celui qui ſe découvriroit trop, ſoit par indiſcretion, ſoit par flatterie, ſoit par ambition, n'éviteroit jamais d'être écharpé de ceux de ſon parti, ſouvent même de ceux de ſa propre famille.

Voilà Lecteur la veritable ſource de cette jalouſie outrée qu'ils portent juſques à la fureur les uns contre les autres, dés qu'ils ſe voyent préferez par un nouveau Roy les uns aux autres, & ſi l'examen des Nations & de leur reſſemblance a fait découvrir aux ſages politiques que la Nation Polonoiſe a beaucoup de convenance avec l'Eſpagnolle, on aſſure le Lecteur

 que

que ce principe de jalousie qu'ils ont les uns contre les autres, en forme le premier rapport.

* Qu'on examine bien ce qui se passe actuellement à Madrid entre le Comte de Cifuentes & l'Amirante de Castille, & qu'on le compare avec ce qui s'est passé il n'y a pas long-temps entre le Castellan de Kallich & ses competiteurs, à l'occasion des gratifications privilegiées que lui a faite la nouvelle regence, & on comprendra par la chose même la nature & le fonds de cette discussion.

Ce n'est pas assez d'avoir développé la naissance & les progrez perpetuez de ces deux partis, il faut tâcher de laisser voir comment ils agissent, & comment ils se dérobent l'un à l'autre l'art de se mieux couvrir & de réussir plus fixement & plus infailliblement. Le voicy:

Comme il y a en Pologne, aussi-bien qu'ailleurs, des familles nobles disgraciées soit de la fortune, soit de l'Etat, soit des talens de distinction, soit de forces publiques à les soûtenir; qu'avec cela il y a force Cadets éloignez, qui sont devenus à force de temps les Chefs des plus anciennes Familles: qu'outre tout cela il y a encore

* 1698.

core de nouveaux & de pauvres nobles qui commencent à s'avancer dans les dignitez & dans la fortune, en commençant de se distinguer soit par leurs actions, soit par leurs conseils, soit par leur valeur.

De tous ces Nobles il se forme ce qu'on appelle à Rome un escadron volant, c'est-à-dire, une espece de masse d'authorité, de Noblesse, de Votans & de faction qui devient la seule ressource des Couronnes étrangeres, qui veulent ou qui ont interêt de Cabaler en Pologne.

Non pas seulement de ceux-ci les uns s'attachent aux pensions secrettes de Rome, de Vienne, de Constantinople, de Paris, même des Princes d'Allemagne, & des Rois du Nord &c. Mais encore ils servent de leurre aux grandes familles bien accreditées & puissantes pour découvrir sans se compromettre ce qu'il y a de plus caché dans toutes les pratiques Politiques des nations étrangeres, avec le dessein & l'art héréditaire d'en faire naître à tems les avantages de leur parti, bien plus encore de leur famille.

Voilà l'origine de deux choses également impénetrables par les dehors de la Pologne; la premiére de cet interêt que nous nommerions sordide, & Venise peculat

culat, digne de mort, interêt, que ces Messieurs sont en possession d'appeller *de conservation & de perpetuité de famille*: s'estimant trés sages de ne point marquer de plus puissant interêt à menager dans l'Etat que ce qui les regarde, & cela héréditairement & de Pere en Fils, jusques à registrer fort scrupuleusement dans les archives domestiques la canonisation de celui de leurs ayeuls qui y aura mieux réüssi.

La seconde chose qui paroît impénétrable, & qui sert de fil pour entrer dans ce labirinthe & en sortir avec honneur; c'est que voilà l'entrée des factions, & la source de ces effroyables inégalitez qui ne paroissent point avoir d'autre consistence qu'une vicissitude contradictoire, dans laquelle le jugement le plus solide s'égare & souvent succombe.

Voici à peu prés d'où cela vient & comment cela se fait : Les grandes familles observant ce que suit & de quel côté panche l'escadron volant, sont, comme chacun le sçait assez, toûjours les dernieres à se declarer; ce seroit là peu de chose, & il ne faudroit pas être fort connoisseur pour en deviner le pretexte, mais leur delicatesse à découvrir pour combien l'au-

l'autre parti Polonois y entre, & quels avantages il médite sourdement d'en tirer, est si grande, si rusée, si appliquée, & si assurée d'y obvier à tems, toutes les fois qu'elle y voudra employer ses ressources, que ce n'est pas une merveille que deux jours d'interval fassent voir en Pologne des changemens rapides & frequens, qu'on auroit même peine de supposer possibles dans une autre Cour deux fois pendant le plus long regne d'un Souverain.

Pour bien détailler comment cela arrive, aprés avoir designé d'où il arrive, il faut par exemple supposer un fait sur l'exposé circomstantié duquel le Lecteur intelligent jugera aisement de toutes les autres.

Si donc, par exemple, l'Escadron volant, les Pensionnaires des Couronnes &c. paroissent pancher à favoriser les intentions de la France, outre ce que remüe là contre le cabinet de Vienne, les deux partis secrets sont aux aguets l'un sur l'autre pour observer fort fixement pour combien l'un panche d'un côté plus que de l'autre, & pour se reserver à y donner le contrepoids sur lequel ce parti se menage, pour ne se declarer qu'à tems; afin d'ôter par une se-

secrette surprise toute sorte de ressource à son competiteur.

Quand donc le parti qui ne trouve pas son compte à favoriser les intentions de la France, entreprend de le ruiner, il le laisse d'abord avancer fort loin, afin de tout observer plus scrupuleusement, pendant quoi il menage sous main les creatures dont il se veut servir pour lui rompre le cou. Il y employe ordinairement & successivement quatre moyens.

Le premier: les paroles d'acceuil & de protection assurée dans l'occasion, (ce qui se pratique à peu prés de même dans le *Broglio* de Venise) en faveur de ceux qui auparavant n'auroient osé l'approcher, avec des offres réelles de secours à proportion du nombre des Votans que celui-ci rangera de son parti, à charge de ne paroître agir que par lui-même, quoiqu'il agisse fort vertement. Voilà l'origine des seditions & des combats qui se voyent dans les diettives de Pologne.

Le second: les menaces couvertes, & les suites divulgées d'un traitement indigne, soit par ce que les particuliers qu'on veut intimider se trouvent enfermez avec leur famille dans quelque grand domaine, soit

soit parce qu'ils dependent de cette puissance pour menager quelque espece d'emploi à la guerre, à la Cour, &c. Soit parce que l'accablement de la famille seroit le fruit assuré d'une resistence obstinée aux intentions du proposant, auprés duquel c'est toûjours commettre un crime irremissible en Pologne, que d'oser le denoncer là-dessus à qui que ce soit, parce qu'effectivement on ne pardonne pas plus aisement en Pologne qu'en Espagne.

Le troisiéme: de piquer d'honneur & du grand nom de bons Polonois, ceux qui tenant un petit rang dans l'Etat, n'aspirent par leur ambitieuse jalousie qu'à y en tenir bien-tost un plus considerable, même à y avancer leurs enfans, quand l'âge ne leur permet plus de s'y presenter eux-mêmes.

Voilà l'origine de cette pretendüe perfidie interessée, qu'on reproche si hautement aux infideles partisans des factions étrangeres & domestiques: On les veut gagner comme Polonois, tels qu'ils sont vous disent-ils; doivent-ils donc cesser d'être Polonois par ce qu'ils sont vos Pensionaires? Voilà dequoi ils embarassent extrémement les avances & les offices d'un Ministre public,

blic ; Voilà dequoi ils payent les étrangers ſur les inégalitez de paroles & d'actions qu'on a (diſent-ils fort fiérement) la hardieſſe de leur objecter, s'eſtimant, quoi que vous faſſiez & quoi qu'ils vous puiſſent promettre, bien plus ſenſez & bien plus obligez de deferer au goût de leur nation, & aux grands Nobles de leur Etat, que de tenir parole à une Couronne qui n'y menage que ſon ambition & ſes interêts politiques, auxquels elle a l'idée outrée de les vouloir faire ſervilement contribuer.

Voilà ce qu'ils ſçavent trés bien demonſtrer indigne d'un noble Polonois quand ils en ſont preſſez, & avec quoi ils diſculpent leur perfidie, quand on les convaint d'avoir agi dans une diette générale, autrement qu'ils ne l'avoient promis, & qu'ils s'y étoient engagez par de gros comptans. Cruelle défaite à un Ambaſſadeur pour regaler le Cabinet de ſon Maître, & pour l'obliger lui-même à ſe contredire viſiblement ſur ce qu'il a oſé écrire de poſitif, ſuppoſé qu'il ſoit aſſez novice dans la négotiation de Pologne pour tomber dans un ſi fâcheux inconvenient. pourquoi y alloit-il ? Pourquoi l'y envoyoit-on ? Les Polonois tiennent ce qu'on leur

leur a confié, & ſe moquent aſſez bruſquement de ceux mêmes qui le leur ont donné.

Enfin le quatriéme moyen qu'un parti couvert employe pour tirer de ſon côté les partiſans d'une faction, dont le mobile plairoit à l'autre parti Polonois qui le ſupporte ; c'eſt d'aſſocier celui ou ceux qu'on veut debaucher à la lecture, de lui donner même communication des archives domeſtiques d'une ou de pluſieurs illuſtres familles, bien conſervée par des obſervations politiques qui ſont en contradiction de ce qui ſe pratique actuellement, ſouvent même ceux qu'on veut gagner ſont deſcendus de prés ou de loin de la même famille par alliance ou autrement, de leur en accorder un duplicata qui leur eut été refuſé dans toute autre occaſion. Ce qui eſt une eſpece particuliere de tître de Nobleſſe, ſi puiſſant en Pologne qu'il n'y aura jamais perſonne qui puiſſe tenir contre cette grace offerte.

L'eſprit du tems y eſt improvüe avec des ſentimens ſi vifs, avec des remarques qu'on y ajoûte ou qu'on y trouve ſi adroitement tournées du côté qu'on veut aller, que difficilement celui qui a reſiſté à tout, poura-t-il reſiſter dés qu'on le gratifiera

tifiera de ces inſtructions ; bien moins à l'honneur qu'on lui offre de l'en rendre comparticipant, pour lui ouvrir par là la porte dans tous les Conſeils, lui attirer de la diſtinction dans les diettes, des emplois de confiance dedans & dehors l'Etat, & enfin la prémiere entrée à toutes les fortunes poſſibles dans la Pologne.

Que le Lecteur intelligent juge par lui-même, ſi cette reſſource, diſpenſée à tems, peut manquer d'entraîner tout ce qu'elle s'aviſera d'ébranler, par où il commencera de comprendre que pour negotier heureuſement en ce Païs-là, il faudroit ou eſtre aſſez fortuné d'eſtre bien inſtruit dans ſes découvertes, ou auſſi aſſuré qu'elles ont eſté ſinceres, qu'il eſt inconteſtable que ces confiances ſeront toûjours inacceſſibles à tous les étrangers qui marquent par quelque caractére ou par quelque diſtinction de fortune, puiſque cette eſpece d'homme eſt au moins auſſi ſuſpecte en Pologne qu'à Veniſe, quoi qu'à voir les dehors, il y paroiſſe une extrême difference.

Qu'on s'étonne aprés cela de la pretenduë legereté des factions Polonoiſes, ne s'y falloit il pas attendre, pour convenir en

en même tems que les ſorts où le Ciel ont plus de part aux ſucces de ce Païs-là, que toute l'induſtrie humaine n'y en sauroit procurer dans une Nation auſſi cachée & auſſi jalouſe de conſerver chacun ſon interêt domeſtique, par préference à toute autre choſe, qu'eſt la Nation Polonoiſe?

Car un Miniſtre public qui croit tenir aujourdhui quelque choſe ſur quoi il puiſſe compter, qui ſe croit en droit de s'en régler juſques à en former les offices de correſpondence, n'a plus aprés demain que la confuſion d'avoir écrit faux, & la ſurpriſe de ne pouvoir ſouvent comprendre lui-même comment il s'eſt pû méprendre. Que ceci ſoit écrit pour ſervir de conſolation à ceux qui n'y ont pas trouvé la ſatisfaction qu'ils s'en eſtoient promis avec aſſez peu de connoiſſance des ſecrets de cet Eſtat.

Il manqueroit quelque choſe à mon détail politique, ſi je n'avois eſté aſſez heureux pour découvrir (par oppoſition aux quatre moyens qu'employe un parti couvert à deſſein de s'oppoſer aux veües de ſon competiteur) cinq autres moyens qu'employe à ſon tour l'autre parti qui veut l'emporter, ſoit pour prévenir ces pra-

pratiques secrettes, soit pour les faire échoüer. Il y en a trois qui les préviennent, & deux qui les font manquer.

Le premier moyen d'opposition secrette, est d'obliger par serment & foy de Polonois tout ceux qu'il met dans ses interêts, de ne rien écoûter ou découvrir dans l'Etat qu'il ne lui en donne un avis bien circonstantié, sous une assurance & avec la retenüe d'un secret qui est inviolable de quelque maniere qu'on le veuille supposer.

Ce qui fait que chaque faction a ses espions inconnues, gagez & seurs par des engagemens de famille & de fortune, lesquels s'observent si exactement l'un l'autre, que trés difficilement aucune entrevûe, aucune assemblée, aucun rendez-vous secret sont ils possibles parmi les nationaires, reconnues de differens partis, que la connoissance n'en soit incessamment portée aux deux factions par leurs emissaires particulieres & secrettes.

C'est de là qu'il arrive assez souvent que les ruses de la politique Polonoise interposent quelque étranger de leur confiance, pour faire passer certaines paroles, même certains billets de l'un à l'autre, sans s'en-

s'entrevoir, parce qu'ils ne pouroient s'entretenir sans être découvert, & sans compromettre par là ce qu'ils ont interêt de cacher; on en parle par experience, & on sçait que cette mutuelle confiance à procuré de découvertes curieuses & seures du genie & des maximes originaires à cette Nation.

Le second moyen d'opposition, c'est de susciter quelques affaires imprevûës & inévitables aux principaux choses de ceux dont on ne voit pas comment pouvoir s'assurer, afin de les pouvoir tenir éloignez de commerce, sous pretexte de blessures, de poursuites, &c. Voilà l'origine (impenetrable d'ailleurs) de l'épanchement de tant de sang, sous des pretextes qui paroissent aux autres nations si frivoles, lesquels neantmoins sont d'une extrême consequence pour le succes de la politique domestique de la pluspart des Grands de Pologne, qui sçavent bien feindre qu'ils y ont si peu de part qu'ils ne marquent pas même en avoir la connoissance.

De l'effet de cette cruelle politique naissent ces aversions irreconciliables d'une innombrable multitude de familles nobles qui se déchirent en Pologne de pere en fils, des lambeaux desquelles les grandes famil-

familles font en possession de profiter, pour en faire reüssir leurs desseins & avancer leurs affaires.

Le troisiéme moyen d'opposition aux prétensions concertées d'un parti caché, c'est de bien discerner les creatures attachées sous main, à ce service opposé, & en apparence (ceci est l'ordinaire) denoüées aux pensions de quelque Couronne étrangere, pour leur faire vigoureusement passer sous les yeux, tant ce qu'ils doivent craindre que ce qu'ils peuvent d'ailleurs esperer: sans même que ce parti qui agit en opposition, paroisse declarer autre chose que d'être bon Polonois, c'est à dire, impartialiste pour tout ce qui peut blesser l'honneur de la Nation en dehors, pourvû qu'ils n'y decouvrent point de traîtres en dedans.

Ce langage, répandu ça & là en air de menaces, a quelquefois tant d'effet, selon le credit & les forces du Parti qui le fait répandre, qu'il fait rentrer dans leur chaumieres des gens qui avoient supposé une meilleure & plus sûre fortune à en sortir: soit par l'apprehension d'y succomber tôt ou tard d'une façon ou d'une autre, soit pour n'avoir pas à se reprocher une double trahison, qui ne pouvoit manquer de

de les perdre, si une fois elle venoit à être même soupçonnée par les nationaires, ce qui aprés tout n'est plus impossible dés qu'on a été reduit à se procurer plusieurs témoins d'un même complot.

Ce qui rispofte là contre la rusée politique du parti opposé va à l'infini, on est contraint de l'abandonner à l'imagination du Lecteur intelligent dans les matieres de politique, en prenant neanmoins la liberté de luy faire remarquer, que voilà la source de certaines retraittes inopinées que font souvent en Pologne des Nobles, auparavant intriguez, quand ils ne voyent plus comment suffire á l'interêt contraire des factions dominantes, moins encore à l'embarassante suite de ces delicates affaires sans s'y compromettre; aussi-bien que de ces cruelles défiances dans lesquelles les Polonois vivent les uns avec les autres, sans que rien au monde paroisse capable de remedier á un inconvenient qui est plus inévitable en Pologne, que la noirceur en Afrique.

Le quatriéme moyen qu'on employe pour déconcerter les ruses déja accréditées d'un parti couvert, dés qu'une fois on s'est pû défier de leur succes par la connoissance exacte qu'on prend du train où

où les choses se trouvent, c'est de susciter ardemment, même de se déclarer chef apparent d'un nouveau Parti qui vienne faire des propositions avantageuses toutes nouvelles, sur lesquelles la precaution même n'ait jamais rien pû imaginer, afin que ce changement de theatre produise une scene toute differente.

Voilà Lecteur, l'origine de certaines nouvautez surprenantes attribuées par les Polonois même, quand ils sont ignorans du secret ou rusez dans leur interêt à menager, aux menées des Cours étrangeres; lesquelles selon la verité ne doivent être imputées qu'à la jalouse fureur d'un parti qui se voit en danger d'être supplanté par un autre, qui n'a pas mal réussi à se menager.

Que mon Lecteur juge d'ici combien la negotiation d'un Etat comme celui-ci est épineuse aussi bien qu'irreguliere & qu'inconstante, & par quels ressorts seurs, on peut faire mouvoir une machine, qui en a toûjours d'imprevûs & de cachez, qu'on ne peut ni prevoir, ni regler à moins que d'avoir un esprit superieur en élevation; & une presence active qui ne s'en fasse jamais accroire.

Enfin le dernier moyen d'un parti cabré

& resolu d'arrêter les progrez d'un parti couvert à son desavantage, c'est d'offrir des alliances inesperées à ceux qui y prennent le plus d'interêt. On marie par là une fille à un noble Polonois qui n'auroit osé l'avoir regarder en face il y a quelques mois; l'aîné d'une grande famille s'abaisse jusques à aller lui-même demander en mariage la fille d'un partisan puissant, pour laquelle il n'eut marqué que du mépris au moins une trés-froide indifference dans une autre conjoncture.

Comme c'est un crime capital en Pologne de refuser l'alliance d'une famille superieure, à la fortune de laquelle consequemment la sienne est inferieure (car pour l'extraction, elle est originairement en Pologne d'une seule, unique, & même espece, sans autre distinction de noble à noble, que par les emplois qu'ils remplissent en faveur de l'Etat) à peine trouverez vous quelque Chef de famille en Pologne qui s'osé deffendre de succomber à une semblable proposition, quand même elle devroit préjudicier aux fortes engagemens dans lesquels il seroit auparavant entrée; d'où il arrive, ce qu'un Voyageur étourdi comprend si peu, qu'une nôce precipitée va renverser tous les

projects les mieux établis d'un parti qui n'avoit rien épargné pour se bien conduire & pour avoir droit de réüssir ; c'est par là qu'on comprend pourquoi un parti compte plus sur un Pere dont tous les enfans sont pourvûs & occupez, qu'il ne compte sur un Pere plus officieux, plus adroit & plus agissant qui a des enfans en âge d'être mariée, où dans l'état de pouvoir esperer quelque emploi à l'armée, à la Cour, &c,

Voilà un essais fort superficiel, & neantmoins fort seur d'un denouëment de la politique & de l'histoire de Pologne, que nos Chroniqueurs & nos habiles critiques nous feroient un singulier plaisir d'achever en faveur du public & de nous dévéloper plus clairement. Que ne peuvent-ils aller & venir en Pologne ? En trois mois de voyage ils nous en donneroient bien d'autres lumieres ; Peut-être le croyent-ils, & leurs idolatres s'imaginent ils les en pouvoir flatter ; ne troublons donc pas leurs plaisirs & abandonnons les à leurs doctes préventions.

Successivement ce qu'un parti inopinement supplanté, de bien établi qu'il se croyoit, opposé à la nouvelle conduite de celui qui vient de ruiner ses esperances

ces pour rétablir les siennes, va si loin que comme il ne finit jamais il seroit téméraire, & en même-temps ridicule d'en commencer le portrait, dans la certitude du faillible de ne pouvoir jamais le parachever. Il ne faut là-dessus de fortes, de longues, & de serieuses reflexions pour y suppléer par soi-même quand on est connoisseur sans presomption & sans prevention, & ce n'est que par là qu'on peut approfondir le genie actuel & ordinaire de la Pologne.

Cependant ce qu'on en vient de dire n'est rien en comparaison de ce que l'experience fait voir sur ces lieux avec tant de rapidité qu'à peine a t-on le loisir de se receüillir pour apprendre ce qui se passe incessamment dans les affaires publiques. Chaque jour a sa ruse particuliere, ses obstacles, ses progrez, ses succez, & les contradictions, & chaque découverte exigeroit un commentaire d'un mois pour bien instruire un homme public assez mal informé, pour ignorer d'où tant de rubriques si dissemblables peuvent prendre leur source dans un peuple assez peu cultivé qui n'est pas d'ailleurs plus spirituel, plus fourbe, ni plus judicieux que les autres Nations qui l'environnent.

Ce ſont donc les voix ſourdes des archives ſecrettes qui leur apprennent (aux uns plus aux autres moins, ſelon la force du genie & les emplois diſtinguez ou heureux qu'ont eu leurs ayeuls) tous ſes détours de prudence Politique, laquelle quoi qu'elle ſoit baſtarde, par ce qu'elle exclut le bien public à deſſein d'avancer le particulier, ne laiſſe pas que d'eſtre fort cherement élevée, & dotée en legitime fille de la maiſon par des heritiers qui tirent leur luſtre auſſi bien que leur ſcience de ces anciennes Pancartes.

C'eſt à les relire qu'ils ne ſe laſſent jamais qu'ils employent les longs hivers & les longues nuits auſſi bien que cette fâtueuſe inaction, qu'on regarde en Pologne comme le fief originaire de la Nobleſſe du Païs, & comme le premier bien vivre des Bourgeois & des Marchands, qui aſpirent à quelque diſtinction, juſques là que pendant qu'ils en conferent avec ceux du même parti, vous les verrez auſſi retirez & auſſi ſeverement inacceſſibles que s'ils complotoient la perte du premier Souverain de l'univers.

Les pouvoir avec cela aborder avec confiance, eſt quelque choſe de ſi rare, & qu'on peut ſi peu ſe promettre quelque eſprit qu'on

qu'on ait, & quelque douceur qu'on marque, qu'à moins d'un état actuel dans l'étranger qui par ſes dehors ne leur puiſſe devenir ſuſpect, lors même qu'il ſçait les flater agreablement & noblement dans leurs perſonnes, il n'y a pas même d'apparence d'y eſperer avec fondement, moins encore de le tenter avec prudence.

Tirons les de l'action outrée & embaraſſante dans laquelle nous les avons laiſſez plus haut, pour obſerver à quoi ils employent ordinairement & comme naturellement leur politique oiſiveté, par le commerce que chacun entretient avec ceux de ſon parti. C'eſt ici qu'un étranger bien introduit & point ſuſpect aura lieu d'admirer l'érudition profonde, & les ſubtils raiſonnemens des Polonois. Tous les diſcours privez qu'ils tiennent, & tous les entretiens qu'ils ſe font ſur des matieres Politiques ſont ſi digerez & ſi ſuivis, qu'ils pouroient ſur le champ être rendus publics, tant ils paroiſſent finis à la portée de celui qui parle, comme faits exprés & à deſſein de rélever glorieuſement toutes les plus petites minutes de leur coûtumes, & de leur politique originaire.

Auſſi les ont-ils poli dans leurs Poëtes, quelquefois même décrit en Latin, les

 vingt

vingt & les trente fois avant que de les exposer à la conversation des étrangers, qui ne peuvent entendre des hommes communs dans toutes les apparences, parler sur le champ si juste sur des matieres si bien digerées & si fortes, sans admirer la profondeur, l'imagination vive, la belle éloquence Latine, la facilité à la debiter, & la pénétration éclairée de matieres si fines dans les nobles, qui sont la plûpart de cette surprise le fief de leur Noblesse & le fondement de leur orgueil.

Mais enfin Lecteur intelligent, à force de l'admirer d'abord, on est insensiblement porté à l'examiner; & quoi que par l'heureux examen qu'on on peut faire, on soit disposé à l'admirer moins, on ne laisse pas que d'estre forcé d'advoüer que ces memoriaux domestiques (dans pas un desquels on n'a jamais eu le bonheur de pouvoir rien lire, parce que les caracteres aussi bien que la langue vulgaire me sont inintelligibles) leur sont d'un merveilleux secours, tant pour se soûtenir domestiquement & noblement par le Chef de chaque famille, que pour sçavoir pertinemment comment troubler & l'Etat & le Souverain qui pretendroient les empêcher de regner avec eux,

Ces instructions & ces preceptes ne s'y trouvent qu'en consequence des exemples détaillez, & comme je l'ai insinué plus haut, interprétez à la mode, & selon le genie de chaque Chef de famille, surquoi le survivant employe encore son esprit à sa mode, & est élevé de jeunesse à sçavoir proportionner l'un & l'autre aux conjonctures.

Voilà Lecteur ce qu'on croit avoir deterré en Pologne par les confiances entieres, & de distinction qu'on s'y est attiré. Voici ce qu'il y faut ce nous semble adjoûter à l'occasion de la Lithuanie devenüe Polonoise en entiere coequation de merite & de prerogatives, c'est le propre langage des lieux, c'est-à-dire, presumée, partager tous les droits & tous les honneurs de la Couronne de Pologne, ce qui neantmoins s'y trouve assez mal observé.

L'Adjonction du Duché de Lithuanie a fait augmenter les observations des archives domestiques des Polonois de trois remarques, qui ne s'y trouvoient pas avant le mariage d'un Jagellon Grand Duc de Lithuanie, avec la fille unique d'un Roy de Pologne agreable à la nation.

La premiére observation Polonoise là-dessus, c'est de n'avoir jamais d'ouverture de confiance avec les Lithuaniens, crainte d'en être supplantez, tant par les commoditez de leur alliance avec les Moscovites & avec la Suede, que par l'ambition démesurée qu'ont toûjours marqué ceux de ce Duché de supplanter & de dominer leurs voisins.

La seconde observation est de ne servir jamais à la guerre confusément ou indistinctement avec eux, crainte que les Lithuániens ne s'attribuent une gloire, qu'ils se croient en possession d'avoir pour partage, c'est d'être la plus vaillante & la plus guerriere noblesse de l'Europe; ce qui (disent les nouvelles observations) confondroit insensiblement les plus grandes familles Polonoises, si renommées dans les histoires de leur nation, avec la sotte vanité d'un peuple qui n'a cessé d'être barbare que depuis qu'il a pû frequenter librement les Polonois, & qui n'a jamais rien eu de grand que sa vanité. Voilà le stile des Polonois quand ils parlent des Lithuaniens, & la source, m'a-t-on dit, de l'antipathie irreconciliable de ces deux nations.

La troisiéme observation est de ne jamais faire d'alliance de sang avec ces fiers étrangers, crainte qu'ils ne s'en prevalent pour approfondir & pour profiter du secret des familles Polonoises, dans l'impatience de primer enfin sur une nation, qui se fait une vaine ostentation de ne le ceder à personne en quoi que ce soit; voilà le langage des Lithuaniens quand ils parlent à cœur ouvert des Polonois: que mon Lecteur juge lui-même ce que cela doit produire.

Si cette derniere instruction domestique est aujourd'hui moins bien reçüe & moins bien gardée que les deux premiéres, c'est la sage Politique des Souverains étrangers qui y a insensiblement donné quelque atteinte; mais les Lithuaniens & les Polonois aprés quelques alliances de sang assez rares, ne s'en haissent pas moins, jusques-là qu'il ne se tient jamais de diettes générall‹e›s, que, dans les plaines de la Vistule au dessous de Warsovie, les valets Lithuaniens n'ayent le champ ouvert pour attaquer, mesme pour assommer s'ils le peuvent les valets des Polonois; soit pour perpetuer, soit qu'on n'ait pas encore pû découvrir jusques-ici comment appaiser autrement les effroyables oppositions qui se rencontrent entre leurs maîtres;

tres. Ceux-ci se battent de la langue, quelquefois du sabre dans le Kolo, pendant que leurs valets portent leur aversion mutuelle jusques au sang dans les plaines de la Wistule.

Les Lithuaniens (soûmis aujourd'hui à la Couronne de Pologne) ont entre eux-mêmes leurs divisions intestines, causées par la jalousie, & poussées jusques à la fureur. On n'a pas appris sur les lieux que les divisions qui y ont toûjours été, & qui y sont encore, s'y soient jamais redigées en quelque parti bien formé, ce qui aide à justifier que les Lithuaniens sont moins cultivez que les anciens Polonois mêmes; on croit toutes leurs divisions partagées par familles seulement, & plus ou moins violentes selon les conjonctures; mais on sçait trés pertinemment que toutes ces familles, divisées entre-elles, se reünissent parfaitement lors qu'il s'agit de presenter, de soûtenir & de faire valoir un troisiéme parti dans les diettes généralles de la Pologne.

Ce dernier parti n'a ni moins de ressources ni moins de Politique que les deux nationnaires. Il est vray que ceux-cy n'omettent rien (jusques à convenir entre eux de certaines signes pour certaines choses, sans

sans être obligez de s'expliquer pour se faire entendre les uns aux autres) pour se derober à la connoissance, & leurs desseins à la pénétration des Lithuaniens: mais la vivacité de ces derniers & leur maniere de biaiser (à la Moscovité) afin de mieux découvrir ce qu'on leur veut cacher, les a initié il y a long-tems dans les misteres de la politique domestique des Polonois.

Il ne laisse pas que d'être vray Lecteur intelligent, qu'au besoin ces derniers sont deux contre un; c'est ce qui rend les Polonois si fort superieurs en credit aux Lithuaniens, que ceux-cy n'ont jamais encore pû obtenir seurement, que les conventions jurées de leur association à la Couronne de Pologne fussent observées; c'est à dire, de voir à Wilna ou à Grodnaw six mois de l'année resider un Roi qui porte la Couronne de Pologne. Qu'on juge du reste, & qu'on apprenne par cet échantillon si ces belles relations qu'on nous donne de Pologne, ont quelque chose de solide, & digne d'un Lecteur qui n'affecteroit pas de perdre son temps en lisant.

Les Lithuaniens sçachant bien qu'ils ont affaire avec des Polonois, s'efforcent fort

 fine-

finement de les battre par leurs propres armes; ils n'obmettent donc rien pour en derober la trempe & pour en aiguiser les leurs, & les deux branches de Sapieha ne seroient pas aujourd'hui ce qu'elles sont en Lithuanie, si leurs ayeuls n'avoient réussi par dessus tous les autres à denoüer le mistere (dans les Païs, on dit sortilege) de la conduite domestique des grandes familles de Pologne. Comme la famille des Lubomirski, des Jablanowski, &c. ne seroit pas en Pologne ce qu'elle y est aujourd'hui, si un de leurs ayeuls n'avoit sçû joüer la brigue de la maison d'Autriche, appuyée par les Lithuaniens dans le commencement de l'autre siécle, en entrant (comme on l'a inspiré ailleurs) en alliance considerable & imprevûe avec le parti, qui, par opposition à son competiteur, le pretendoit mettre dans de contraires interêts: ce qui arriva effectivement, & fit deslors (car en voilà l'époque bien marquée) concevoir à Rome le grand dessein qu'elle roule encore de mettre enfin l'héredité de cette Couronne dans une maison qui lui en ayt l'obligation & qui lui soit aveuglement soûmise.

Achevons donc d'examiner toutes les découvertes du dedans avant que de pas-

ser

ser aux dehors de la Pologne; si elle s'en fut tenüe à ses anciens Statuts, elle n'eut assurement pas tant donné de prise sur elle; & si elle eut toûjours paru inviolable à ses premiéres maximes, elle n'eut pas facilité des entrées si favorables à tant de competiteurs ambitieux, également impatiens de la dominer.

Les plus sages Polonois de nos jours, & les familles Polonoises dans lesquelles on remarque qu'il y a eu de meilleures têtes depuis deux ou trois siécles, conviennent (les morts l'ont laissé par écrit & par instruction à leur famille) que l'introduction du Duché de Lithuanie dans les dependences de la Couronne de Pologne, avec le Concordat, outré dans les pretensions qui pour lors en fut fait, ont donné la premiére & la plus dangereuse atteinte à la durée de la liberté, & de l'independence Polonoise: d'autant plus que les Lithuaniens ayant déja entre eux-mêmes, leurs sémences de divisions domestiques, aussi differentes de l'esprit des Polonois, que les mœurs des uns sont encore aujourd'hui dissemblables des préventions des autres, c'étoit introduire un troisiéme parti dans l'Etat, & mettre par là les choses hors de l'équilibre nationaire, dans

lequel

lequel elles ſubſiſtoient depuis ſi long-tems, puiſque deux partis ſont à peu prés égaux en prétenſions quand ils ſont égaux en forces, & par là même forcez de s'accorder; au lieu qu'un troiſiéme Parti ſurvenant & cherchant, ou à les ſupplanter tous deux, ou à ſe fortifier avec l'un pour ſupplanter l'autre, la diviſion en devient plus embaraſſante & la reünion preſque impoſſible.

Il y a d'autres ſages & d'autres memoires qui prétendent que la longue héredité de la Couronne, deferée électivement aux Jagellons, par les raiſons que chacun ſçait, à donné la plus rude atteinte aux loix & à la dépendence Polonoiſe. En ce que l'Etat, voyant par là violer d'un conſentement public, les Statuts originaires les plus inviolables & preſumez les plus ſacrez, c'eſt-à-dire les inſtructions domeſtiques de ſes anceſtres & de ſes premiers legiſlateurs, s'eſt inſenſiblement accoûtumé à eſtimer moins ces loix ſacrées, & à preſumer qu'on les pouroit violer impunement.

Car ce qui au commencement & par l'inſtitution de la ſocieté Polonoiſe faiſoit peur dans la ſeule penſée qui en feroit venüe, puis qu'il y avoit peine de mort contre celui

lui qui propoſoit même de violer aucun de ces anciens reglemens, & marque honorable de zele, auſſi bien qu'une recompenſe publique pour celui, qui, ſur le champ, vangeoit la patrie de l'attentat d'un traître. C'eſt le langage des anciens memoires domeſtiques, même des ſtatuts publics; c'eſt de là que naît & qu'eſt authoriſée cette fureur toûjours armée des Polonois dans toutes leurs deliberations publiques; le même attentat dis-je ayant commencé de trouver ſon impunité dans le nombre des complices & dans la force des factions, n'a plus été regardé que comme un art de faire mieux ſes affaires. C'eſt par là qu'on a commencé de voir les familles ambitieuſes mediter de s'agrandir par ces nouvelles voyes, leſquelles s'étant encore variées au gré des tems, des genies, des occaſions, & de toutes les inſinuations Politiques des Cours étrangeres, ont enfin reduit la Pologne dans cette diviſion inteſtine qui va conduire honorablment ſa liberté & ſon independence au tombeau.

Il eſt vray qu'on trouve quelques autres memoires domeſtiques dans d'autres familles qui inſpirent de violer enfin le concordat public fait avec les Lithuaniens, & de

de plûtôt les remettre à eux-mêmes, que d'essuyer par une division irreconciliable, les dangers évidens d'une decadence, de laquelle ces connoisseurs semblent avoir été les denontiateurs.

Mais on n'est pas moins bien avertis qu'on en trouve d'autres, & qu'il y a une espece de tradition de Pere en Fils dans toute la Lithuanie, qui leur annonce que s'ils se separent jamais de la Pologne, ils en seront immediatement aprés la proye, la conquête, & les éclaves. Qu'au contraire ils ne doivent rien obmettre pour s'y rendre aussi necessaires qu'ils affectent de s'y soûtenir formidables & terriblement à menager ; puis qu'enfin ils sont destinez (disent leurs memoires Politiques) ou pour procurer le bien public de la Pologne au préjudice même des intrêts particuliers qui la divisent, ou pour la dominer absolument comme ont fait heureusement & si long-tems les illustres Jagellons leurs compatriotes.

C'est la connoissance de cet esprit & de cette insolente fierté, répandüe dans les premiéres familles de Lithuanie, qui rend les Lithuaniens odieux aux Polonois, & qui répand de la nouvelle huile sur ce feu de division toutes les fois que l'occasion s'en

s'en ptesente, jusques à y trouver des memoires assez anciens, des Peres mêmes encore vivans, qui persuadent à leurs enfans de plûtôt brûler leurs maisons, & errer à l'avanture dans leur propre patrie, les armes à la main, que de deferer jamais à pas un Chef de Lithuaniens.

C'est Lecteur, ce qui oblige la Politique de la Couronne de separer scrupuleusement les troupes d'un Etat, des troupes de l'autre Etat ; persuadée qu'elles ne compatiroient pas ensemble, campées sur une même riviere ; puis que ceux qui se trouveroient au dessus de son cours estimeroient indigne d'eux, & se feroient une honte de nation de boire l'eau qui descendroit du camp de l'autre nation.

Qu'on juge en passant * ce que produiront au milieu de tout cela les troupes Saxonnes & Allemandes ; ce qu'elles y auront à souffrir ou à faire souffrir. C'est un des points originaires de l'Horoscope que je vais tirer, mais je ne le monstre icy qu'en passent, car j'y reviendrai plus bas & plus meurement quand il sera tems.

La verité neantmoins aussi bien que l'aveu

* *Cecy s'écrit le dernier Janvier 1698.*

veu ou la prophetie des plus éclairez ayant toûjours été la défaillance des Jagellons, en possession de regner en Pologne, donneroit entrée aux alienations, aux monumens d'Etat, & à leur suites; on a eu occasion depuis de remarquer que ce qui n'auroit osé se promettre un succez, pas même d'une entreprise possible du tems des Jagellons, pouvoit encore esperer de s'en deffendre, ou si Sobieski eut été moins avare, la Reine sa femme moins ambitieuse, ou si les Polonois eussent pû se soûvenir depuis dix-huit mois qu'ils sont nez, & qu'ils devoient s'efforcer de mourir en Polonois.

C'est principalement depuis l'abdication de Cazimir, que les ouvertures indiscrettes que les Polonois ont donné tant à Rome qu'aux Cours ambitieuses, Grecques & Latines, ont marqué plus specifiquement l'époque fatal de la perte de cette liberté, & de cette independence Polonoise, tant vantée, cultivée depuis si long tems avec tant de delicatesse & de vigueur, & aujourd'hui si hontement prostituée dans tout ce qui vient de se passer dans le plus tumultueux Kolo qui ne se tint jamais.

Auparavant que d'aller plus loin dans la recherche & dans la discussion des anciens

ciens sentimens Polonois, faisons une digression qui nous transporte du milieu de la Wistule à Rome politique, pour examiner (avec un peu plus d'application, & d'éclaircissemens qu'elle ne croit qu'on le puisse) quels interêts Rome politique & cachée a pris à toutes les divisions qui ont commencé d'éclatter avec le commencement de ce siécle ou dans la fin de l'autre.

On a vû en Pologne le double d'une lettre de Gregoire XV. encore Cardinal, à un Pnlatin de Lencici qu'il avoit connu à Rome, où ces mots se trouvent écrits: *La Politica di Vostra Signoria excellentissima deue saniamente pensar come goder il bene d'una Corona, che non resterà un gran pezzo senza Sconvolgliersi : essendo che gli Lituanesi l'aggravaranno in tanto che non potrà più sostenersi. Gia si sa tra noi che n'e Sono fra voi sigi Polonezi, li quali pensano come Sbrigarsi di loro, non come incatenarsi con loro. Dirò el resto ? li quali gia vicercano gli uffici Pontificali per rendersi padroni Polonesi; Sia detto cio tra noi, &c.* C'est à dire, en faveur de ceux qui n'entendent pas l'Italien : La Politique & la sagesse de Vôtre Excellence peut s'interesser aux moyens de profiter des debris d'une Couron-

ronne qui n'ira pas loin sans ressentir d'étranges secousses d'autant plus que les Lithuaniens s'appesantiront à la fin si pesamment sur vos coûtumes, que toute vôtre vigueur deviendra inutile pour le deffendre. On sçait déja à Rome qu'il y a parmi vous de sages Polonois qui songent bien plus vivement comment se separer des Lithuaniens qu'ils n'étudient les moyens de s'accommoder mieux avec leur vanité : oserai-je en dire d'avantage pour vous obliger plus sensiblement ? Nous voyons ici (à Rome) certains offices secrets qui passent aux Palais de la part de certains Polonois, qui pouroient bien menager le Pape, pour arriver avec moins d'obstacles ou avec de nouvelles facilitez à dominer en Pologne.

On a crû bien apprendre sur les lieux, que cette espece d'instruction en forme de compliment Italien, étoit la réponse du succez qu'avoit eu à Rome un voyage exprés qu'y avoit fait un Fils de cette famille, obligé de se retirer pour avoir eu dans l'armée de grands déméle avec quelques principaux officiers Lithuaniens, sourdement appuyez par des patrons Polonois, liés à de contraires interêts domestiques contre le parti Polonois qui s'y trouvoit opposé.

Ce-

Ce qui montre assez qu'avant le tems de Gregoire XV. on la battoit déja fortement à Rome, contre la liberté de Pologne par des raisons qu'on a déja touchées, & qui reviendront encore à propos dans la suite de cet ouvrage. Dans la disposition actuelle où est Rome depuis longtems d'authoriser l'infraction des anciens Statuts de ces Etat, au préjudice & par dessus tous les sermens des particuliers, desquels la Politique de Rome sera toûjours fort disposée d'accorder toute sorte de dispense, pourvû qu'elle en profite.

Que nous aurions eu de satisfaction, si, dans la nature des offices dont il est ici question, si ouvertement par un Cardinal si proche du Pontificat, nous eussions pû déterrer quels étoient les veritables sentimens de Rome pour lors, & ce que peut y adjoûter dans la suite le Pontife surnommé Gregoire XV. mais ni en Pologne, ni à Rome, avec des menagemens immenses jusques à y interesser fort fervemment la Reine Christine, impatiente elle même de satisfaire une si belle curiosité ; jamais on n'en a rien pû apprendre de plus positif, & qui meritât la confiance du Lecteur. Comme d'ailleurs on

est-

est en possession de ne rien écrire que ce qu'on croit trés bien sçavoir, on n'a pas jugé à propos de former là-dessus des raisonnemens & des détails imaginez, dont quelque autre composeroit un livre.

Rome est en possession de faire réüssir ses vûes Politiques par des moyens si convertis, si lents, pris de si loin, & fardez de tant d'apparence de Religion, qu'il ne faut pas s'attendre qu'un Ultramontain vive assez long-tems pour arriver jamais à ce Sanctuaire, quelque depense qu'il fasse: étant trés assuré que même les Cardinaux étrangers n'en sçavent là-dessus qu'un peu plus que le commun des Courtisans, ou que quelques Officiers du Palais indolens, mais pas assez pour pouvoir suppléer à ce qui manque aux découvertes de celui qui écrit.

Que cela soit dit sans prétendre offenser personne pour reconner là-dessus la curiosité outrée d'un Lecteur qui croit aisement qu'on peut tout apprendre dés qu'on a pû arriver à découvrir quelque chose d'aussi particuliere que ce qu'on va lire encore ; ce qui assurement ne peut se soûtenir que par ces sortes de gens qui sçavent tout sans être jamais sorti de leur Cabinet.

Urbain VIII. arrivant au Pontificat aprés Gregoire XV. nous fournit une raisonnable conjecture sur ce qui pouvoit s'être passé sous le Pontificat de son Predecesseur ; car donnant audience à l'Evêque de Plosko qui se trouvoit pour lors à Rome, & (pour le faire parler selon le stile de la Politique de Rome) se plaignant au jeune Evêque des broüilleries effroyables & toûjours dangereuses dans ses diettes; ce jeune Evêque lui répondit *sola Sanctitus vestra id potest efficere in gratiam nostri, * quod nos ipsi pro nobis attentare ne quidem audemus* : à quoi le Pape Urbain repliqua, *attentavêre tamen plerique licet incassum, nec habuit reos Predecessor noster quos consiliis juvit, ne quid inscià Roma exequerentur.*

Voici le sens & l'ordre de cet entretien, aux plaintes du Pape l'Evêque de Plosko répond, il n'y a que Vôtre Sainteté qui puisse appaiser les troubles qui nous divisent malgré nous (voilà l'aveu des partis formez & irreconciliables) puisque pour y rémedier il faudroit tenter de voyes auxquelles nous n'oserions même avoir pensé ; signe évident qu'il s'agissoit de la

* *Un autre qu'un Polonois eut dit* Nostrûm *mais l'actitude latine n'est pas de ce Païs-là.*

Couronne de Pologne, & des Statuts ſacrez qui déclarent traîtres à la patrie quiconque entreprendroit même de les interprêter.

La replique du Pape Urbain acheve de le prouver quand il dit: nous n'avons pas laiſſé d'apprendre ici que quelques uns neantmoins en ont déja medité le deſſein (de s'attribuer héréditairement la Couronne de Pologne ou de ſe la faire deferer par Rome) quoique leurs menagemens ayent juſques ici été inutils, ils n'ont pas laiſſé que d'être écoutez favorablement de nôtre Predeceſſeur, lequel bien loin de leur en faire peur, a crû pouvoir prevenir là-deſſus les amis qu'il avoit en Pologne, & leur preſenter ſes conſeils, en leur recommandant neantmoins fort ſcrupuleuſement de ne rien tenter ſans advertir à tems la Cour de Rome.

Cette declaration ingenüe d'Urbain VIII. donna occaſion au jeune Evêque de Plosko (de rétour en Pologne) de regiſtrer dans les memoires de ſa famille les mêmes termes de cet entretien ſecret. L'Idée qu'on en forme eſt confirmée par tout ce que le même Urbain en dit encore à Rome quelque tems aprés à un Ambaſſadeur de Malthe, qui s'entretenoit avec lui fort finement des efforts qu'on pouroit attendre de la Couronne de Pologne contre l'Ottoman, ſi une fois cette Couronne pouvoit devenir deſpotique & héréditaire, Urbain lui repliqua ſur le champs (c'étoit diſent les memoires Polonois dans les jardins de Tivoli) *Coſi ſi brama in Roma, ſenza ſuper ne come ne quando ſeſeguirà in Polonia*; c'eſt-à-dire, ce que vous me remonſtrez Mr. l'Ambaſſadeur, eſt le vœu de Rome, ſans qu'elle ſçache encore, ni comment, ni quand ce deſſein (qu'elle a formé pour le bien de la Chrétienté) s'executera dans la Pologne.

Il n'en faut pas ce me ſemble davantage pour bien découvrir ce que Rome en penſoit du tems d'Urbain VIII. Cet Ambaſſadeur Malthois étoit Eſpagnol, (avec leſquels les Polonois ont une extrême ſimpathie) il avoit eu une groſſe familiarité avec un Seigneur Polonois qui voyageoit, juſques à ſe promettre reciproquement une amitié éternelle. Ce Miniſtre prit occaſion de cet entretien d'écrire à ſon ami ce qu'on vient de lire, & qui ſe trouve tranſcrit dans les memoires domeſtiques d'une des plus illuſtres familles de Pologne, avec tous les avis particuliers

ticuliers de tous les descendans, pour apprendre à leur posterité, ou à s'en sçavoir deffendre ou à en profiter.

Innocent X. avoit eu trop d'entrée dans le Palais du tems d'Urbain, pour n'être pas intelligent dans le secret de cette intrigue Romaine ; aussi n'étoit-il Pape que de quelques mois quand il dit à l'Evêque de Cujavie Polonois qui se trouvoit à Rome, ce qu'on va lire : c'étoit à l'occasion de l'authorité de la Cour de Rome, que ce Prelat alloit invoquer pour appaiser quelques nouveaux differens survenus tant entre son Chapître & celui de Gnesne qu'entre plusieurs familles divisées par les intrigues secrettes des Lithuaniens ; appuyez des uns en contradiction des autres. Voici les paroles d'Innocent Pape ; *non mai intiera sarà la pace fra voi, se non quando la Polonia non haverà qu'un solo Rè* : C'est-à-dire, il est impossible de procurer une paix solide à un Etat qui a tant de maîtres, jamais vous ne joüirés du repos que vous chercher, que quand vous n'aurez plus qu'un seul Roi.

Le Prelat qui n'étoit gueres habile politique & qui n'entendoit gueres mieux l'Italien, lui repliqua, *Si latine meus sua processisset melius intellexissem stile Polonois.* Si Vôtre Sainteté eut eu la bonté de s'expliquer en Latin, peut-être eusse-je pû mieux comprendre ce qu'elle m'a voulu dire, afin de lui répondre mieux. A quoi le Pape Innocent répondit *omne regnum in se ipsum divisunt desolabitur*; que la desolation dans un Royaume y suit la division selon la parole de Jesus-Christ. C'est sur cela que l'entretien commençant à se noüer reciproquement, le Prelat soubçonnant de la Politique cachée dans le langage du Pape adjoûte, *non omne regnum Poloniæ divisum est, sed aliqua pars,* surquoi le Pape acheva de s'ouvrir en disant, *hoc pars pro toto. Fortassis ea erit quæ reliquum regni brevi desolabit (Latin Italien)* Si vous vous retranchez sur ce que tout le Royaume de Pologne n'est pas en division, & qu'il n'y en a encore qu'une partie, je vous répond qu'en ce rencontre la partie se prend pour le tout. Cette partie pouvant trés-bien être celle qui dans peu de tems desoleroit le reste.

Comme l'Evêque de Cujavie commença d'ouvrier les yeux & d'appliquer tout cela aux familles dont il étoit question, lesquelles il trouva effectivement trop bien ap-

appuyées de Rome pour entirer la ſatisfaction qu'il étoit innocemment allé mendier à Rome; ces mêmes familles dés ce moment lui devinrent ſuſpectes, & à ſon rétour en Pologne, formant les Verbaux de ſon voyage, il y inſera ce qu'on vient de lire. Il n'en demeura pas lâ, car comme il étoit plus zelé que politique, il eut la foibleſſe de révéler publiquement en Pologne tant ce qu'on lui avoit dit à Rome, que les fortes & preſſantes inductions qu'il en tiroit.

C'eſt ce qui donna entrée à cet empreſſement enorme qu'ont toûjours eu depuis les grandes familles de cabaler à Rome; ce que Sobieski (qui ne le pouvoit ignorer) n'a jamais pû empêcher, quoi qu'il ait fait, & quelques chagrins que cette contradiction lui ait attirée; ayant été reduit à experimenter lui-même, que Rome vouloit ſe ſervir de cette ouverture pour arriver enfin où elle commence aujourd'hui de ſe voir touchant la Monarchie meditée de ſa façon dans les Etats de Pologne.

Alexandre VII. à l'occaſion de la guerre de Candie n'omit rien pour intereſſer vivement les Polonois contre l'Ottoman, il leur en coûta neantmoins Kaminiek, ce qui

qui les rebutât extrêmement outre l'état actuel de leur Couronne, la bataille de Cotskhim leur remit un peu l'eſprit; mais les diviſions de l'élection de Wienowiski, ſon ſort, ſes malheurs & un nouveau trouble pour former un nouveau Roi, tout cela fit dire à Alexandre VII. parlant à un Ambaſſadeur de Veniſe, *felice il governo c'ha un ſolo padrono?* Qu'heureux eſt un Gouvernement qui ne depend que d'un ſeul; ce qui fit tant d'ombrage au Seigneur Venitien, qu'il ne lui oſât répondre, crainte de ſe trop expliquer au desavantage des offices publics & d'interceſſion de ſecours qu'il paſſoit avec Alexandre VII. Mais comme cela ne lui pût paſſer de l'eſprit à ſon retour à Veniſe, il le redît à quelques illuſtres Polonois qui ſe trouvoient au Carnaval, c'eſt par là qu'on l'a appris.

Comme il n'y eut point de ſubtilitez que Rome & la maiſon Imperiale d'Autriche n'employaſſent pour lors pour exclure Sobieski de l'élection, à deſſein d'y ſubſtituer un Prince qui fut plus à leur devotion, il n'y a point d'apparence de ſuppoſer que ce qu'ils manquerent déslors de faire réüſſir, n'ait pas ſervi d'inſtruction à s'y prendre mieux dans le Kolo

 tumul-

tumultueux qui vient de renverser toute la Pologne.

Les Pontificâts de Clement IX. & de Clement X. ont été trop courts pour avoir rien marqué de politique à l'égard de la Pologne, où le Roi Sobieski se trouvant en paix, & peu porté à importuner Rome, rien ne pouvoit donner occasion d'une nouvelle découverte.

Ce fut au Pontificat d'Innocent XI. que la Cour de Rome se reveilla; & comme les divisions de la maison d'Autriche avec la France qu'Innocent XI. haissoit avec beaucoup de prevention & d'aigreur, donnerent bien de la besogne à la politique du Cabinet, on lui entendit dire un jour à l'occasion des troubles que la Couronne de France étoit accusée de susciter en Hongrie à celle d'Autriche; *Ah quando haveremo un Re in Polonia assoluto?* Quand aurons nous un Roi assuré & absolu en Pologne dont nous soyions les maîtres pour l'opposer à l'Ottoman, pendant que la maison qui y est exposée s'occupera à abaisser l'orgueil de la France?

Il se declara bien plus ouvertement quand il sçût le soulevement du Comte Tekeli & son alliance avec l'Ottoman; car

car ayant eu pour réponse à des offices qu'il avoit fait passer en Pologne, que la conduite de la maison Imperiale en Hongrie lui avoit attiré cet embaras, il dit, *Se cosi é sarà dumque Colpevole che vuol far regnar la fede; ah un solo Re, una fides, unum Baptisma*; c'est-à-dire, dans l'esprit d'Innocent XI. si on fait un crime à la maison d'Autriche d'avoir voulu rétablir la vraye foy en Hongrie, il faut donc que la Religion succombe aux caprices des peuples; ah un Roi comme une Foi, & un Baptême!

Chacun sçait ses mouvemens pour la ligue, & les particularitez de la politique en seront détaillées plus bas d'une maniere à contenter toute la curiosité de mon Lecteur: mon dessein est de poursuivre les Pontificats jusques à 1698.

Alexandre VIII. a trop peu vécu & avoit trop de soin de ses parens, pour entrer dans les retours d'un sanctuaire qu'il paroissoit negliger en comparaison d'autres soins qui lui paroissoient plus pressez; qui étoient de reconcilier les Princes Chrêtiens, & de songer plûtôt à maintenir le Royaume d'Angleterre dans la branche des Stuarts, que de former le dessein au declin même de la vie de Sobieski, de donner

ner un Succeſſeur héréditaire à la Couronne de Pologne.

Innocent XII. aujourd'hui ſur le trône a bien marqué, que les Romains ſçavent comment s'y prendre pour profiter des conjonctures du tems, même des fautes de leurs Predeceſſeurs, d'intelligence concertée & ſecrette avec la maiſon d'Autriche, il a ſçû donner un Roi à la Pologne, au deſſus & en contradiction à toutes les loix originaires de la Pologne, c'eſt ce qu'il s'agit de ſoûtenir, & d'entirer de concert les avantages que chacune de ces Cours en meditent.

Ceux qui n'entrevoyent pas, que la converſion du Prince Saxe Zeits, que ſon paſſage precipité dans la Cour Imperiale, que ſa nomination concertée à l'Evêché de Javarin, & la converſion meditée à point nommé, & executée ſi ſourdement d'un Electeur de Saxe entre ſes mains, ſans s'être déclarée que quand cette declaration lui pouroit procurer une Couronne, ceux dis-je, qui ne conçoivent pas, que voilà une menée du Cabinet de Vienne d'intelligence avec celui de Rome, ne ſont guéres avancez dans les miſteres politiques de ces deux Cours; comme ce que nous allons détailler les éclairera ap-

apparemment mieux, reſervons à former un raiſonnement là-deſſus, quand nous en aurons reglé aſſurement toutes les parties. Avec cette digreſſion curieuſe retournons à ce qui fait nôtre deſſein.

Comme la Politique cachée de Rome, l'interêt de Vienne & l'Etat de la Pologne depuis les diviſions qu'on vient de marquer, ont donné le veritable commencement à la Decadence de la liberté & de l'independence Polonoiſe, il faut tâcher d'en déclarer depuis cette premiére époque tous les projets. Tout ce que les hiſtoires rebattües nous en révelent depuis un ſiecle, ou ſe dement ou ſe comprend par lui-même, dés qu'on a en main cette clef; mais comme il faudra y adjoûter quelque choſe que pas un autre n'ait pû écrire, le Lecteur ne ſera pas étonné d'y découvrir que l'Etat actuel de la Pologne aboûtit déja ſenſiblement à la Monarchie deſpotique, & qu'elle ne peut plus manquer de devenir par là héreditaire au deſſus de toutes les inſtructions, de toutes les imprecations des archives domeſtiques, & de tous les ſermens preſumez, aſſez ſacrez pour en arrêter l'effet auſſi bien que la volonté.

Quelle gloire pour un Electeur de Saxe,

 né

né Allemand, produit par la maiſon d'Autriche, non pas ſeulement de ſe voir ſoûtenu par Rome (on croit qu'ici chacun joüe ſon rôle, on en jugera par le denoüement de la piéce) d'avoir ſçû ſe prévaloir de tout juſques à vaincre l'averſion qu'ont les Polonois pour les Allemands. Cette averſion ira loin par la ſuite, mais on ſera ravi de s'en ſervir au beſoin, & aprés avoir pratiqué l'art de violer impunement les Statuts publics ſi religieuſement réverez dans la Republique de Pologne, on ſçaura bien conſerver par la force ce qu'on a acquis par un effort ſi violent, & poſſeder par ſurpriſe ce que l'illuſtre Sobieski (tout conquerant qu'il étoit) n'a même jamais oſé propoſer, & ce que les ruſes de la Reine ſa femme lui ont fait manquer en faveur de ſa famille, dans le tems même qu'on ſe ſervoit des découvertes qu'elle donnoit à deſſein d'y parvenir, pour l'en exclure plus finement, & pour s'en prévaloir plus agréablement. Donoüement du Cabinet de Vienne.

Il eſt tems de nous approcher plus prés des commencemens de la Decadence de Pologne ſur ce que nous pouvons en avoir connu par nous-mêmes;

ce que le Lecteur prendra d'autant plus de plaiſir d'apprendre, qu'il poura ſe perſuader plus ſeurement que celui qui l'inſtruit ayant eu le bonheur d'approfondir les commencemens éloignez de la Pologne Monarchique, croit en avoir appris en perſonne les prochains. Les voicy:

La ligue de la Pologne avec le Pape, l'Empereur & depuis avec la Republique de Veniſe contre l'Ottoman, a donné le premier aſſaut ouvert à la liberté publique. En voicy le denoüement.

L'eſprit de la Cour de Rome que nous venons de dépeindre plus haut, & qui s'y perpetuera toûjours plus inébranlablement que ſon Siege, ſe réveilla du tems & au milieu des plus grandes aigreurs d'Innocent XI. l'invaſion de la Chrêtienté par l'Ottoman, effroyablement armé, ayant donné à penſer à ce Pape, il n'oubliât rien pour menager à ſa mode dans la Chrêtienté des ſecours aſſez puiſſans pour s'y oppoſer.

La diviſion & les ombrages politiques des deux grandes Couronnes, ne donnant pas à ſes offices tout le tour & toute l'entrée qu'il eut pû ſouhaitter; l'Etat dans lequel ſon entêtement l'avoit mis avec

la France, à la surprise & à l'attente de toute l'Europe, ne lui donna pas peu à penser dans une si facheuse extrêmité. Il tint Conseil sur son embaras, & peut-être fit-il comprendre que le Saint Esprit venoit de lui révéler immediatement quelques ressources. Neantmoins par malheur pour le Pape Innocent & pour le Siége de Rome, cette ressource ne s'est pas trouvée infaillibles, encore plus par malheur pour la politique de Rome (jusques-là assez secrette dans ses vües d'assujettir enfin la Couronne de Pologne à une même famille, & d'y rendre cette joüissance héréditaire avec les avantages que Rome s'en promet depuis long-tems) cette intention Pontificale, interessée, politique, peut-être presumée avec tout cela Apostolique, fut découverte en Pologne même, & y répandit déslors ouvertement tant les justes ombrages des Polonois, bons Republicains, que toutes les ouvertures dissemblables & les partialitez éclattantes qu'on verra plus bas.

La rélévation immediate qu'avoit eu là dessus Innocent XI. lui fit dire à trois de ses favoris, un desquels est encore vivant *qu'il n'y avoit point de moyen plus infaillible pour bien réüssir dans le projet medité de*

de se loin par ses Predecesseurs, touchant la Monarchie de Pologne (voilà comme les memoires politiques passent à Rome, de Cardinaux privilegiez à Papes, ou de Pape à Pape, de la mesme maniere à peu prés que les memoires domestiques pasſent en Pologne & à Venise du Pere à son aîné, & de famille en famille) *que d'en faire voir la possibilité actuelle & la puissante assistance à Sobieski; qui étant puissamment riche, de grande valeur, & de glorieuse reputation pour sa personne, avec une femme ambitieuse sans mesure, extrémement alienée de la France, où elle n'avoit jamais rien à pretendre, ni à supposer de semblable à ce qu'elle possederoit en Pologne, si une fois elle y devenoit Mere de Souverain regnant, il n'y avoit point d'apparence qu'il manquât de s'ébranler à l'offre que Rome lui feroit de l'assister de tout,* * *c'est-à-dire de contribuer au succez medité de toute son authorité temporelle & spirituelle.*

Qu'en cas que la chose pût prendre ce chemin là, lui Innocent XI. engageroit le Clergé, & les Reguliers à s'interesser vivement, même publiquement, s'il le falloit, qu'on assureroit à Sobieski la protection déclarée

* En 1682. le 10. Fevrier.

*clarée * & l'alliance perpetuelle de la famille de l'Empereur avec la ſienne par des mariages ſourdement concertez & encore plus ingenieuſement expliquez en Pologne ; qu'à tout prendre au pis, on ſe pouroit même ſervir de l'épuiſement de la Pologne, qui ne manqueroit pas d'arriver à l'occaſion de la guerre dans laquelle il falloit abſolument que Sobieski marquât vouloir entrer, moins encore pour couvrir la Chrêtienté, que pour ſe delivrer elle-meſme du jong Ottoman qui la menaçoit de fort prés.*

Que Sobieski étant une fois d'intelligence avec Rome & avec Vienne, porteroit là-deſſus les choſes ſi loin qu'il voudroit, ſans que rien pût ni le ſoubçonner de connivence, ni s'y oppoſer ; que ſi le bonheur de ſes armes venoit une fois à éclatter comme il y avoit apparence, le Pape regnant ſeroit le premier à former la tentative de demander pour recompenſe du Pere à une diette génerale de la Pologne, la ſurvivance aſſurée pour le fils aîné de Sobieski, au moyen de laquelle ſurvivance, on pratiqueroit ſes creatures & on répandroit quelques liberalitez, pour faire enfin de gré ou de force, declarer l'hé-

redité

* Voilà comme dans le Conſeil ſecret des Papes on traite les plus grands Rois.

redité perpetuelle, au prejudice de tous autres Satuts domeſtiques, que Rome pour lors s'intereſſeroit à proſcrire à abroger abſolument, juſques à en interdire les moindres coppies ſous peine d'excommunication majeure, capable en Pologne de produire bien plus d'effet qu'en France.

Que mon Lecteur n'aille pas s'imaginer que le bon homme Innocent XI. ait été capable par lui-même de détailler dans ce meſme ordre cette ruſe politique, qui n'eſt qu'un échantillon de l'Academie érigée là-deſſus à Monte Cavallo. Mon Lecteur peut-être averti de ma part & par mon experience perſonnelle, réïterée pluſieurs fois en lui preſentant certaines offices ſecrets d'un Souverain, qu'à la loüange de l'Apoſtolat d'Innocent XI. & de ſon impatiente aigreur, il n'étoit nullement capable d'un diſcours auſſi long & auſſi lié que celui qu'on vient de lire ; auſſi l'avoit il tout écrit devant les yeux pendant qu'il le récitoit comme une bonne inſpiration qui lui venoit de la Cour de Vienne dans une malle ; que mon Lecteur s'aſſure en paſſant, que les ſources de ces inſpirations ſeront encore longtems à Vienne, avec laquelle les impénetrations Politiques de Rome pour tout

ce

ce qui a l'air François, paroiſſent avoir mieux réuſſi du tems d'Innocent XII. qu'elles n'avoient réuſſi du tems d'Innocent XI. pour donner adroitement un Souverain deſpotique à la Pologne.

C'eſt par le centre de ces inſpirations qu'un anonime eſt aſſuré par lui-meſme, qu'il n'écrit que ce qu'il ſçait aſſurement, puis que pour lors il n'étoit pas ſi éloigné des affaires, & de l'entrée confiante des Cabinets des plus grands Miniſtres, que les offices qui venoient de Rome, ne tombaſsent ſous ſes yeux, & ne lui facilitaſsent imperceptiblement les moyens de s'inſtruire dans tout ce qui authoriſoit ſes dernieres voyages ; c'étoit d'apprendre ce qu'il y avoit de plus miſterieux dans les Cours étrangeres; que cela ſoit dit pour prévenir là-deſsus toutes les inquiétudes de mon Lecteur.

De ceux qui aſſiſtoient au Conſeil d'Innocent XI. il y en eût un qui répondit; *Qu'aprés les traverſes indirectes que Rome avoit crû devoir faire dans l'élection de Sobieski, lesquelles ne pouvoient lui avoir été impénetrables, il y avoit peu d'apparence que ce Roi prit aſſez de confiance aux offices de la Cour de Rome, pour ſuppoſer qu'elle voulut de bonne foi procurer à ſa famille*

mille un ſi grand bien, ſans quelques reſerves intereſſées & ſecrettes, par où Rome riſqueroit beaucoup en ſe découvrant trop ſur ſes intentions politiques ſans avoir dequoi s'aſſurer d'en pouvoir profiter.

Le ſecond dit ; *Que l'authorité du St. Pere feroit aſſez d'effet en Pologne, ſi elle y faiſoit convoquer actuellement une Diette extraordinaire, pour y remontrer vivement les dangers de l'Etat, dans laquelle Sobieski choiſiroit d'agir en Roi, en campatriote, en ambitieux, ou en politique, ce qui lui devoit être entiérement abandonné, ſans que la Cour de Rome parut aucunement s'y intereſſer, par où il preſumoit qu'on emporteroit toute la nation unanimement ſans ſe compromettre, ſauf à regler ſes demarches ſelon le tems, & ſelon les ouvertures que l'Etat actuel de la Pologne pouroit en preſenter, dequoi on pouroit obliger le Nonce de s'expliquer avec Sobieski en ſecret, plus encore avec la Reine, qui avoit pris ſur ce Prince un aſcendant à lui impoſer ſur tout, depuis ſon alienation ſincere ce qui regardoit l'interêt & la ſatisfaction de la France.*

Que cette ambitieuſe Agrippine étoit aſſez ruſée pour joüer ſur ce dernier article tous les Miniſtres & tous les Penſionnaires

naires François ; ce qu'on ſçavoit déja à Rome qu'elle executoit avec tant d'artifices depuis ſi long-tems, que par le detour politique, il y avoit preſomption que le Roi acquireroit le merite par ſa valeur, & que la Reine ſeroit toûjours trés capables de le faire valoir avec les ſecours directs & indirects qu'on lui procureroit.

Mais le troiſiéme aſſiſtant de ce Conſeil ſecret fut plus pénétrant que les deux autres n'avoient parû, il ſoubçonna d'abord que Vienne qui avoit fait parler Innocent XI. avec tant de chaleur, avoit là-deſſus des vûes cachées, ſur leſquelles elle ne meditoit que de ſe ſervir de Rome ſans aucun deſſein de s'aſſervir entiérement à Rome (la ſuite de cet ouvrage fera voir que ce ruſé Italien avoit raiſon & qu'il penſoit juſte) & aprés avoir tergiverſé à l'Italienne par pluſieurs reflexions coupées & ſans ſuite, il dit enfin, *que ſa Sainteté étoit trop éclairée pour ne pas voir qu'un Roi abſolu en Pologne accommodoit moins la maiſon Imperiale (s'il n'étoit ſa créature) qu'un Roi borné dans ſon authorité ; puis qu'outre les invaſions qu'a faites la maiſon d'Autriche ſur la Pologne leſquelles il faudroit abſolument rélacher, l'apprehenſion de l'avoir pour ennemi déclaré, ſans avoir plus*

de quoi ni comment arrêter l'effet de ſon indignation, ne porteroit jamais la Cour de Vienne à ſouhaitter de voir la Pologne Monarchique, que lors qu'elle y pouroit preſenter un Prince de ſon ſang, à ſa devotion, & neceſſairement attaché à ſes interêts.

Que tout ce qu'avoit fait la maiſon Imperiale dans la derniere election pour y faire paſſer le Duc de Lorraine allié à ſa famille, & depuis le Duc de Neubourg par les mêmes raiſons & ſous les mêmes vûes, en excluant ſi viſiblement & ſi chaudement tout autre competiteur, avoit aſſez juſtifié aux Polonois même, que ſi jamais ils recevoient un Roi du côté de l'Allemagne, & de la façon de la Cour de Vienne (cette Prophetie de 1682. paroît plus de moitié accomplie en 1697.) c'étoit fait de leur dependence & de leur liberté originaire ; d'autant plus que la conduite de la maiſon Imperiale devant pour lors ſervir de modele à celle d'un Roi de Pologne, formé par ſes maximes, les ombrages y deviendroient bien-toſt auſſi ſuſpects & auſſi violens qu'ils paroiſſent déja en Hongrie.

Remarquez Lecteur que ce langage ſe tient à Rome en 1682.

Que quand Sobieski ſeroit capable de ne pas appercevoir cette ruſe ſecrette de Vienne,

ne, ni d'improuver l'ambition de la Reine, qu'on avoit déja fortement prévenüe là dessus, puis quelle lui en avoit écrit dans ce sens (il en montra la lettre à la compagnie) quand l'un & l'autre le porteroit à regler là dessus sa conduite secrette ou publique, il ne s'ensuivroit pas ni que la Pologne devint monarchique & absoluë au gré & l'avantage de Rome, ni que le devenant selon les intentions de la maison Imperiale, ce changement dût procurer quelque nouvelle consolation à la politique secrette & aux vües universellement despotiques du saint Siége; ce qui neantmoins devoit toûjours été regardé comme le point de vüe, où toutes les autres demarches avoient à aboutir sur peine d'être inutiles & dangereuses.

Que son avis étoit qu'on tentât l'alliance de la Pologne avec l'Empereur ouvertement, le Pape entre deux pour garand de la fermeté du traité, avant que de rien déclarer des vües qu'avoient eu leurs Predecesseurs, d'ériger enfin la Pologne en Monarchie absoluë, pour sçavoir à quoi la destiner & comment s'en servir au besoin.

Que de l'humeur dont on lui peignoit la Reine, & du caractere dont elle se peignoit elle-même, dans la lettre qu'on venoit

noit de lire, émeüe par les ouvertures secrettes de la Cour de Vienne, où elle y defereroit absolument à ses risques, ce qui l'obligeroit de se découvrir elle-même, & de s'attirer toutes les suites, à la decharge du St. Siege, ou si elle n'y acquiesçoit pas sans y faire entrer Rome, Rome politique s'en feroit pour lors un merite si grand, tant dans la famille de Sobieski, que dans la famille de Leopold, que ses intentions secrettes acquireroient par là, ce qu'elles risqueroient de compromettre par tout autre endroit.

Ce sentiment fut suivi aprés quelques nouvelles réflexions coupées, & qui n'aboutissoient à rien d'assez précis pour en fertiliser les offices qui repasserent à Vienne, qu'avoit elle-même pour Pensionaire secret un de ces trois affidez à Innocent XI. par le moyen duquel on y sçavoit fort pertinemment tout ce qui se deliberoit de plus secret à Rome. Voilà comme les Souverains sont malheureux de ne pouvoir être servis sans être trahis, dés que l'interest & l'inapplication leur fait prodiguer leur confiance à des amis venalles: mais d'ailleurs qu'on les estime malheureux quand ils sont reduits à n'estre instruits de ce qui se passe dans les Cours étrangeres

res que par l'organe des Miniſtres qu'ils y envoyent, ou des Penſionaires nationaires qu'ils y entretiennent; on eſt toûjours maſquées devant les premiers, & on agit frauduleuſement & doublement devant les ſeconds, par où un cabinet un peu habile ſe raille des uns, & ne craint point du tout les autres. Digreſſion, qui peut paſſer pour utile dans un ouvrage comme celui-ci.

Le Cabinet de Vienne qui avoit déja manqué de réüiſſir dans le ſujet qu'il avoit deſtiné à la Couronne de Pologne, quoi qu'il y eut employé les détours que chacun ſçait, ne crût pas devoir tenter l'alliance de la Pologne ſans s'aſſurer auparavant ſous main d'y pouvoir réüſſir, d'autant plus qu'il ne pouvoit ignorer combien en Pologne la faction Françoiſe, ouvertement appuyé par le Comte de Morſtein & ſes compagnons, étoit puiſſante. Ce cabinet ſçavoit encore plus diſtinctement les preſſantes ſollicitations, que la Reine de Pologne faiſoit à Verſailles pour faire déclarer le Marquis d'Arquien ſon Pere (aujourd'hui Cardinal, comme pour monſtrer quelle difference il a d'eſtre fait Duc en France & Cardinal à la fabrique de Rome politique) Duc & Pair de France,

ce, ſans meſme expoſer pour lors ce qu'elle a depuis laiſſé entrevoir, qu'à cette demande bien receüe du Roi trés-chrêtien, elle fairoit paſſer à ſon Pere aſſez de richeſſes pour ſoûtenir le rang de Duc, pour en acquerir les tems, & ſe donner en France un tître bien appuyé qui ne degradât pas ſa nouvelle dignité.

La Cour de Vienne dis-je (infiniment mieux ſervie que celle de France, par les accez & les ſoins de ceux qui n'obmettent & qui n'épargnent rien pour tout apprendre) cette Cour Imperiale ſçachant à point nommé le refus paillié & les dilatoires importunes que le Roi trés-chrêtien faiſoit d'accorder à la Reine de Pologne ce qu'elle demandoit ſi juſtamment en faveur de ſon Pere, crût que c'étoit là une belle occaſion d'aigrir cette fiére Princeſſe par des voyes même qui flataſſent extrémement ſon ambition.

Un Emiſſaire ſecret, qu'on nommeroit bien s'il ce falloit, eût ordre du Cabinet de famille de paſſer à Warſovie à l'occaſion des affaires du tems, avec des inſtructions de remonſtrances tacites ſur les infractions outrées de la paix de Nimegue, qui paroiſſoit n'avoir été furtivement conclüe que pour être plus indignement

traitée par les interpretations de la France ; la verité eſt que c'étoit à deſſein d'y repandre inſenſiblement le peu de fonds qu'il y avoit à faire, dans l'accablement prochain, dont le Turc menaçoit la Chrêtienté, ſur les pretendus trente mille hommes entretenus, que le Roi trés-chrêtien ſe tuoit de vanter & d'offrir au ſecours de l'Empereur ; tant par ce que le genie de la nation Françoiſe eſt inſupportable par tout où il a une fois la force à la main, que par le danger évident qu'il y avoit qu'étant ſous mains d'intelligence, ſoit avec les Mécontens de Hongrie, ſoit avec le Grand Viſir, ils ne s'appropriaſſent d'un accord commun, les terres que les uns viendroient attaquer, & les autres deffendre : ce qui procureroit un trés dangereux voiſin à la Pologne & acheveroit bien-toſt de reduire à la chaine toute l'Europe.

Que la maiſon Imperiale ne pouvoit là deſſus prendre confiance qu'à la ſeule nation, laquelle, par relation d'interêts domeſtiques & de proximité, étoit obligée d'y prendre part. Avec quoi on redoubla la Cabale parmi les Penſionnaires de Vienne, qui reçûrent meſme quelque nouvel argent, pour groſſir leur nombre de leurs

leurs Partiſans & de leurs Alliez ; c'eſt ce qui fit bien-tôt voir cette émotion preliminaire qui diviſât déslors ouvertement toûte la Pologne, & qui manqua d'éclatter en factions déclarées & ſeditieuſes parce que le Miniſtre de France & les Partiſans repreſentoient vivement, que l'Empereur ne ſongeoit pas tant à ſe deffendre des invaſions du Turc (qûi ne paroiſſoit pas encore actuellement) qu'à groſſir ſes forces de l'alliance & des troupes de Pologne pour venir vanger la prétendüe infraction & l'échec honteux que ſa preſumée authorité dans l'Empire avoit été contrainte de recevoir à la paix de Nimegue. Voilà Lecteur, l'eſprit du tems ſur lequel la Cour de Rome ſe gardoit bien de s'expliquer qu'il ne fut tems.

Comme on ſçût à Vienne, que par la contradiction que cet Emiſſaire ſecret éprouvoit en Pologne, il avoit beſoin d'un plus peſant contrepoids que celui qu'on lui avoit confié, on feignit de ſe reſoudre par une deliberation publique du Conſeil de Vienne d'y interpoſer le plus promptement qu'on pouroit les offices du Pape ; pendant que par une autre deliberation plus ſecrettes (qu'on appelle là de

D fa-

famille, ce qui demanderoit un livre entier pour être bien développé: peut-étre quelque jour le public en verra t-il le denoüement de la façon d'un ſage politique qui a eu le bonheur de l'approfondir ſur les lieux ſans ſe commettre, & ſans commettre perſonne) dans cette derniere eſpece de deliberation, il fut reſolu de faire comprendre à la Reine de Pologne (aigrie contre la France d'une maniere à n'en revenir jamais) qu'elle avoit la plus heureuſe occaſion du monde d'employer la belle reputation de ſon Mari pour obtenir d'abord des Polonois la ſurvivance de la Couronne, & poſterieurement l'hérédité abſolüe, toûjours ſous pretexte d'élection ſucceſſive, plus paiſible & plus aſſeurée que n'avoit jamais été celle des Jagellons.

Qu'elle n'avoit qu'à engager le Roi ſon mari d'entrer en alliance avec le Pape & l'Empereur, même avec les Venitiens, qui parleroient quand il ſeroit tems, pour faire quelque action d'éclat contre l'Ottoman, & au ſuffrage de toutes les puiſſances de la Chrétienté, à la recommandation de laquelle action la Cour de Vienne ſçavoit trés bien que la Cour de Rome concoureroit trés volontiers pour obliger les Po-

Polonois à une reconnoiſſance extraordire, ce qu'on determineroit à rendre la Couronne de Pologne Monarchique & ſucceſſive (c'eſt la premiére fois de ſa vie que la Reine a découvert que Rome battoit à dominer imperieuſement en Pologne ſous pretexte de religion; ce qui lui avoit fait naître cette forte idée d'y pouvoir enfin introduire un Roi, ſinon de ſa famille au moins de ſa façon. Dequoi ne ſont pas capables les femmes quand elles écoutent leur ambition ou leur depit?) que la bonne fortune de ſa famille étoit dans ſes mains; qu'on lui promettoit, aux premiéres ouvertures de cette reconnoiſſance, l'Archiducheſſe (decedée depuis Electrice de Baviere) pour épouſe de celui de ſes enfans; qui profitant des travaux du pere ſeroit preferé, même proposé par le Pape pour la ſurvivance, & ſi politiquement ou ſi vigoureuſement ſoûtenu dans cette pretenſion par le puiſſant parti que la Reine ſçavoit bien que l'Empereur avoit en Pologne, que l'heureux ſuccez en devenant inévitable, viendroit meſme du choix & du plein gré des Polonois.

Qu'on avoit déja là deſſus des engagemens ſecrets & ſeurs avec les Lithuaniens,

 beau-

beaucoup plus contens de voir la Pologne passer en succession, que de dependre de Diettes en Diettes, des cabales & de la vexation domestique des Polonois naturels, qui n'acqueroient que par le nombre ce qu'ils n'auroient pas absolument par la condescendence de cette nation, si elle y pouvoit resister. Ce qui rendoit les Polonois fiers & intraitables à l'égard des Lithuaniens, qui d'ailleurs ne l'étoient pas moins à l'égard de Polonois, par l'antipathie naturelle & insurmontable qui sera toûjours entre ces deux peuples.

Qu'on alloit interposer les offices du Pape pour commencer ce grand ouvrage, & que si sa Majesté y répondoit avec la chaleur qu'elle le devoit pour l'interest de sa famille, de sa propre satisfaction & de sa gloire, elle auroit en main dequoi se vanger à son gré des hauteurs de la France, aussi bien que des manieres fastueuses de ce Ministre * qui avoit eu l'assurance de l'offenser, se promettent tout d'une Couronne qui l'entretenoit en Pologne. Voilà une petite partie de ce que pouvoit sçavoir Mr. l'Abbé de Polignac auparavant de se risquer à l'Ambassade de Pologne, dans la con-

* *Le Marquis de Vitry.*

conjoncture du monde la plus delicate & la plus difficile à manier : mais enfin pouvoit-il deviner?

La Reine de Pologne prit feu à les offices secrets de Vienne, qui ne furent que rechauffez par le Comte de Wallenstein Ministre posterieur de l'Empereur à Warsovie. Comme neantmoins cette Princesse est aussi rusée qu'ambitieuse, elle pressentit adroitement le Nonce du Pape qui étoit pour lors en Pologne; mais n'y trouvant pas là-dessus toute l'ouverture qu'un genie de feu souhaittoit (le phlegme Italien s'accommode mal avec le boüillonnement d'une femme Françoise d'origine & d'éducation) elle envoya sous main deux lettres à deux Cardinaux du Palais, intimes & inégalement confidens du Pape Innocent XI. pour les obliger à parler plus précisement de l'engagement que prendroit Rome sur des ouvertures secrettes qui lui étoient venües de la part de Vienne, avant qu'elle s'en expliquât elle-même en Pologne, parce que, disoit-elle en elle-même, & le faisoit comprendre par ses lettres, voulant employer tout son esprit à bien faire son parti, & à ne rien avancer à son mari Sobieski (trés peu porté d'ailleurs à prendre confiance aux offi-

 ces

ces ni secrets, ni publics de Vienne) elle ne devoit pas s'ébranler, qu'elle n'eut en main des seuretez, sur lesquelles ils pussent mutuellement se régler. Elle, pour bien conduire cette negotiation sans compromettre le Roi son mari dans la nation, lui, pour preparer les esprits selon les proportions secrettes qu'il en pouroit remarquer.

Voilà ce qui explique ce qu'on a déja entrevû plus haut, parce qu'on ne sçauroit tout dire à la fois, quand il s'est passé en differens tems dans diverses Cours quoi qu'à la même occasion: Voilà dis-je ce qui fit dire à un Cardinal dans le Conseil du Pape, qu'il avoit en main une lettre de la Reine de Pologne, sur l'idée de laquelle ce rusé Genois disposât si politiquement ses offices & ses conseils, sans qu'il ait jamais sçû qu'un autre Cardinal de la même distinction (qui ne s'expliquât pas, par ce qu'il étoit payé pour se taire & pour bien écouter) eut reçû de la même Reine de Pologne par la même Courier une autre lettre, qui n'avoit pour but que d'être bien instruite, par des manieres indirectes & differentes, de tout ce que cette ambitieuse Princesse avoit envie d'apprendre, avant que de donner au Comte de

de Wallenstein une réponse telle que l'attendoit impatiemment la Cour de Vienne.

Comme pendant tout cela le tems se passoit, & que l'année 1682. s'avançoit fort, le Pape se depécha de s'y interesser tout de bon; ce qui parut d'abord en répondant aux offices de Vienne, sans se declarer plus ouvertement qu'elle, sur les vües reciproques que chaque Cour sentoit bien qu'elles avoient depuis long-tems d'opprimer à coup seur la liberté de Pologne, & d'y établir enfin une certaine famille en droit de Succession.

La Cour de Vienne en dissimulant son inquiétude sur ces delays & sur ces duplicites ordinaires à la Cour de Rome, attendoit d'être elle-mesme sollicitée par la Cour de Rome la premiére, à dessein de lui faire achepter cher la part qu'elle y prendroit. Voilà Lecteur, une des ruses ordinaire du Cabinet de l'Empereur. Rome d'un autre côté, en ne s'expliquant pas assez sur cette demangeaison commune, se conservoit finement le droit d'approuver ou d'improuver dans le tems ce qui pouroit arriver là-dessus en Pologne; par cette methode de biaiser, elle entretenoit la Cour de Vienne en respect pour elle, &

& dans la dependence actuelle & mercenaire de son authorité presumée. Souveraine comme Apostolique & d'institution Divine.

Voilà une des maximes secrettes de l'Academie politique qui se tient à Rome, à l'égard des grandes Couronnes. Cette Cour feint toûjours fort religieusement de vouloir les obliger; mais les Couronnes qui lui font quelque ombrage dans ses vastes desseins, sont persuadées de ma part de compter sur toute autre chose, & de s'assurer au prejudice de toute protestation contraire, que la Cour de Rome ne songera jamais qu'à s'agrandir, & à s'obliger elle seule: quittons la reflexion.

La Cour Imperiale ayant enfin reçû du Pape les assurances que son Nonce en Pologne alloit ouvertement demander de sa part l'Alliance de toute la nation contre l'Ottoman, & la poursuivre vivement jusques à ce qu'il l'eût obtenüe, commença de menager de loin les deffaites qu'elle pouroit dans le besoin, donner à la Reine, pour se dispenser de regler avec elle des assurances positives de ce qu'on lui avoit fait suggerer; pendant que son Ministre à Warsovie ne discontinueroit pas de la flatter de ce qui d'abord l'avoit enchanté.

Si celui-ci s'acquita en habile Ministre de sa negotiation, (laquelle le Comte de Wallenstein croyoit lui-même sincere dans l'esprit de l'Empereur, par ce qu'il n'étoit jamais entré dans le Conseil secret, dit de famille,) le Cabinet de Vienne soûtint si bien son rôle, que tout ayant enfin réüssi au gré de ses interêts actuels, de sa deffense posterieure, du salut de Vienne même, & de la plus haute gloire du Roi Sobieski. Sobieski lui-même s'en est vû la duppe aprés la delivrance de Vienne, avec tant d'étourdissement & de surprise, que la Reine sa femme ne reviendra de sa vie du contrecoup que cette menée sourde lui a fait ressentir, tant au préjudice de ses finesses & des vües de son ambition, que par la privation involontaire, où elle entra déslors de se vanger impitoyablement de la France.

Sa premiére ambition n'a pû s'éteindre pour lui avoir manqué au succez, elle s'étudiât déslors de se couvrir dans d'autres rubriques de sexe dont le Cabinet de Vienne a bien mieux sçû demesler les souplesses & les tourner contre elle-même à ses avantages politiques, que n'a pû

 l'exe-

l'executer le Miniſtre qui vient de parler en Pologne ſi haut pour un Prince François; d'autant plus que la doüairiere de Pologne eſperant toûjours de contenter cette derniere paſſion de vangeance & de dépit ſecret qu'elle a contre la France, eſt devenüe capable d'y ſacrifier les vües mêmes de ſa premiére ambition; car pourvû qu'une femme ſe vange elle ſeroit toûjours aſſez ſatisfaire.

Voilà Lecteur une ſeconde leçon que devoit avoir bien étudié le Miniſtre qui s'eſt preſenté en Pologne, pour y parler de l'élection d'un Prince François : puis qu'aſſurement c'eſt de cette fureur ſecrette de la Reine, que le Cabinet de Vienne fait en Pologne ſon épée & ſon bouclier; il n'y a rien par là qu'on ne lui inſinüe avec adreſſe, & qu'elle n'execute aveuglement & avec chaleur, dans l'empreſſement de faire enfin réüſſir par quelque endroit, ce qui lui a manqué par de plus éclattanes, c'eſt-à-dire, de ſacrifier juſques aux vües de ſa famille dans la Couronne de Pologne, pour n'échapper pas l'occaſion de faire reſſentir quelque choſe de ſon dépit á la France. Retournons à l'ordre de nôtre narration.

La liberté de Pologne, expoſée encore actuel-

actuellement plus que jamais entre Rome, qui la met à prix depuis ſi longtems, Vienne, qui réüſſit ſi heureuſement à la faire opprimer, la Reine, qui ſe vange enfin de la France au gré de ſon dépit, & un Electeur de Saxe qui s'y eſt fait couronner la force à la maiſon, & la feinte dans le Cœur, peut elle aller loin?

Voilà mon cher Lecteur, le premier coup mortel à la liberté & à l'independence originaire de ce grand Etat. Si l'ambition & les interêts de la maiſon d'Autriche Imperiale, y ont plus de part que la ruſée politique de Rome; ou que l'aigreur ambitieuſe de la Reine, c'eſt ce qui me paroîtroit aſſez difficile à decider, où, & dans l'état que je me trouve : C'eſt pourquoi j'en fais avec plaiſir la portion de mon Lecteur.

Il eſt des Papes à Rome comme des Doges à Veniſe, plus il y en meure, plus de perſonnes s'en rejoüiſſent, comme la politique du Senat de Veniſe ſe fortifie au lieu de s'affoiblir par la viciſſitude des Doges. La Politique de Rome ne fait que ſe fortifier, que ſe renouveller par l'arrivée de nouveaux Papes; car ce qui eſt

 ma-

maxime de regner dans la Cour de Rome, ne change jamais de ton, quelque Pape qui arrive, l'un ſuſpend ce que l'autre avoit marqué avec trop de chaleur, comme l'autre pretend ſe diſtinguer en relevent avec chaleur ce que ſon Predeceſſeur à negligé ou méconnu avec indolence. Voilà le ſtile de tous les Politiques Romains, & la premiére idée qu'il faut prendre & bien ſoûtenir de cette imperieuſe & fraudaleuſe Cour : ceci ſoit dit pour inſtruire, non par intention de ſatiriſer, car ceux qui me connoiſſent ſçavent trés-bien que je fais du premier toute ma conſolation, & du ſecond ma plus grande averſion.

Comme Rome & Vienne avancent à leurs fins dans l'oppreſſion de la liberté de Pologne, il faut encore ici ajoûter une réflexion, qui eſt que l'union de la Couronne de Lithuanie avec celle de Pologne en devoit politiquement procurer la ruïne, comme les conquêtes des Venitiens dans le Levant ne contribueront jamais qu'à leur abaiſſement & à leur perte. Voilà donc l'époque bien circomſtantiée de la decadence viſible, dont nous allons continuer de traiter en remettant les choſes dans

dans la même train où nous les avions laiſſées.

Le jeu de la maiſon d'Autriche ayant favoriſé à la fin de 1682. les intentions de Rome par les ſecours ſecrets de famille & d'ambitieuſes eſperances qu'y donnoit la Reine, lors que le Cabinet de Vienne en croyoit l'execution prompte & au deſſus de toute la contradiction, il s'y rencontra de nouveaux obſtacles ſur leſquels ce nouveau triumvirat n'avoit pas compté : car outre le Chiaoux ineſperé qui arrivât de la Porte à Warſovie, outre la declaration ouverte du Comte Tekely pour Chef des mécontens d'Hongrie, lié avec l'Ottoman, ce qui donnoit de merveilleux ombrages à la Pologne Republique : les Polonois qui avoient du diſcernement & qui ſuivoient ſourdement les traces par leſquelles Rome, Vienne & leur Reine marchoient aſſez ſecretement & en une deffiance viſible l'une de l'autre, s'apperçûrent bien que l'ambition des particuliers alloit commettre le ſalut & la conſervation de leur Etat, & n'iroit pas loin en l'évitant ſans tomber dangereuſement dans la perte de leur premiére liberté : s'ils découvroient aſſez, que ſi les Tartares, aprés la rupture, faiſoient ce qu'ils pouvoient

voient faire d'un côté, & les Ottomans ce qu'ils devoient du côté tant de Kaminiek, que de la Silesie & de la Comté de Schepuze, il n'y avoit point d'apparence que la Couronne de Pologne osât se croire en état de porter du secours chez ses voisins; trop heureuse si elle n'avoit besoin de personne pour se conserver elle-mesme actuellement, & pour prevenir sagement la suite & les malheurs qu'y apporteroient les armes Ottomans, victorieuses en Hongrie. (Personne ne presumoit encore pour lors en Pologne qu'elles dussent d'abord passer jusques en Autriche.

Ceux qui voyoient clair dans les moyens de leur conservation, ayant ouvert les yeux aux autres, & ceux ou qui aimoient leur patrie & leurs loix, ou qui découvroient mieux les vües de l'ambition concertée, s'étant comme liguez ensemble pour empêcher l'alliance qu'on leur demandoit si instamment, & sous des pretextes si apparens, neantmoins si dissimules, s'ils ne purent faire revoquer les premiéres resolutions de plusieurs diettives qui emportoient déja le poids de la Diette génerale, ils firent au moins ce qu'ils pûrent, non pas seulement pour la faire re-

reculer, pour l'interrompre & pour y parler en bons compatriotes, mais encore pour y remonstrer vivement comment & à combien de gens il en falloit au moins borner l'execution, avec les autres conditions que chacun a sçû ; ce qui ne pouvoit inquiéter la Cour de Vienne, sans intimider merveilleusement celle de Rome.

Cet intervale donna quelque besogne à la Reine, mais il lui fournît aussi le tems de conduire plus heureusement & plus seurement ses demarches secrettes, pendant que le Roi son mary (obledé du projet medité pour avancer sa gloire & sa famille) s'evertuoit au delà de ce qu'il avoit jamais fait, pour réünir les esprits à une Convention unanime qui quadrat tant à la grandeur de sa nation, qu'aux grands risques où il alloit librement & gayement offrir sa propre personne, avec toute la belle reputation de la même Couronne qu'ils lui avoyent deferée.

Avec cela, avec du tems, quelques-uns y ajoûtent, avec l'argent de Rome, les choses enfin se pacifierent, & étant accordé qu'on ne dégarniroit l'Etat de ses forces, que quand les Tartares seroient en cam-

campagne occupez à quelque exercice qui les retint, les choses se conclurent au gré de Rome & de Vienne, & se sont enfin executées comme chacun sçait.

Mais mon Lecteur intelligent pouroit encore ignorer aprés tout cela ce que je suis bien aisé aujourd'hui de lui apprendre, & qu'on eut été trés ravi d'apprendre au Ministre qui passoit en Pologne, aussi bien qu'à ceux qui lui fournissoient ses instructions, si on eut paru empressé de menager des connoisseurs secretes qui instruisissent de ce qu'on alloit trouver. Tous ceux qui connoissent celui qui trouve à propos aujourd'hui d'écrire ce qu'il sçavoit déslors (aussi bien que tant d'autres misteres, qui viendront dans leur tems) lui seront témoins par tout, qu'il n'a rien omis pour s'approcher, lors même qu'il découvroit qu'on n'omettoit rien pour l'éloigner. Voici ce que c'est.

La Reine, aujourd'hui Doüairiere de Pologne, qui sçavoit mettre à profit toutes les conjonctures de cette nouvelle broüillerie pour faire son parti plus assuré à Vienne (au quel elle eut assurement réüssi, si elle eut eu autant de fermeté à se soûtenir qu'elle employoit de finesse à le bien

bien conduire) serra un jour si vivement le bouton à la Cour de Vienne, qu'on vît soy-même le plus habile de ce ministére fort embarassé de parer un coup si dangereux, sans deranger la machine & & le secret du Cabinet de son Maître.

Cette fiere Princesse écrivît sur la fin de Novembre 1682. que les Polonois étant plus éclairez sur leurs interêts domestiques qu'on ne pensoit, leur jalousie extraordinaire y avoit encore ajoûté quelque chose qui la surprenoit elle-même; qu'il sembloit à leur contenance qu'ils devinassent les motifs secrets, que chacun pouvoit avoir de les engager si temerairement à s'épuiser pour le secours de la Hongrie, qui ne leur seroit jamais qu'un trés mauvais voisinage, contre lequel un jour ils n'auroient que trop de démelez à soûtenir, si une fois, enlevée aux esperances de l'Ottoman, elle devenoit la proye de l'ambition déméfurée de la maison d'Autriche; qu'elle (Reine) ne voyoit pas assez de bonnes repliques à leur donner sur une si forte réflexion, & qu'à moins de le leur faire vouloir comme par surprise, ce qui n'étoit ni aisé, ni seur (ce qui vient positivement de réüssir de cette maniere là dans

dans la derniere Election) il n'y avoit aucune apparence de s'y oser commettre.

Que le stile de la Cour de Vienne ne s'expliquoit pas assez sur l'assurance des avantages qu'en tireroient ceux, qui pouvoient seuls achever cette grande tentative en faveur & pour la conservation de la maison Imperiale, peut-être même en exposant la leur & quelque chose de plus; que Rome même paroissoit y employer plus de cabale que de franchise, aimant mieux y prodiguer quelque argent à la derobée que de s'expliquer entiérement sur ce que (elle Reine de Pologne) sçavoit trés-bien être le vœu ancien de sa polititique sans avoir pû jusques-là en découvrir toutes les fins; que c'étoit enfin dans des conjonctures aussi delicates & aussi pressantes que celles qui se passoient sous ses yeux; qu'il falloit parler ouvertement, & par des assurances solides & seures, sans quoi il n'y avoit plus rien à attendre de sa part. Si elle eût eu la fermeté d'en demeurer-là, son aîné eut épousé l'Arhiduchesse avant la fin de l'année. C'est ce qu'on l'assure avoir paru inévitable sur les lieux à celui qui écrit, & ce qui n'a pû lui être inconnu par les confidences secret-

crettes qu'il avoit dans cette Cour.

L'embaras du Conseil de famille y fut trés grand à la Lecture & aux réflexions de cette pressante lettre, à la quelle assurement on ne s'attendoit pas. Ces habiles & rusez Autrichiens plus de moitié Italianisez comprenoient fort bien ce que la Reine souhaittoit d'eux; mais la resolution étoit prise de ne pas s'exposer davantage aprés les offices preliminaires & généraux à la Reine. Il falloit donc les soûtenir par un déguisement qui ne gatât rien, qui ne pût lui être suspect, & qui l'entretenant toûjours dans les mêmes esperances, la portât à continuer ses offices secrets tant auprés du Roi son mari, qu'avec leurs creatures affidées, pour atteindre enfin au bonheur de cette alliance de forces, sur laquelle on étoit absolument reduit de compter ou de tout compromettre, parce qu'on apprenoit tous les jours de plus fâcheuses nouvelles de l'armement de l'Ottoman, & de l'intelligence ouverte qu'il avoit avec le Comte Tekeli. Si la Reine n'eut rien conservé de l'inconstance Françoise, elle tenoit à ce coup ce qu'elle n'a jamais depuis pû voir si proche d'elle; que faire, on ne sçavoit que se regarder en se taisant. Enfin l'opinion

pinion devint unanime d'envoyer ces derniers offices de la Reine de Pologne à la Cour de Rome, afin de pressentir par le tems & la réponse de Rome, ce qu'ils devoient faire eux-mêmes sans trop se commettre. A quelle extremité sa ruse ne les avoit-elle pas reduit?

La bonheur de Vienne voulut que cette communication secrette arrivât au Palais d'Innocent XI. le lendemain qu'il eût reçû la confirmation & le détail du soulevement & de l'alliance declarée du Comte Tekeli avec les Turcs, ce qui avoit mis tout Rome en allarme, & le Palais de la pénétration inactive dans une trés grande perplexité.

La Lecture de ce que la fiere Reine de Pologne avoit écrit à Vienne n'y causât pas moins de troubles, mais ils furent secrets & impénetrables; car quelque diligence que pût faire Mr. le Cardinal d'Etrées aussi bien que Mr. l'Ambassadeur son frere, ils ne purent jamais venir à bout d'apprendre quelles étoient les raisons veritables de tant d'allées & de venües (la pluspart nocturnes) qui se faisoient au Palais environ le milieu de Decembre 1682. ce qui faisoit rire la Reine Christine pour lors en mauvaise

vaise intelligence avec la France, jusques à l'obliger de dire par réflexion, *qu'un Roi est malheureux quelque grand qu'il soit, quand ceux qui le servent l'ont rendu odieux à ceux qui pouvoient le servir mieux, & lui decouvrir officieusement ce qui se passe loin de lui à son préjudice.*

Enfin la resolution des affidez & des creatures d'Innocent XI. fut d'écrire à la Reine de Pologne le plus obligemment que faire se pouroit pour l'encourager à soûtenir ce qu'elle avoit si fervemment commencé, en lui promettant positivement tout ce que Rome se conservoit de credit en Pologne, pour y bien faire valoir les heureux succez que la Chrêtienté allarmée attendoit de l'incomparable Sobieski. En falloit-il davantage pour émouvoir la legereté & l'inconstance ambitieuse de la Reine?

On n'a pas eu entre les mains assez long-tems la copie de cette lettre, pour l'avoir pû ni transcrire, ni retenir entiere; elle étoit trop longue & trop remplie des manœuvres captieuses de la politique Romaine: C'est ce qui fait Lecteur, qu'on ne peut satisfaire vôtre curiosité que de sa substance. Cette lettre fut d'un

d'un merveilleux ſecours au terrible embaras ou étoit la Cour de Vienne, qui commençoit à apprendre par les offices ordinaires de ſon Miniſtre à Warſovie, que la Reine de Pologne s'impatientoit de la réponſe poſitive de l'Empereur, lors que celui-ci s'impatientoit lui-même de la réponſe de Rome, qui n'arrivât à Vienne qu'au commencement de 1683. Voilà mon cher Lecteur une des plus grandes ruſes du miniſtére de Vienne, particuliérement de celui de famille, quand il s'agit de quelque entrepriſe, dans laquelle il croit pouvoir engager Rome. Voilà reciproquement une des fineſſes ordinaire de Rome, quand la conjoncture veut qu'elle marque quelque empreſſement à l'Empereur, ou qu'elle menage avec d'autres Puiſſances quelque choſe qui puiſſe avoir des ſuites. Mais enfin la réponſe de Rome étant arrivée à Vienne, il falloit joindre celle de ce ruſé Cabinet, avant que de la faire repaſſer en Pologne.

On affectât donc d'y réproduire l'eſprit entier de la Cour de Rome, & on promit à la Reine, au même deſſein, que l'Empereur ſeroit toûjours prêt de lui accorder tout ce qui ſeroit en ſon pouvoir, ou paroîtroit dépendre de ſon authorité & de ſes for-

forces lors qu'elle auroit achevé ce qu'elle avoit ſi heureuſement & ſi glorieuſement commencé.

On na pû recouvrir l'original de cette lettre dans le volume même qui en reproduit tout d'autres du même tems; apparemment ou on oubliat, ou on affectat de ne l'y pas inſerer: mais quelques mois aprés on ſçût ſur les lieux, que la Reine de Pologne avoit été tranſportée de joye à la Lecture du bref de Rome, qu'elle gardera apparemment long-tems, ſans que Rome s'y intereſſe beaucoup, & que cette même Reine n'avoit été que trés mediocrement ſatisfaite de cette lettre de Vienne, qu'elle reçût avec autant d'inconſtance que de chagrin.

Mais enfin le branſle étoit trop violent & trop viſible pour pouvoir être arrêté tout d'un coup, & quand même la Reine s'en fut aviſée par caprice ou par dépit, elle ſe fut bien plus découverte par ce changement qu'elle ne ſe compromettoit en pourſuivant ſous main, ce que le Roi ſon mari ſe preparoit d'executer avec le plus d'avantage qu'il lui ſeroit poſſible. On a cru ſur les lieux, que c'eſt cette conſideration qui la déterminât à ſoûtenir ſes premiéres briſées malgré la colere ſecrette
&

& la juste deffiance qu'elle avoit contre le ministére de Vienne, par où elle continua ce qu'elle avoit commencé & qui l'a depuis si grossiéremment seduit comme chacun reconnoit aujourd'hui.

Voilà cher Lecteur, jusques où la liberté & l'indépendence Polonoise se trouvoient déslors reduites par l'ambition d'une femme, c'est-à-dire, en marché avec Rome & avec Vienne, d'encourir plûtôt à ruïner la Pologne, que de manquer le coup d'y devenir la mere d'un Souverain reçû à regner en survivance.

Les bons Polonois l'appercevoient assez; quelques-uns mêmes s'en expliquoient ouvertement, mais inutilement, tant par les entêtemens de la Noblesse divisée, qui s'accabloit en differens domestiques, que par la consideration pressante du peril évident qui menaçoit le pays avec le reste de la Chrêtienté. Il sembloit que l'heure étoit venüe de commencer à faire crouler, par des secousses inesperées & en apparence inévitables, les fondemens d'un si vaste Etat. Ceux qui se trouvoient sur les lieux ont raconté quelles convulsions il en souffrit déslors, c'est à eux à l'écrire.

crire. L'anonime en ressentit neantmoins jusques aux moindres émotions par la proximité des lieux, & par la liaison secrette qu'il avoit avec des gens qui n'omettent rien pour se procurer de quoi paroître avec de plus fortes raisons dans le conseil de leur Maître, & qui ne peuvent se laisser instruire sans donner à la pénétration d'un connoisseur solide de justes pressentimens de ce qui se passe, quoiqu'à la verité ils ne s'en expliquent jamais; c'est ce qui fait qu'un Ministre public qui ne sçait pas suppléer à ce qu'on ne lui peut dire, lors qu'on lui en a assez dit pour bien appuyer ses découvertes & son application, est un pauvre homme.

Tout s'ébranla en Pologne au commencement de 1683. chacun l'a sçû sans en avoir approfondi la cause; & comme depuis ce fatal moment il n'y a jamais eu ni union, ni paix, ni intelligence, ni interêt public (ce que la suite de cet ouvrage achevera de justifier) j'ai eu raison d'appeller ce moment l'époque remarquable de la decadence, aussi-bien que de la desolation prochaine de la Pologne, & de convaincre mon Lecteur, que la ligue surnommée Sainte y a plus donné d'entrée que n'avoit pû faire la defaillance du sang

 des

des Jagellons, contre l'opinion même de plusieurs habiles Polonois, parce que dans celle-ci, l'oppression étoit éloignée, au lieu que par la ligue, par les découvertes qu'elle a donné & par les effets qu'elle a eu, l'oppression est devenüe prochaine & tient actuellement les Polonois à la gorge.

Ce-cy étant le premier échec visible & sensible à la liberté de Pologne, & comme la rupture de ce fameux simple depuis le haut jüsqu'en bas, mon Lecteur n'aura pas plus de peine à comprendre le reste de la discussion prophetique qu'on forme sur l'Etat de la Pologne; qu'on en a à justifier aux Juifs que leur captivité a eu à peu prés les mêmes marques, & commencé par les mêmes maximes. On va neantmoins y ajoûter ce que les connoissances prises sur les lieux, & ce que la situation actuelle des affaires du tems veulent qu'on regarde comme des marques infaillibles de la decadence entiere de la liberté Polonoise: c'est ce qui fait continuer la narration.

Le mal s'augmentât terriblement par tout ce qui devoit en apparence lui procurer sa guerison; car les difficultez & l'épuisement d'un grand armement se firent si

bien sentir dans les familles Polonoises & Lithuaniennes, que quoi que ces nations ayent acquis plus de gloire & de réputation à la levée du Siege de Vienne qu'à la fameuse bataille de Cotzchim, ils en revinrent neantmoins trés mécontens des Imperiaux, & les Imperiaux plus mécontens d'eux, les virent avec plaisir repasser chez eux, en souhaittant de n'avoir jamais plus de commerce avec eux.

L'enorme alienation des deux nations ne parût effectivement qu'aprés la grande action qui les unissoit, mais comme la prudence consommée du feu Serenissime Duc de Lorraine se vît obligée de reparer avec autant de preserve d'esprit que de valeur ce que l'entêtement du Conseil Polonois avoit exposé; les Allemands que ce brave Prince commandoit (naturellement jaloux jusques à la rage qu'une autre nation vienne ceuillir des lauriers chez eux) s'attribüerent plus de part à la gloire de cette journée qu'ils n'en voulurent partager avec les Polonois redressez par leur Géneralissime.

Celui-ci en usât en Heros, tant avec les uns qu'avec les autres avec sa modestie ordinaire. La victoire complette renoüat en apparence cette premiére mesintelli-

gence;

gence ; car pendant que le Duc de Lorraine soûtint rigoureusement les Allemands du vigueur & sous la plus severe discipline, crainte de surprise, pour appuyer plus seurement les Polonois qui pilloient le camp Ottoman, & les couvrir à toute sorte de disgrace, ceux-ci monstrerent une capacité si devorante & si insatiable, que tout pillards que sont les Allemands, ils en furent extrêmement scandalisez.

Quelques particuliers attachez au ministere secret de famille restez dans Vienne affigée, ne purent s'empêcher de regarder avec indignation le vile & le mesquin empressement de Sobieski lui-même à faire ramasser jusques à des choses de trés petite valeur, quelques unes abandonnées avec negligence par les Officiers domestiques du jeune Electeur de Baviere, & à les faire scrupuleusement registrer à mesure qu'il les consignoit dans la grande maison Professe des R.P. Jesuites (parce qu'ils avoient fait transporter leurs thresors à Warsovie) qui n'en furent que fort incommodez, sans avoir eu pour ce coup assez de talens pour en profiter.

Cette lezive attira au Roi de Pologne un

un rebut si grand de tout ce qui pouvoit approcher la personne de l'Empereur, descendu de Passaw jusques à Lintz, que le grand froid de cette Imperiale Majesté dans une conjoncture si extraordinaire ne venoit que de là, lors que les Gazetiers ne sçavoient ni à quoi l'attribuër, ni quelle interpretation lui donner. Des Courtisans Imperiaux en écrivirent à Rome dans des termes, peu reconnoissans d'un si grand service, & trés satiriques contre l'insatiable avarice du Roi Sobieski; & déslors la Cour de Vienne quitta (si jamais on l'avoit eu veritablement) le dessein qu'on avoit bien voulu marquer à la Reine de tout employer pour maintenir sur le Trône de Pologne une famille, à laquelle on devoit le salut de l'Empire, la conservation actuelle de la Couronne de Hongrie, & la ressource de la Chrétienté.

On n'en témoignât neantmoins rien du tout à Sobieski, au contraire on prit grand soin de ne rien laisser voir qui parût aller là, c'est sur quoi on reglât l'entreveüe des deux Souverains; les complimens furent réciproques; de la part de l'Empereur les témoignages d'admiration couvrirent ceux de mépris qu'on ne vou-

loit

loit pas même laisser entrevoir ; & une Princesse de trés-haut rang dit à Lintz le même soir de l'entreveüe de ces deux Souverains, aprés le détail que lui en fit son mari, *assurement jamais nôtre Archiduchesse ne passera en Pologne* : que ce fut pour lors une conjecture à l'avanture, ou un effet de la relation secrette qu'elle pouvoit avoir avec le ministére de famille. Il ne m'importe, l'évenement a justifié que ce que les Courtisans Imperiaux en pensoient unanimement, devoit produire l'effet qu'on a depuis si ignominieusement révelé.

Dans la lettre de conjoüissance de la Reine de Pologne à son mari victorieux & chargé de lauriers, on sçût sur les lieux mêmes qu'il y avoit ces termes : *Souvenez vous au moins avant que de partir de Vienne, de sommer l'Empereur de tenir sa parole, Vôtre aîné est sur les lieux & l'Archiduchesse n'est pas loin ; j'écris à Rome à mes Cardinaux de ce même stile, &c.*

En effet soit que le Roi Sobieski y songeât serieusement de lui-même, soit que la lettre de la Reine lui en fournit le pretexte, cette Majesté en glissât adroitement la proposition à ceux du ministére Imperial qui étoient actuellement à Vienne, lesquels s'excuserent d'y répondre, & attirerent promptement de Lintz dans cette capitale encore d'labréee, le Chancelier de Cour, mieux instruit du secret, & plus rusé pour parer sagement à ce grand coup.

Cet habile Ministre remonstrât au Roi de Pologne comme de lui même, qu'il se chargeroit trés volontiers de l'honneur d'une si belle commission à proposer au Conseil de l'Empereur son Maître, & d'en menager à sa Majesté Polonoise le meilleur succez, qui lui seroit possible ; mais qu'outre que pour lors la Cour étoit à Lintz, & tous les Conseillers d'Etat dispersez à la prompte reparation des dommages de leurs Vaissaux errans, & de leurs terres desolées, il pouroit encore être à contretems de faire éclatter une proposition qui augmenteroit contre Sa Majesté Polonoise les soubçons temeraires & hardis de la nation, qui avoit l'honneur de l'avoir pour Heros aussi bien que pour Roi.

Le Roi de Pologne, tout Sobieski qu'il étoit, se rendit à cette réflexion, y trouva de la sagesse, & supposant encore de la sincerité dans le tour de cette réponse, il crut qu'il devoit en remettre la tentati-

ve à un autre tems. Mais le bon Roi, occupé de faire repaſſer ſes treſors en Pologne, n'a jamais aſſez connu ni Rome ni Vienne.

Auſſi à ſon retour ne peut-il jamais faire goûter à la Reine l'agréement qu'il s'étoit crû forcé de donner aux raiſons actuelles du Miniſtre de l'Empereur. Celle-cy ſe deffiât déslors de ce qui lui arrivât depuis, que ce ne fut là une premiére deffaite de Vienne, & le douloureux preliminaire d'une ingratitude, que les plus grands ſervices ſont en droit d'attendre, & en poſſeſſion de recevoir des grandes Couronnes.

Le Roi & la Reine y voulurent revenir, ils y interpoſerent Rome même, qui leur répondit obligeamment, qu'elle ne leur avoit rien promis en Pologne, que ce qu'elle y pouvoit ſpirituellement; pendant que Vienne ſollicitée aprés coup, répondoit à ſon tour, que l'Archiducheſſe n'étoit deſtinée que pour une tête actuellement Couronnée; que ſi ce bonheur arrivoit à la famille de Sobieski, on verroit ce qu'il y auroit à faire. Le Prince Jacques leur demeura par là ſur les bras, avec de nouvelles revolutions dans l'Etat, ſur leſquelles ils n'avoient pas compté.

Ré-

Révolutions, qui ébranlérent terriblement, ce qui avoit toûjours paru inviolable dans les Statuts de la Pologne ; le reſpect même ſi religieuſement deferé par les Polonois au Roi qu'ils ont élû, par où les fondemens anciens de la liberté commencerent à s'entr'ouvrir & à marquer ruïne de tous côtez.

Car comme le Roi de Pologne, par ſa demarche honteuſe & inutile de devenir le beau Pere de la fille de l'Empereur, eût fait connoître aux Polonois qu'il ne les avoit compromis, qu'il n'avoit expoſés le pays entier & la plûpart ruinez que pour s'enrichir, & leur forger des chaînes d'intelligence avec le Cabinet de Vienne, la Nobleſſe irritée ſe liguât, ſe ſoulevât même publiquement & fort violemment contre le Roi de Pologne dans les Aſſemblées poſterieures, (juſques à lever le ſabre ſur lui, nous dit-on ſur les lieux voiſins) Sobieski eut bien à penſer, & ſe vît reduit à languir plûtôt que d'agir, pour continuer au moins de vivre en Roi, bien loin d'avoir jamais oſé propoſer de faire admettre ſon fils en ſurvivance à ſa dignité.

Cette alienation contre ſa famille s'eſt viſiblement perpetuée, & a operé ce qu'on

 vient

vient de voir dans la marque la plus infaillible de la decadence de la liberté Polonoise. Mais n'allons pas si vîtes, il y a encore beaucoup d'autres choses à dire entre deux.

La Cour de Vienne n'eut pas plûtôt appris ce qui se passoit en Pologne, à l'occasion de l'ambition de la Reine averée par le Roi, qu'elle employât sourdement toutes ses ruses à fomenter & à grossir cette desunion, parce qu'elle la mettoit à couvert de tout ce que le Ministre Wallenstein pouvoit avoir avancé ou promis secretement à la Reine.

Celle-ci rongeoit son mords en secret & avoit encore plus de rage de ne pouvoir morguer la Couronne de France par un coup d'éclat, de durée, & de politique qui vint de sa façon, & qui satisfit sa vengeance meditée, qu'elle n'en avoit de voir ses vastes pretensions trompées.

Mais enfin tant sur l'un que sur l'autre il falloit dissimuler. Qu'eut-elle fait contre Vienne, qui n'eut rejalli sur son mari? qu'eût-elle medité contre Rome, qui ne fut retombé sur son Pere? Et qu'eût elle proposée contre la France qui n'eut échoüé? en l'état que les esprits étoient pré-

préoccupez contre tout ce qui venoit de sa part. On imputoit à la foiblesse du Roi de lui donner trop de place dans son esprit, & trop de credulité dans ses plus violentes passions. Voilà le veritable état de la Pologne en 1684.

La Politique de la France devoit-elle manquer de profiter de cette mesintelligence publique, pour suspendre le concours de cette Puissance en faveur de la maison d'Autriche son ennemie irreconciliable? N'avoit-elle pas droit de faire representer en Pologne, ce qui n'y est aujourd'hui que trop vrai, qu'elle s'alloit épuiser pour donner plus de prise sur elle à l'ambition de quelque famille particuliere, pour agrandir un voisin qui la desoleroit un jour, & dont les conquêtes du côté de la Hongrie, de la Transsilvanie, &c. seroient autant de Citadelles inaccessibles à des Polonois, & baties pour la dominer elle-mesme à son tour?

La nation prît feu à ces offices, chacun y avoit un interêt qu'il ne declaroit pas, il ne s'y trouvoit déja plus personne qui songeât à l'interêt public; c'est par là que les Provinces les plus exposées en ont été rüinées, & sont encore depeu-

 plées

plées pour plus de cent ans. Les Lithuaniens se retirerent de la societé des Polonois, & desünirent leurs armes sous pretexte de leur deffense particuliere. La Reine n'osât souffler ouvertement contre cette division, pendant qu'elle n'employoit plus que des ruses de femme à en profiter.

Ses pratiques nouvelles furent bien-tôt éventées de la delicatesse du Conseil Imperial, on sçût déslors mediter de loin d'en profiter malgré elle, & pour achever enfin de la faire tomber irrevocablement dans le piége de la Politique de ce Cabinet, on a sçû la porter jusques à souhaitter que son aîné épousât au moins une Allemande, alliée de la famille.

A quoi avoit-on envie de faire servir cette Alliance ? Les Polonois bons Republicains le ressentent bien aujourd'hui; mais la Cour de Vienne ne s'en expliquera jamais à Rome même; quoi que Rome semble aujourd'hui avoir donné tête baissée dans le piége de Vienne, en favorisant si finement l'établissement insensible d'une Monarchie héréditaire & dispotique en Pologne.

Laissons à la suite de cet ouvrage à démêler

méler cette intrigue, & à nous découvrir certains misteres que la seule Cour de Vienne sçait si adroitement derober à la connoissance & à la pénetration de toutes les autres Cours; l'effet en est visible quoi que les ressors en soient cachez; le coup a été frappé avant que la France, qui devoit y prendre de contraires interêts, en ait même été avertie, tant son Ministre en Pologne étoit clairvoyant, bien instruit de ce qu'il y avoit de caché en Pologne, & de ce qui se medite toûjours de fort loin, pour s'executer comme il se conduit misterieusement dans le voisinage de la Pologne.

La Reine Doüairiere de Pologne crût peut-être par cette Alliance Allemande pouvoir commencer (ce qu'elle vient d'achever à sa maniere) de faire ressentir à la France l'effet de son dépit: on l'en flattât à Vienne & dans les familles Allemandes Souveraines; mais elle s'y est seule trompée.

La France n'a jamais eu d'autres interêts à menager en Pologne, que d'y entretenir rigoureusement l'Aristocratie qui en est la loy originaire, en empéchant que les seductions de la maison d'Autriche n'arrivent pas jusques à l'ériger en Mo-

Monarchie sous le nom de quelque Prince de la devotion ; des force duquel elle puisse se servir dans ses besoins, (qui sont grands & frequents) de l'Alliance necessaire duquel elle prenne, à son ordinaire, un droit éloigné de joindre encore cet Etat à ceux qui lui sont contigus, & qui aujourd'hui lui appartiennent par de pareils detours, comme chacun sçait que lui est devolüe la Hongrie, la Couronne de laquelle elle a bien sçû rendre héreditaire d'élective qu'elle étoit dans son institution. Ce qui doit servir de modele aux Polonois, tant de ce qu'elle médite actuellement sur eux, que de laquelle y sçaura bien executer, si jamais elle en a l'occasion. La Pologne a-t-elle par là un meilleur ami, que la Couronne de France? & dés qu'elle ne l'aura plus & qu'on la serrera de prés, à qui aura-t-elle recours pour rétarder son oppression?

La Reine Doüairiere de Pologne qui se voit déja exclüe de la Couronne de Pologne pour tout ce qui vient de son sang, elle va voir s'il fait bon dependre d'un Souverain qui l'est devenu contre les loix originaires & par les intrigues politiques de la maison d'Autriche. Si l'Alliance qu'elle y a mendiée l'accommode, elle

elle n'incommode point du tout la France. Si les suites qui commencent déja à devenir fatales à la liberté Polonoise, passent enfin jusques à la recherche de tant de biens, entassez par le feu Roi son mari au préjudice des besoins & des devoirs publics, à l'occasion desquels il y a eu dans la Pologne de si étranges divisions, la Reine sera infailliblement & politiquement la premiére à s'en ressentir, ses enfans sont menacez d'en être les premiers disgraciez de la confiance & de la faveur, parce que l'Etat du Royaume viendra enfin à s'en bouleverser; ce qui ne sçauroit manquer d'arriver, puis que le ministere de Vienne l'a prevû, y a travaillé jusques ici plus heureusement que Rome n'avoit pû faire depuis long-tems, & y veille avec une application, dont les succés tromperont bien des Ministres étrangers jusques à étourdir les plus habiles politiques, en supposant que ceux qui connoissent Vienne soient toûjours méconnus & rendus inutiles. Voilà toute la vengeance que la Reine a pris de la France, qu'on juge à present sur qui elle retombera avec plus de chagrin.

Je retourne au fil de ma narration aprés cette petite digression politique que mes

mes lumieres & mon zele ont exigé de moi contre le gré même de ma retenüe accoûtumée : plus la politique de la France s'interessoit à representer aux Polonois bons Republicains le danger auquel on venoit de les exposer, & les facheux inconveniens auxquels on vouloit par là compromettre leur independence & leur liberté ; plus la politique de Vienne (qui n'y pouvoit parer directement) affectoit de fomenter la mesintelligence de la nation avec son Roi, pendant que sous main, elle faisoit goûter à la Reine (par l'exposé de cette alienation) combien elle avoit de raisons de ne pas accorder pour épouse l'Archiducesse à un Prince qui n'avoit plus les apparences de devenir jamais Roi de Pologne. Ce ne fut, cher Lecteur, qu'en consequence de semblables offices réïterez par plusieurs fois en differens tems qu'on y substituât enfin assez ingenieusement une alliée, au lieu de la fille aînée de la famille Imperiale.

Pour faire réüssir les offices secrets de Vienne à Warsovie touchant l'alienation des esprits, on faisoit representer à ceux qui étoient devoüez à la famille de Sobieski, que les Polonois étoient un peuple feroce, jaloux de ses sentimens, broüillons,

lons, ingrats, indigne d'être si humainement traité par un Roi si glorieux & qui avoit attiré tant de belle reputation à la Pologne, tandis que de l'autre côté on inspiroit à ceux qui étoient aigris de sa conduite secrette & interessée pour sa seule famille, que les veües d'une gloire éclattante soûtenant celle d'une ambition demesurée, leur Roi pouvoit bien leur avoir fait part de la premiére, dans l'intention secrette de leur derober la connoissance & les fins de la seconde ; qu'avec nombre d'enfans nez Polonois, & soufflez par une mere Françoise naturellement entreprenante & ambitieuse, il y avoit peu d'apparence qu'une famille si gratifiée de la bonne fortune en demeurât-là ; que c'étoit à eux à menager insensiblement les moyens secrets de l'épuiser de ces biens immenses, desquels elle pouroit toûjours se servir pour executer les grands desseins qu'ils étoient capables de mediter ; que sur tout ils se défiassent plus que jamais des pratiques cachées de la France, qui sçachant la Reine dans l'alienation contre elle, & voyant Sobieski riche & glorieux, ne demandoit pas mieux que de le gouverner dans l'inaction ; que l'état de ses Cabales lui imposoit, jus-

jusques à y employer, à son ordinaire, de quoy contenter l'insatiable avarice de leur Roi pour avoir le droit de le soûtenir à son gré, & de regler elle-même les veües de son ambition.

La Cour de Vienne par ces premiers offices prétendoit marquer combien elle entroit dans la perplexité politique ou se trouvoit le grand Sobieski, & par les seconds le serrer de si prés, que pour rétablir sa confiance en Pologne, il fut reduit à faire profusion de ses grands biens à la continuation des secours qu'on lui demandoit contre l'Ottoman. Le rusé Cabinet de Vienne trompa jusques à la Reine dans ces apparences fardées qu'on marquoit du mauvais traitement que la famille dominante recevoit actuellement des Polonois, jusques à être assez femme pour s'imaginer que le vœu de Vienne eût été écouté, les choses se fussent passées autrement. Mais encore une fois, on avoit bien d'autres vües par les offices secrets; c'étoit de mettre absolument la famille de Sobieski hors d'état de se ressentir jamais de l'ingrat & du honteux refus qu'on lui faisoit de l'Archiduchesse en Alliance, lors même qu'en procurant sourdement son épuisement, on en tireroit

roit des secours, qui deviendroient par là aussi agreables à l'Etat, que ceux que le grand Sobieski venoit de rendre à Vienne, étoient devenus suspects & odieux en Pologne. Voilà ce qui y culbatoit tout dés l'année 1684. & 1685.

Sobieski ne put enfin s'empêcher de découvrir par les mênées presentes que la Cour de Vienne l'avoit joüé; & n'imputant qu'à sa trop grande ferveur pour le secours de l'Empereur l'irreconciliable division qu'il découvroit dans son Etat, sans découvrir encore les mines secrettes qu'on faisoit par tout pour l'accroître & pour y couver en differens endroits un feu caché qu'on pût faire allumer en tems & lieu. Il ne crût pas d'un côté devoir se repentir d'une demarche hardie qui lui avoit procuré tant de biens & tant de gloire, lors que de l'autre il allât s'imaginer qu'il mortifieroit assez la Cour de Vienne & celle de Rome s'il demeuroit dans l'inaction.

Ce Roi avare fut, dit-on, porte à cette derniere resolution moins pour se raccommoder avec l'esprit de la Republique & avec les ombrages des principaux de la Noblesse, alienée extrémement de tout ce que Sobieski auroit pû pro-

proposer, que par de nouveaux tresors (publia t on) que la France lui faisoit passer pour arrêter son impetuosité guerriere, trop peu oculée sur les secrettes intrigues de la famille Imperiale. Quelque pretexte enfin qui y determinât Sobieski, il en demeurât là, où il en étoit au depit de Rome & de Venise, aussi bien que de Vienne. C'est ce que pour lors la France (point encore affermie dans ses conquêtes) avoit une raison d'Etat de souhaitter, & ce que la Cour de Vienne ne pût jamais empêcher, quoi qu'elle y interposât toutes les promesses de Rome, & toutes les plus fortes sollicitations de la Republique de Venise.

Dans la reflexion actuelle des veritables connoisseurs il y avoit quelque chose d'assez surprenant, d'observer dans une même famille, dechûe de si hautes & de si secrettes esperances, se diviser elle-même par des vûës si dissemblables. La Reine de Pologne, pour se vanger de la France, agréoit aveuglement tout ce qui lui étoit suggeré de la part de la maison d'Autriche Imperiale, lors que Sobieski son mari, pour punir l'ingratitude & la mauvaise foi de la Cour de Vienne, écoûtoit si favorablement tout ce que lui faisoit suggerer la France, pendant neantmoins qu'il couvroit sa conduite interessée d'un abandon entier à la simple execution Royale des ordres de sa Republique, de laquelle, par là même, il songeoit à guerir les soubçons.

La Reine n'omettoit rien pour remedier aux dégoûts qui l'accabloient dans la contradiction inesperée de la Nation. Vienne employoit tout pour les augmenter, lors même qu'elle paroissoit tout remuër pour profiter de la réünion apparente des esprits, & des secours réels d'un Roi de Pologne, au moins par diversion.

Rome étoit trop éloignée des lieux pour bien déméler le fonds de cette intrigue, & le Cardinal Bonvisi son Nonce à Vienne, n'a jamais été si habile Ministre pour penetrer tous les secrets domestiques des familles Polonoises, que les misterieuses demarches de la Cour de Vienne au milieu de la Pologne & de la Lithuanie.

Rome se tüoit d'interposer des offices secrets & publics, rien ne l'ébranloit (ce pouroit bien avoir été l'inutilité de ce qu'elle fit pour lors qui lui auroit inspiré d'agir en Pologne plus couvertement comme vient de faire son Nonce Davia dans la

la derniere action; le Lecteur verra qu'il y a si bien réussi au gré de Rome, qu'il en aura infailliblement la pourpre pour recompense.) Rome cherchoit la raison de cette indolence dans ses propres ressources politiques, & ne pouvant l'attribuer qu'à la seduction de la France, Innocent XI. s'en aigrissoit si vivement, qu'on a sçû qu'un jour il avoit dit sur ce propos, *l'intelligence de ces deux Rois*, celui de France & celui de Pologne, *déconcerte tous les desseins de la Chrétienté contre l'Ottoman, & je sens bien que je mourai de douleur de ne pouvoir l'empêcher.*

La Reine de Pologne s'imaginoit toûjours qu'à force d'employer ce qu'elle étoit auprés du Roy, elle s'en feroit à Vienne un assez grand merite pour reparer les éloignemens infinis que cette inaction du Roi procuroit contre la famille de Sobieski. C'est ce qui faisoit qu'elle n'omettoit rien pour faire comprendre à ceux qu'on lui adressoit de la part de Vienne, les terribles effets & les saillies les plus secrettes des alienations reciproques, par où il arrivoit que lors qu'elle ne croyoit que disculper son mari à Vienne, elle instruisoit elle-même fort exactement la Cour de Vienne de la nature & des progrés de ses

ses offices secrets en Pologne. Jamais rien a-t-il été plus embarassé & plus embarassant pour des Ministres publics, qui sont dans la suite survenus en Pologne, sans être instruits de quoi que ce soit sur ce qui s'étoit passé & sur ce qu'il devoit produire. Faut-il s'étonner aprés cela si Vienne a trouvé si peu d'obstacles, si bien mesuré ses pas, & reglé le succés de son grand dessein avec tant d'impenetration & de fausses apparences qu'elle est enfin venüe à bout de donner à la Pologne un Roi de sa façon, sa creature, & celui qu'elle suppose devoir contribuer davantage, plus seurement & plus vîtes, à la passion qu'elle a de ne faire la paix avec l'Ottoman qu'à condition de demeurer Maîtresse de la Transilvanie & de tout ce qui est en deça la Save? Mais continuons la narration.

Le Roi de Pologne moins obsedé par sa femme, qu'occupé du soin & captive du plaisir d'amasser de l'argent de toutes mains, écoûtoit fort tranquillement tout ce qu'on lui disoit de part & d'autre, & ayant dépoüillé depuis longtemps les soins de l'interêt public, il étoit visiblement le premier à faire pancher la liberté Polonoise à la rüine où elle se precipite aujourd'hui.

Ac-

Accompliſſement de la prophetie des archives domeſtiques, qu'à la defaillance du ſang des Jagellons, c'étoit fait de l'independence originaire & abſolument libre de la Pologne.

Ce Roi avare avoit ſoin de faire valoir à la Cour de Vienne le terrible embaras où ſa ferveur pour elle l'avoit plongé, afin de ſe diſpenſer d'agir ; pendant qu'il relevoit à la Cour de France les engagemens publics d'agir dans leſquels la ſignature de la ligue l'avoit mis, à deſſein que pour l'arrêter on lui fit de plus fortes & de plus riches inſtances ; elles paſſoient ces faveurs mal diſpenſées, juſques ſur les pincipaux de Pologne qu'il falloit gagner pour mieux s'aſſurer de l'inaction de leur Roi. Voilà comme déslors cette gloire & cette independence Polonoiſe étoient miſes à prix ſi indignement, qu'elles ne pouvoient aller fort loin ſans être entierement aneanties. Si les choſes en Pologne étoient dans ce desordre dés la fin de 1684. & pendant tout 1685. qu'on juge ce qui s'y peut paſſer aujourd'hui 20 Fevrier 1698.

Comme la Cour de Vienne étoit reduite à diſſimuler ſur la langueur intereſſée du Roi de Pologne, n'ayant plus à ſe retran-

trancher que ſur les avantages poſterieurs qu'elle en pouroit tirer, elle menageât toûjours la Reine, laquelle inſenſiblement s'étoit emparée tant de l'eſprit de ſon mari qui baiſſoit à force de n'agir pas, que de tout ce qu'on appelle dans une Cour negotiation étrangere, ſans diſcontinuer de la flatter de la ſucceſſion, poſſible pour ſon aîné, de la Couronne de Pologne, juſques à ce que la conjoncture actuelle du temps propre, a fait adroitement réüſſir le grand deſſein que Vienne avoit déslors d'exclure de ce droit une famille qui avoit de ſi puiſſantes raiſons de ſe plaindre d'elle, peut-être même de s'en vanger ſi cette election lui en eût fourni les forces, a pû la détromper.

Si la Reine doüairiere de Pologne aujourd'hui 20 Fevrier 1698 eſt encore dans la même illuſion ou non, c'eſt ce que l'anonime qui écrit de ſi loin, ne peut abſolument ni ſçavoir ni deviner, parce qu'il n'eſt pas de l'eſprit des femmes comme de celui des hommes. Celui-ci ſe rend enfin à la raiſon & à la conviction, mais l'eſprit des femmes ſe formant pour toute raiſon ce qui favoriſe ſa paſſion, ſe repreſente une eſpece de merite, de tâcher de faire encore réüſſir par quelque endroit, ce qu'il

a honteusement manqué par un autre, en se promettant assez de son industrie pour former un esquif glorieux des restes & du debris d'un grand naufrage.

Il faut convenir qu'à l'égard des vuës d'ambition l'esprit de Sobieski étoit devenu effeminé ; car quoi qu'il eût manqué visiblement le coup qui pouvoit le plus contribuer à faire declarer dans une Diette generale de la Pologne la survivance meditée de cette Couronne pour son fils, & qu'avec une ignominie qu'un simple Gentilhomme vangeroit de son épée & de son sang, on lui eût laissé voir qu'on le consideroit trop peu à Vienne, pour y estimer son alliance, Sobieski, ce grand Sobieski autrefois, ne laissa pas que de donner dans les intrigues indignes de sa femme, & de croire y revenir enfin par quelque autre endroit.

On a vû de ses propres yeux des offices secrets qu'il fit passer à Vienne au commencement de 1685, par lesquels il promettoit encore de s'épuiser lui-même le premier, pour procurer par là l'épuisement medité de la Nation, pourvû que les Cours de Rome & de Vienne voulassent convenir avec lui par écrit & par des seuretez infaillibles des voyes qu'on em-

employeroit pour faire déclarer en faveur de sa famille la survivance qu'il souhaittoit encore, & de laquelle on l'avoit si frauduleusement frappé.

On se souvient ici, que dés que la Cabinet de Vienne tint ces offices, les Conseillers de famille prononcerent, *nous tenons le Roi de Pologne, mais comment en disposerons-nous ?* La contestation fut assez grande & trés longue à resoudre dans le Conseil de famille, touchant l'usage qu'on feroit de cette derniere decouverte. Les uns vouloient qu'à l'ordinaire on la communiquât à Rome, pour y répondre par l'esprit, & sous les termes mêmes de cette rusée Cour sans se commettre ; les autres soûtenoient qu'il n'y falloit répondre que par des soûhaits, & sans aucun engagement ; mais les plus sensez estimerent qu'il s'en falloit servir utilement pour achever de découvrir comment le Roi de Pologne s'y prendroit pour justifier ouvertement l'execution possible de ce qu'il promettoit, moyennant quoi il n'y avoit rien sur quoi il ne pût compter. Stile ordinaire du Cabinet de Vienne.

Sobieski qui commençoit à se lasser des détours de ce Cabinet n'y fût pas pris pour ce coup là ; car découvrant assez quel usa-

usage on vouloit faire de sa confidence, il repondit à celui qui lui tenoit ce langage : *Puis que vos Messieurs ont tant d'empressement de sçavoir regner en Pologne, il est de mon devoir de m'y tenir en repos, pour m'y bien deffendre.* C'est (sur ce qu'on sçait) la derniere réponse qu'il a jamais faite aux sollicitations de Vienne, avec quoi il est mort dans l'inaction ; premierement politique & ensuite necessaire.

La Cour de Vienne se voyant découverte & deçûe dans ses ruses, s'adressât tout de nouveau à la Reine, pour lui montrer ce qu'elle pouvoit encore menager, pour porter les choses au point où Rome & Vienne les vouloient voir, pour avoir une occasion favorable à demander la survivance dans une Diette ; mais cette rusée Cour lui dissimuloit fort finement le mon de Candidat, pretendant qu'elle meditoit d'y faire passer en cas d'heureuse ouverture, & à l'inconstance que fit la Reine là-dessus ; on lui répondit qu'il falloit faire recevoir unanimement le Decret avant que de reveler ou de commettre la Personne, se reservant (comme on le connût sur les lieux) en cas d'heureux succés, de n'y pas même presenter le fils de Sobieski qu'à cer-

certaines conditions fort avantageuses à l'ambition de Vienne, lesquelles on s'étudieroit de prévoir & de regler ; au refus desquelles on devoit substituer à remplir ce décret un autre Prince qu'on sçavoit bien comment rendre agréable à la multitude & à la Noblesse. Quelques-uns ont crû qu'on meditoit d'y établir le Prince de Neubourg, mais on se croit bien instruit, en assurant le Lecteur, qu'on avoit en vüe le Duc de Lorraine, duquel le ministere de Vienne dés 1685 eût été ravi de se pouvoir défaire honorablement, & de la famille duquel on pouvoit s'assurer. Voilà assez de choses secrettes pour bien regaler la curiosité de mon Lecteur ; Continuons les pour lui faire plaisir.

La conduite tant du Roi victorieux que de sa Nation ayant extrêmement aliené les Imperiaux, la Cour de Vienne ne se crût pas satisfaite de ne rien procurer en Pologne qui aliât à l'acquiter de sa parole ; mais ses pratiques avec Rome pour ériger enfin cet Etat en Monarchie tôt ou tard, redoublerent aussibien que le intrigues frauduleuses qu'on employoit pour diviser irreconciliablement le Roi & ses Sujets, & les Polonois de tout ce qui se

ſe reſſentoit d'une famille ambitieuſe & inſatiable de nouvelles richeſſes, juſques dans ſes plus grands biens : c'eſt ce qu'on n'a pas manqué depuis de bien entretenir, afin qu'à la nouvelle election d'un Roi, l'effet qu'on en meditoit de loin, fut plus imperceptible aux Couronnes jalouſes, & devint plus infaillible à faire réuſſir les vües ſecrettes de Vienne.

Que ce qui s'eſt paſſé 1697 en ſoit un témoignage irrevocable ; il n'y aura point de connoiſſeur qui n'en convienne, car les menagemens ſourdes d'un Electeur de Saxe, né Allemand, élevé Profteſtant, & trés peu recommandable d'ailleurs en Pologne par tout ce qui lui étoit arrivé au ſiége medité de Temiſwar, n'auroient pû trouver place en Pologne, ennemie déclarée des Allemands, des Proteſtans, & des Princes mal-habiles à conduire un deſſein militaire, ſi elle n'eût été preparée de longue main à une ſurpriſe, dont la ſeule propoſition l'eût autrefois extrémement allarmée.

Que les ſecrettes menées de Rome là-deſſus touchant l'apparence de la converſion d'un Souverain, capable d'entraîner celle de ſes anciens Etats, plus capable en-

encore de tout ſacrifier & de diſſimuler ſur tout pour regner : que les precautions qu'à priſe Vienne ſur tout cela ſoient deſtinées à lui procurer ce qu'elle medite aux depens de la liberté & de l'independence originaire opprimées en Pologne, qui en oſeroit douter s'il à la ſens commun & s'il entend tant ſoit peu l'art de regner ; que la dexterité accommodante qu'on a eu ſoin d'inſinuer à ce nouveau Roi contre la fougueuſe hardieſſe de ſa nation, en l'inſtruiſant ſecretement mieux qu'il ne le pouvoit être par lui-même, du fonds & des ſources des diviſions domeſtiques de la Pologne, auſſi bien que de l'art d'en profiter en ſage politique, pour amener les Polonois par eux-mêmes où on voudra toûjours les reduire ; que cette dexterité dis-je ſoit & l'ouvrage de Vienne, & le témoignage public de l'engagement ſecret de cette nouvelle Couronne avec les vües de Vienne. Il faudroit être aveugle pour ne le pas découvrir. Que peut-on donc ajoûter à ce qu'on a dit & à ce qu'on voit qui ne confirme pas que la liberté de Pologne eſt aux abois, & qu'elle ſera inceſſamment reduite en Monarchie ſucceſſive, & auparavant abſolument arbitraire.

 Com-

Comme on ne veut pas ériger ſes conjectures en preuves, auſſi ne doit on pas, ſur des matieres ſi finement maniées par le Cabinet de Vienne, laiſſer retomber en ſimples conjectures les preuves avancées qu'on en a. La Reine Doüairiere de Pologne a donné le grand branſle à cette triſte decadence; puis que ſon depît contre la France plus encore que ſon ambition deçüe l'a érigé comme inſenſiblement en partiſanne ſecrette de la Cour de Vienne & de celle de Rome, pour empêcher les Polonois de comprendre leur Etat actuel, & de ſe comporter dans la nouvelle election d'une maniere à s'en relever.

Dieu ſçait comme dans ce rencontre la Cour de Vienne a joüé le Miniſtre de France en Pologne auſſi peu inſtruit du fonds de la politique ſecrette de ces deux Etats l'un avec l'autre, qu'il lui paroiſſoit ſe pouvoir repoſer davantage ſur un ſang François! Dieu ſçait quels avantages la Doüairiere a menagé à Vienne en joüant ſi finement le perſonnage qu'on lui avoit encore plus finement ſuggeré? qu'elle ſçaura bien dans la ſuite faire valoir à Rome & à Vienne les ſecrets & ſignalez ſervices qu'elle leur a rendus dans la preſomption

qu'ils lui en firent tenir un compte de diſtinction & d'honneur par ce nouveau Roi, que ces deux Cours ont pris ſoin de conduire à leur mode, pour en former leur idole. Peut-être le croit-il lui-même. Si cela eſt, on lui prophetiſe déja qu'il ſe trompe & qu'il ne connoit lui-même, ni Rome, ni Vienne; oüi bien pour en former l'inſtrument ſeur de leurs vaſtes deſſeins, tant dans les oppoſitions armées de la Pologne contre l'Ottoman, que dans la reduction meditée de ſi loin, du vaſte corps Germanique qu'on voudroit bien avoir reduit en Monarchie. Un ſage n'en peut pas dire davantage ſur une conjoncture ſi delicate, & dans laquelle tant de gens ont un interêt de precaution auſſi bien que de conſervation. Il faut abſolument abandonner au tems à nous develóper des revolutions qui ne ſont poſſibles dans leur execution qu'avec le tems.

Puis qu'il eſt inconteſtable que Rome politique ſouhaitte de voir une Couronne Monarchique & abſolüe en Pologne dont le Chef lui ſoit redevable de ſa mediation & de ſes offices, il eſt bien aiſé de ſuppoſer que le chapeau de Cardinal accordé au Marquis d'Arquien en a été un preliminaire

minaire, & ce qu'elle fera doresnavant pour favoriser de si heureux commencemens. Car sans vouloir revéler ce qu'elle a fait sous main pour appuyer les vües & les offres de son Candidât au préjudice des pas de la France & de la liberté de la Pologne : la conversion du Prince Saxe Zeist & son passage de Rome dans la Cour de Vienne, pour y devenir Evêque de Raab, a trop l'air d'une Cabale concertée pour n'être pas sujette à interpretation par ceux qui connoissent Rome & Vienne dans leurs rubriques Politiques.

Car comme le feu Roi paroissoit languissant, & que le tems s'approchoit d'executer les projets qu'on avoit fait sur cette Couronne; que d'ailleurs Vienne avoit menagé Rome par la reduction tacite de l'Electeur de Saxe à sa religion, sans quoi il n'y avoit rien à esperer pour le trône de Pologne, comment cacher cette politique conversion si on n'avoit un Prelat à sa devotion sur le denoüement duquel on pût compter pour lui faire faire, avec telles reserves qu'on voudroit, une Ceremonie qui ne pouvoit avoir d'éclat sans renverser le secret, & qui ne pouvoit être sincere

cere ni recevable que quand elle seroit faite avec éclat?

Il s'agissoit que la chose fut censée, faite à tems, & que personne ne le sçût avant le tems qui convenoit à la révéler : comment s'assurer du secret là dessus si difficile à soûtenir, & d'ailleurs si absolument necessaire sur peine de tout exposer? quoi les Officiers de l'Evêque de Raab pouvoient-ils n'en avoir rien sçû, si cette action se fut faite canoniquement & dans les formes? s'ils l'ont pû ignorer, qui peut rendre compte si elle s'est faite, ou si une declaration de Cabinet peut passer sans témoin pour une abjuration d'erreurs dans une tête Souveraine, venüe exprés de Dresde à Raab.

En verité la connivence de Rome ne sçauroit se cacher là dedans : les Evêques n'ont pas la permission de recevoir même canoniquement de semblables declarations de Souverains sans en avertir le Pape; comment donc un jeune Evêque a-t-il osé entreprendre à l'insçû de Rome ce qui blesseroit si notablement les pretentions de Rome? on étoit convenu de tout avant que le nouveau proselyte partit de Rome, & la Cour de Vienne qui avoit mesuré ses pas & destiné l'ordre de

 leur

leur execution, comprenant bien que tandis que l'Electeur de Saxe paroîtroit Lutherien, il ne seroit pas suspect aux Couronnes jalouses de pouvoir être un des Candidats de la nouvelle élection, a eu l'adresse d'avoir premiérement dans ses Etats un Evêque à la devotion de Rome, de ses vûes & de sa propre famille, auquel elle inspireroit de faire & de dire à propos, ce qui conviendroit au dessein qu'on meditoit. On convient que cette ruse a été conduit avec beaucoup de delicatesse, mais si cette election ne fut pas tombée sur l'Electeur de Saxe, que fut devenüe cette pretendüe & secrette abjuration que Rome avoit tant d'interêt de méconnoître & de souhaitter. De la méconnoître, crainte que la defection qui étoit infaillible dans ce Prince resté Electeur de Saxe ne fut son embaras & sa honte, de la souhaitter tant pour grossir le nombre des têtes Souveraines sous la religion Romaine dans le tems que l'Angleterre lui échappoit encore une fois: que pour concourir aux vües secrettes & religieusement politiques qu'elle a de voir la Pologne devenir Monarchique. Ce que la suite de cette politique produira, nos neveux l'apprendront, & il

il ne nous est pas licite de le debiter par avance.

Faut-il s'étonner aprés un coup si bien medité & si frauduleusement executé si l'Evêque de Raab est sur le champs passé en Pologne & y a porté une dispense scandaleuse; laquelle, par la religion Polonoise qu'elle renverse dans la plus superstitieuse delicatesse, leur peut faire comprendre par avance quelles delicatesses on medité d'employer pour pousser à bout la decadence visible de leur liberté. C'est cette fameuse permission publique aux Saxons qui voudront devenir Romains de religions, même à toute la Cour du nouveau privilegié de manger de la viande tous les jours de l'année deffendus sans exception.

Une semblable dispense emanée directement de Rome en faveur de ceux qui ne paroissent au milieu de la Pologne que pour les opprimer visiblement, en contradiction publique à cette delicate inquiétude que se font les Polonois d'user même de laitage en Carême, que leur peut elle pronostiquer que leur scandale & leur desolation également authorisez de Rome? oui cette delicatesse des Polonois de n'user point de laitage en Câ-

Carême est si grande qu'elle mît un jour les Jesuites de Warsovie en danger d'une émotion & d'un scandale public, parce que quelques Seigneurs étant allez les visiter en Câreme à l'heure même qu'on servoit les potages, apperçûrent qu'ils étoient blancs, & crurent que c'étoit du lait qu'on servoit aux R. P. ce qui scandalisât les Seigneurs Polonois jusques à exciter une tumultueuse rumeur parmi les domestiques mêmes de ces Courtisans, auquels il fallut monstrer sur le champs & par l'operation même que c'étoit du lait extrait d'amendes, & point du tout du lait de vaches; avec quoi de premier rebut se raccommoda, & la scandaleuse émotion cessât.

Que mon Lecteur juge par cet échantillon ce que produira en Pologne la dispense à la Romaine, de servir de la viande sur table en faveurs des proselites de sa politique, en presence de ceux qui auront même horreur de la regarder, s'ils sont bons Polonois: que les Polonois un peu connoisseurs & sensez jugent eux-mêmes quels menagemens Rome politique medite d'avoir pour leur liberté: elle, qui dans l'idée publique de religion en a

a si peu pour les matieres les plus scabreuses de sa religion.

Jamais rien ne pouvoit mieux découvrir l'esprit de Rome politique que cette dispense timpanisée publiquement par toute la Chrêtienté, le pretexte specieux d'attirer des Lutheriens à devenir plus aisement Catholiques Romains, en risquant visiblement de faire de tous les Catholiques Romains (delicats à la Polonoise, & scrupuleux à proportion des reveries humaines que les Cloîtres ont ajoûté aux pratiques Evangeliques) des Athées & des Libertins déclarez; ce pretexte dis-je quel qu'il puisse être, peut-il être recevable par une Cour spirituelle, qui semble n'avoir pour partage que de maintenir ou de reproduire par tout l'uniformité de la religion qui la soûtient? Ceux qui ne connoissent Rome que par la religion, qu'elle vante apprendront par là tout d'un coup, quelle difference il y a entre religion Apostoliquement Evangelique, & dispensation Romaine de la religion des Apôtres. Ce n'est pas ici le lieu à en dire là-dessus d'avantage.

Que si Rome politique quadre si bien avec les premiers succez de Vienne ambitieuse, pour introduire en Pologne un Souverain

verain qu'elles destinent à la Monarchie, comme toutes leur demarches le justifieront dans la suite, qu'on juge si la veritable époque de la decadence commencée de la liberté Polonoise n'a pas été la ligue avec le Pape & l'Empereur contre l'Ottoman.

Qu'on examine avec un peu de discernement & d'exactitude tout ce qui s'est passé en Pologne depuis ce fatal moment, on verra clairement que tout s'y est soûtenu sous la même idée; & si enfin la plus difficile tentative étoit infailliblement la premiére, puis qu'il falloit tout violer pour la franchir, cette dangereuse tentative étant devenüe plus heureuse de beaucoup qu'on ne l'esperoit, & plus tranquillement reçüe qu'on ne s'y attendoit, où en sont aujourd'hui les Polonois & où les va t-on reduire?

Ils peuvent aisement l'apprendre de leurs propres yeux dans leur voisinage, l'exemple de la Hongrie despotiquement assujettie, leur est assez present: il est assez violemment soûtenu, il a été medité de plus loin & inutilement fondé assez longtems; il s'est formé un vestige & une marque de domination absolüe assez sanglants, & il a des suittes actuelles assez cruelles, pour

pour bien instruire les Polonois de ce qu'ils doivent attendre de l'état & des suites d'un Gouvernement établi à l'Autrichienne. On y employera assurement tout ce qu'on y doit employer, pour en venir certainement à bout. Que les Polonois éclairez & encore zelez ne se fatiguent pas à nous preparer des objections; on les va prévenir, & on les croit pouvoir satisfaire là-dessus, avant que de finir cet ouvrage; mais on les assure avec une pleine connoissance que la Cour de Vienne arrivera à ses fins, & qu'ils succomberont à sa politique, plûtôt ou plus tard, n'en devant former qu'une trés petite difference. Voilà leur horoscope: qu'ils l'évitent.

Si la Doüairiere de Pologne commence déja de profiter de cet état actuel, sans cesser d'esperer qu'elle vivra encore assez long-tems pour voir un de ses enfans remplir à son tour la place du Candidât de Vienne, selon la Prophetie d'une espece de Magicienne à la Marquise de Bethune sa sœur, qui a fait le sujet de plusieurs de leurs lettres; & si ses enfans peuvent se promettre les premiéres charges de ce nouveau Gouvernement, aprés les belles idées qu'ils ont donné d'eux, en voyageant en France, & donnant à cette

cette Cour l'impreffion de bouchers qui rodent la campagne ; c'eft ce qu'il ne s'agit pas ici de décider, elle s'y attend. L'Electeur de Saxe a trop de jugement pour l'ofer faire ; eux le fouhaitent, vaille que vaille ; mais qu'ils s'affurent que ce nouveau Souverain n'a point d'autre rôle à répresenter en Pologne que celui qu'on lui a fait fort fcrupuleufement répeter à Vienne, & qu'on lui envoyera encore dans quelque tems tout voté de Rome.

On doute donc que le nouveau Roy commence à contenter là-deffus la Doüairiere, & on le croiroit moins adroit qu'on ne l'a vû hardi, s'il donnoit dans les ambitieufes imaginations d'une femme qu'on veut joüer, quoi qu'on fe foit fervi d'elle pour commencer la fcene : s'il en ufoit autrement il ne pafferoit pas pour politique, & pour dire en deux mots tout ce qu'on fe croit en droit d'en penfer, il ne regneroit pas au gré de Vienne, ce qui neantmoins a été fon premier engagement: car s'il avoit pour la mere les égards quelle attend, & s'il employoit fes enfans dans les charges qu'ils ambitionnent, ne mécontenteroit-il pas tous ceux qui l'ont directement appuyez au prejudice & bien au

au deffus des petites pretenfions de ces jeunes Seigneurs.

Le befoin d'argent pour fubvenir aux charges de l'Etat ne fera t-il pas bien-tôt une bienfeance pour lui à en trouver? & comme fa fageffe politique fera toûjours de menager la multitude pour s'oppofer plus feurement aux partis domeftiques, il fera trés-bien reçû à exiger en Souverain de l'argent où il y en a pour n'en pas demander à ceux qu'il fçait trésbien n'en avoir pas. Voilà l'horofcope de la Doüairiere de Pologne & de la famille, par l'accompliffement duquel elle apprendra, peut-être trop tard, de quelle confequence il eft d'employer fon credit, & fon efprit à negotier la mifere publique, & s'attirer l'indignation de toute une nation.

On va continuer fort fourdement ce qu'on à fi heureufement commencé. L'alienation des partis & des grandes familles y fera entretenüe de la même maniere qu'elle y a été femée. Dés qu'on rencontrera des efprits farouches & hautains, on les compromettra à tout. Les emplois hazardeux, ruineux & de fâcheufe confequence, feront adroitement confiez à ceux qu'on

qu'on voudra perdre, ſans même paroître s'y intereſſer.

Cette même préference étant en Pologne un aiguillon d'honneur pour lequel la Nobleſſe Polonoiſe a une merveilleuſe émulation; il n'y aura que les initiez aux miſteres du Cabinet de la famille Imperiale qui comprendront imparfaitement pourquoi on rélevera en apparence ceux qu'on aura formé le deſſein de ruïner les premiers.

S'ils periſſent dans les emplois hazardeux, on feignera d'y compatir; mais on ſe chargera de la direction politique de leur famille ſous pretexte de recompenſe. S'ils s'y épuiſent avec honneur, on les payera de loüanges creuſes, & on ſçaura bien les entretenir dans une langueur d'état, qui les portera bien-tôt à demeriter par quelque coup de tête, & à s'attirer eux-meſmes l'indignation de la Cour & le rebut public.

On leur empatera ordinairement tout le mal tourné d'une négotiation ou d'une action publique, pour les en accabler, lors meſme qu'on ne permettra pas qu'ils y employent d'autres lumieres que celles ſur leſquelles on les aura obligé de ſe regler contre leur propre reclamation. Comme

me c'eſt là le grand talent du Cabinet de Vienne, ce Prince qui vient de paſſer en Pologne en ayant reçû & en diſpenſant les inſtructions, les Polonois vont eſſayer s'il fait bon pour eux dépendre d'un Souverain qui depend lui-meſme de l'eſprit & des maximes de la maiſon d'Autriche. On répondra plus bas aux objections.

Des Cauſes de la Décadence de la Liberté Polonoiſe.

L'interêt particulier, la jalouſie, & la fierté ſont les trois ſecours éloignez qu'à eu & qu'employera l'Electeur de Saxe pour ſupplanter l'Ariſtocratie de Pologne.

S'il y a quelque choſe d'imitable dans l'Ariſtocratie ſevere & outrée du Senat de Veniſe, c'eſt aſſurement l'excluſion delicate de tout ce qu'on appelle *intaeco di caſſa*, interêt particulier preferé à l'interêt public. Tous les connoiſſeurs conviennent que cette fameuſe & fiere Republique doit ſon ſalut, ſa durée & ſa gloire à cette précaution politique qui eſt ſoûmiſe à des cenſures qui feroient trembler des gens qui ne

ne vivent que de la mine des Etats Monarchiques.

Par la regle des contraires, si cette précaution soûtient Venise, l'interêt particulier ne peut jamais manquer de renverser l'Aristocratie de Pologne. Il n'y a point de Noble qui ne regarde son interêt domestique au dessus de tout ce qui va au bien & à la gloire de l'Etat; on trouve des memoires qui expriment combien un Generalât d'armée, une charge de grand Marechal, la brigue d'une election au temps de la vacance de la Couronne &c. ont apporté de biens & de ressources à une famille accreditée; ce qui (disent les Polonois) est une instruction domestique a en faire autant, & à profiter de tout pour soûtenir le grand air l'abondance & l'éclat des grandes familles.

S'étonner aprés cela que l'interêt domestique compromette tout quand il s'agit d'une decision publique, c'est méconnoître absolument le genie originaire, & le dominant de la politique de cette Noblesse.

Chacun songe à faire son parti le meilleur qu'il peut, avant même de faire reflexion à celui de l'interest public; la Noblesse éloi-

éloignée des emplois songe à y entrer par cette ouverture, celle qui y est actuellement pense plus serieusement que jamais à s'y maintenir par toute sorte de voyes; les interests domestiques de cette derniere sont plus couverts & plus frauduleux que ceux de la Noblesse éloignée, au contraire le menagement des interests domestiques de la Noblesse disgraciée est plus tumultueux; de cette collusion des premiers, & de cette ferocité des seconds naissent ces éclatantes divisions qui font tant de fracas dans ces assemblées le plus religieusement unies dans les Eglises mesmes.

La Religion n'y fait plus rien dés qu'il s'agit des interests domestiques des Polonois, & cette superstitieuse veneration qu'ils ont par tout ailleurs, pour tout ce qui a l'air sairé, est ici si avilie & si indignement méconnüe qu'on feroit servir les autels mesmes à écraser ses competiteurs, si de leur chûte le parti qui l'a causé devoit en profiter. Semblables à peu prés aux Tartares leurs voisins & leurs ennemis jurez, qui n'oseroient retourner entre les bras de leurs belles femmes s'ils ne reportoient rien, l'eussent-ils volé sur le tombeau de Mahomet à Medine. Les Po-

Polonois en place sont rendus ridicules dans leurs familles & décriez dans leur parti quand ils n'ont pas eu le talent de profiter v. g. des incidens d'une Election de Souverain.

C'est donc ce qui les rend si vigilans, si inquiets, si temeraires, si méchans politiques, & si seditieux quand il s'agit de menager des interéts domestiques. Ils sont vigilans a observer que qui ce soit de la nation n'en profite pas plus qu'eux aux proportions gardées: ils sont inquiets à deterrer ou aboutissent tous les pas & toutes les entrevües desquelles on ne leur fait pas part: ils sont hardis jusques à la témerité, à se declarer contre ceux qui prétendent se servir de ce qu'ils sont pour exclure ceux qui leur contredisent, & qui empéchent par là d'avancer leurs interests: ils sont méchans politiques, preferant de s'exposer avec leur patrie à toute sorte d'irruptions & de malheurs plûtôt que de ceder la parole & le pas à ceux qui blessent les vües de leur interests : enfin ils sont seditieux, quand toutes les autres voyes venant à leur manquer ils ont recours à la force & aux loix (qui demandent une unanimité absolüe & entiere par tout, sans quoi neant pour les resolutions,

lutions, *nemine contradicente*) pour s'opposer ouvertement aux deliberations qui interesseroient les vües, & les revenans bon sur lesquels ils avoient compté.

Cet interêt particulier a quatre ressources ordinaires en Pologne. La premiere de se menager avec les grands Nobles pour se bien assurer par effets presents de ce que leur vaudra leur attachement & leur voix publique. Celle-cy est le sort de cette Noblesse qui ne paroit guere à la Cour, & qui n'ayant quelquefois porté que des sabots de Pere en Fils, met pour la premiére fois un Chef de cette belle famille à cheval & en bottine avec la cappe & l'épée pour paroître dans une Diette & faire sçavoir qu'ils sont au monde. Comme neantmoins elle fait nombre, & que c'est du nombre même des votans que depend la resolution preliminaire des decisions publiques, ces nouveaux en harnachez font les affaires des grands Nobles, aussi infailliblement que ceux-ci sont effectivement entrez dans l'interest domestique de cette Noblesse obscure & occupée à la charrüe ; avec cette observation que comme cette Noblesse rustique n'est gueres polie, elle ne se remüe que comme les Suisses quand elle voit & qu'on lui consigne ce qu'on lui pouroit

roit avoir promis. Ce qui assez souvent desole les grandes familles qui s'en appuyent quand les choses tournent autrement qu'ils ne se l'étoient imaginé. Ce qui n'est pas rare en Pologne, par l'effroyable division qu'y forme l'interest domestique, & par où les Couronnes étrangeres qui y negotient sont toûjours en danger d'y compromettre leurs avances.

La seconde ressource, c'est de se mettre de soi-même en équipage pour se faire valoir, estimer, & achepter plus cherement dans la conjoncture d'une election. Ceux-ci ne sont pas si assurez de leurs interests domestiques que les premiers, mais ils les portent beaucoup plus loin quand ils reüssissent sauf dans un contretems de vendre l'équipage entier à quelque Juif, & de s'en retourner dans leur chaumiere à pied, souvent même avec des sabots ferrez qu'on vend par toute la Pologne; ce qui est assez plaisant à voir, & ne passe pas parmi eux pour une infamie; au contraire c'est une marque d'une ame génereuse, disent ils, & de bons Polonois d'avoir été presens aux affaires publiques & d'avoir refusé les foibles engagemens des puissances, pour y parler un langage qui leur convienne.

La

La troisiéme ressource de l'interest domestique, ce sont les pensions étrangeres, bien payées depuis long-tems, & pour lors haussées pour ce coup seulement, afin d'employer selon leurs intentions le credit & la voix de ses amis, sans même examiner les interests publics. Chacun sçait comment cette espece de Noblesse se gouverne là-dessus, & si un Ministre étranger a quelque chose d'assuré du gouvernement de Pologne à confier à la Cour de son Maître, il faut convenir, ou que c'est cela ou que ce n'est rien, c'est-à-dire, le recit & le détail de toutes les souplesses, de toutes les bassesses, de tous les detours, de toutes les inégalitez, & de toutes les menaces sourdes que la Noblesse de ce caractere lui aura fait essuyer pendant sa negotiation; c'est une matiere qui est trop fine pour devenir populaire, & qui ne doit être reservée que pour être seurement confiée dans le Cabinet des Souverains, curieux de bien connoître le gouvernement & le genie de la nation Polonoise, pour en profiter en tems & lieu, sans jamais marquer en dehors qu'ils la connoissent mieux qu'elle ne veut elle même, & qu'elle ne prétend estre connüe; ce qui n'est pas pour eux-mêmes un petit a-

 vis,

vis, qu'on inſere ici en paſſant pour avertir les Miniſtres qui ont l'honneur de les ſervir, de la maniere de choiſir, & de la delicateſſe qu'il y a à bien inſtruire des negotiateurs qu'ils adreſſeront doresnavant en Pologne.

Enfin la derniere, la plus éclattante & la plus incommode reſſource des Polonois, c'eſt la déclaration publique faite par les Grands de certains intereſts publics à remplir par leur moyen & de leur diſpenſation, ce qui eſt toûjours trés conſiderable de quelque maniere qu'on le prenne, ſous les pretextes duquel intereſt, ces Seigneurs en place, ſçavent fort adroitement & fort fierément procurer les leur, & faire paſſer de nouveaux emplois lucratifs à leur familles ou à leur parti: v. g. Le payement des deux armées de Pologne & de Lithuanie, a été une induction faite à Mr. l'Electeur de Saxe pour entrer dans ſon parti; avec quoi on à leurré les vües & les intereſts tant publics que particuliers; l'election lui eſt devenüe contentieuſement favorable, ceux qui y ont concouru en ſont ſatisfaits, mais les deux armées ſont encore à payer. Comment cela ſe fait-il? c'eſt le miſtére le plus obſcur & le plus infaillible de ceux qui preſident au Gouvernement de Pologne; miſtere, qu'il n'eſt pas permis de révéler qu'à un Souverain qui paroîtroit en droit d'en profiter: c'eſt ce qui fait omettre une diſcuſſion qui ſeroit tout à fait imprudente, & qui ne ſeroit plus un miſtére ſi on en dévélopoit la nature, ce qui eſt deffendu, dit un Prophete.

A l'objection qu'on fait aux Polonois qu'ils trahiſſent & qu'ils vendent leur propre patrie à la cupidité domeſtique, ce qui peut enfin les abimer, ils répondent que les Suiſses ſe trouvent trés bien d'en uſer à peu prés de même, qu'être une fois un des deux cents dans Berne: v. g. dans Zurich, &c. c'eſt acquerir un droit aux penſions pecuniaires de tous les Souverains de l'Europe Chrétienne, & une eſpece d'infaillibilité de mourir riches, quoi qu'on faſſe, pendant neantmoins qu'on n'expoſe qu'un ſang ſuperflu & impur dont leur état s'evacüe plûtôt qu'il ne s'affoiblit.

Quand on en remonſtre aux Polonois la differente ſituation, le voiſinage diſſemblable, l'inégalité de terrain, la diſparité d'états, &c. ils vous répondent que la Pologne a autant de forces humaines pour ſe bien deffendre, que la Suiſſe en a de na-

naturelles par la chaîne des montagnes qui l'envéloppent; qu'ils ne craignent rien du voisinage de leurs ennemis, puis qu'ils sont les ennemis communs de la Chrétienté, outre que le soin de se conserver contre des Tartares étant une extremité, y attire tout le monde, au lieu que celui qui ne possede rien en Pologne que sa Noblesse est la raillerie de tous les autres; que ce que la Pologne produit de trop, étant la Noblesse, il faut que l'alteration qui s'y entretient subvienne à la diminuer insensiblement, comme il se fait de tems en tems des combats de Baleines dans les mers du Nord, lesquelles s'entre-tuent mutuellement pour conserver par leur destruction le reste des habitans de l'onde, qui ne suffiroient plus à les nourir, si elles subsistoient toutes dans tout leur acroissement; & qu'enfin les Etats de la Pologne étant domestiques, puisque chaque Noble est maître du sort public, c'étoit à chacun d'eux à menager de quoy se maintenir au prejudice d'un Etat semblable, & qui lui devient concurrent dans ses interests individuels. Qu'on juge par là, ce qui va devenir la liberté Polonoise entre les mains d'un nouveau Regent, introduit à les dominer comme chacun sçait.

sçait. Nous parlerons plus bas sur les objections frivoles des Polonois pour éviter ou pour reculer cette Decadence, & nous esperons monstrer qu'on les peut défier d'en venir à bout en l'état qu'ils se viennent de reduire.

La jalousie qu'ont les Polonois d'arriver aux dignitez de l'Etat, est la seconde cause éloignée de la Decadence de leur liberté : je veux que cette jalousie née avec eux n'ait pas jusques-ici produit l'effet dont elle les menace aujourd'hui, ce qui peut-être pouroit les rassurer; mais il est tems de leur monstrer qu'ils ne se sont encore jamais vû en l'Etat où ils se trouvent.

Supposons donc la réunion apparente des deux contradictions éclattantes qui paroissent aujourd'hui en Pologne à l'occasion de l'élection, je prononce, ou que cette réunion coûtera trop à Mr. l'Electeur de Saxe, ou qu'elle ne satisfera jamais pleinement le parti du Rocoche qui est * demeuré ferme jusqu'ici aux interests du Cardinal Primat : ne faisons point d'alternative, car assurement l'un & l'autre arrivera successivement, & tous les trai-

* 1. *Mars* 1698.

traitez, toutes les Diettes de pacification, tous les amnisties n'y remedieront jamais. Le Prince sent bien à l'heure qu'il est par où il est accroché, il experimente ce qu'il lui en coûte déja, il commence à voir à quoi on l'a employé, il est instruit par la Cour de Vienne, & bien-tost ouvertement appuyé de celle de Rome pour prevenir de semblables troubles; c'est sur cela qu'on ne poura manquer en Pologne de voir des changemens qui passeront dans l'esprit des uns pour une sage dispensation de bonne politique, pendant que les autres régarderont ces changemens comme des ressentimens couverts, & comme la Decadence insensible de leurs loix originaires, capable d'entraîner irrevocablement celle de leur entiere independence.

Ces changemens seront déclarez necessaires par ceux qui seront confirmez ou établis dans les premiéres charges de la Couronne; pendant que ceux qui en seront exclus y donneront une toute autre interprétation, on ne manquera pas de presenter l'integrité des loix & de l'independence, lors que la seule jalousie formera tous les raisonnemens qui se débiteront en Pologne & dans l'Europe à cette

cette occasion; ceux qui seront cachez, les plus clairvoyans seront insensiblement introduits eux-mêmes en place à l'occasion de quelque vacance, où par réconnoissance, & par le plaisir d'une élevation satisfaite au préjudice de tant d'autres, ils commenceront à parler un autre langage que celui qu'ils tenoient lors qu'ils avoient quelque occasion personnelle de se plaindre.

De cette diversité même les autres moins gratifiez, ou se rebuteront ou s'évertuëront de plaire pour être élevez; ceux qui ne feront ni l'un ni l'autre, seront déclarez entêtez & gens à perdre en quelque état qu'ils se trouvent. Un Souverain prudent se servira pour lors utilement de la jalousie des Polonois, pour supplanter les Polonois mêmes, il promettra aux coucurrens la place d'un refractaire à ses intentions, & le voilà au milieu de tous ses ennemis tacitement abandonné du même Prince qu'il n'a pas voulu servir à son gré; par où il est infaillible que si l'interest domestique est une mine secrette à la liberté Polonoise, la jalousie de cette nation forgera toûjours les fers dont on poura se servir utilement pour l'asservir.

 Les

Les Polonois asſez mal élevez ont autant de fierté que de jalouſie, l'une découle de l'autre, par le depit de n'eſtre pas élevez comme les autres, ils font éclatter la fierté qu'ils ont de le meriter mieux que ceux qui ſont en place ; la jalouſie eſt une fierté ſecrette, & la fierté emportée devenant une jalouſie publique & furieuſe ; voilà autant de coupables d'Etat, que le génie du gouvernement ſçaura bien punir par les voyes mêmes qui lui conviennent, ſans même faire aucune réflexion s'il regne en Pologne, & s'il domine ſur des gens qui ſe préſument toûjours ſes égaux parce qu'il n'eſt que ce qu'ils l'ont fait.

Qu'un Prince ſçache regner, & qu'il ſe voye établi en Pologne par les violences outrées, qui y ont introduit & maintenu un Electeur de Saxe reduit à mendier de differentes cabales, differens menagemens pour achéver de ſe mettre en ſelle, qu'il ait par ſa propre experience approfondi ce que peut contre l'audace heureuſe. Cette fierté tant vantée de la Nobleſe de Pologne, qu'il ait eu le loiſir de découvrir les uns par les autres, & de reduire en pratique les leçons du Cabinet Imperial, qu'il ſçache comment employer la

jalouſie réciproque à formenter ſes interefts, & avec combien de dexterité il doit menager des intereſts particuliers & choiſis pour en faire naître l'aſsujettiſsement infaillible & héréditaire de la Pologne, & qu'il ne le faſse pas. En verité c'eſt trop ſe promettre de la moderation d'un Prince qui a donné de lui de contraires impreſſions : nous ne ſommes plus dans le tems où les Souverains étoient Philoſophes, par ce que les peuples n'éliſoient pour leurs Souverains que des Phlioſophes ; il ne faut plus que de la Politique ou de l'art de regner du bonheur, & une belle occaſion pour s'approprier une Couronne qui eſt toûjours fort à la bienſeance d'une famille. Voila l'idée qu'on doit avoir du ſuccez de l'intereſt particulier de la jalouſie & de la fierté des Polonois.

Le premier les a expoſé, le ſecond les découvre, & le troiſiéme ſupplanté ne peut qu'il ne les perde. Ils ont été ce qu'ils ne ſeront plus jamais, & à peine ce que nos neveux verront qu'ils ſeront, poura t-il laiſser à deviner ce qu'ils ont été. Le changement qui vient d'arriver dans l'Ariſtocratie d'Hongrie eſt une le-

çon à leur porte, qu'ils l'étudient, elle ne manquera pas de passer bien-tôt à Warsovie avec tous ses preceptes & d'y être repetée dans toutes ses regles.

Le changement arrivé en Angleterre va devenir l'époque remarquable de celui que les connoisseurs pronostiquent inévitable en Pologne, avec cette difference que celui qui s'est approprié le trône d'Angleterre n'en a pas même épousé la religion avec les interests, ce qui marque son ingenuité à les dominer comme ils sont, au lieu que celui qui vient de passer en Pologne, semble à toute la terre n'avoir affecté d'épouser leur religion que pour s'assurer mieux des moyens de surprendre leur liberté. Que l'horoscope soit faux, je le souhaitte pour les Polonois; mais je prepare un panegirique à l'Electeur de Saxe, & tous les Politiques de l'Europe y employeront leur éloquence s'il fait ce qu'on attend de son bonheur, & s'il répond sagement aux belles ouvertures que sa bonne fortune lui presente. Celui qui veut cueillir les fruits de son jardin quand il s'avise, ne doit pas l'affermer à un étranger.

Les causes prochaines de la decadance visible de la liberté Polonoise, sont sa trop grande ouverture avec Rome, sa liaison trop perilleuse avec Vienne, & le trop grand ascendant qu'ils ont laissé prendre à la Reine, non pas sur l'esprit du feu Roi, ils ne le pouvoient empécher, mais sur le maniement des affaires, particuliérement de la negotiation : Le premier a fait voir qu'ils se lassoient d'estre Polonois: Le second a decouvert qu'ils étoient à se choisir un maître qui les dominât par eux mêmes, & le dernier a fait voir que dés 1682. il n'y avoit plus personne qui eut en vûë l'interest public. Expliquons tout ceci par supplement à ce que nous pouvons déja en avoir avancé.

Comme il n'y a rien que Rome Politique ne mette en usage (depuis que les Papes se sont vûs Souverains temporels) pour s'attribuer dans toutes les Couronnes un pouvoir despotique sous apparence de religion, il ne faut pas s'étonner que cette Cour ait eu en vüe il y a long tems, d'avoir en Pologne plus d'ascendant & de consideration qu'elle n'y en avoit obtenu jusques à la foiblesse des derniers Jagellons. Tout ceux qui sçavent l'histoire de Pologne, qui même ont lû quelque chose de ce que l'historien Martin le Polonois a écrit des proportions de ces deux

Cours

Cours conviennent aiſement que la Cour de Rome n'a affecté d'y introduire ces grandeurs humaines, & d'y faire voir le Cardinalât, que pour l'apprivoiſer avec elle, & pour l'attirer par ces dehors de diſtinction (que les veritables Polonois eſtiment encore trés peu) à des confidences & à des liaiſons, qui fuſſent moins Barbares (c'eſt le ſtile de Rome) & ſur leſquelles on peut mieux diſpoſer ſes vües tant ſur la réunion des Moſcovites que ſur l'abaiſſement de l'Ottoman.

Avec tout ce tour de Politique mondaine, il n'y a pas long-tems que la Cour de Rome s'eſt inſinuée dans l'eſprit de quelques grandes familles de Pologne, & a profité des ouvertures qu'elles lui ont données au préjudice des ſecrets & des intentions de ce gouvernement; quoi que tout cela ait déja un ſiecle, on ne voit point les Polonois non plus que les Venitiens empreſſez aux elections des Papes. Juſques à Sobieski il leur étoit fort indifferent quelle faction prevalut dans Rome, mais par les incidens que j'ay révelé plus haut, & que la Cour de Rome a ſi bien ſçû mettre en compte à la Cour de Vienne dans le tems de la Ligue ſainte, Rome a compris qu'il ne ſeroit plus impoſſible qu'elle vit en

en Pologne un Prince héréditaire qui deut à ſes menagemens une ſucceſſion dont ſa bonne fortune eut eſſuyé les premiers dangers. Elle y a réüſſi; pourquoi les Polonois n'imitoient-ils pas mieux les Venitiens dans la delicate précaution qu'ils prennent que Rome ne ſe mêle jamais de leurs affaires, lors même qu'ils intereſſent plus puiſſamment Rome abondante à les aider à ſoutenir le fardeau de la guerre qu'ils portent depuis fort long-tems contre l'Ottoman.

Les Polonois ont bien voulu ſe compromettre dés qu'ils ont permis ces correſpondences domeſtiques qui les ont entr'ouverts, & ſi jamais la Politique de Rome s'applaudit de quelque choſe en ſecret, ce ſera aſſurement de la manœuvre qu'elle a fait faire à ſon Miniſtre Davia pour joüer plus finement tant les prétenſions du Miniſtre de France, que les fatales diſpoſitions où étoient les Polonois de ſe laiſſer enfin preſenter les chaînes qu'on forgeoit pour eux au Vatican depuis prés de cent ans, ſans ſçavoir qui les leur porteroit.

Les Venitiens à mon avis ne ſont pas peu embaraſſez de cette heureuſe temerité qui vient de réüſſir ſi agreablement en Po-

Pologne aux souhaits de Rome, ils pressentent de fort prés les erremens de cette rusée Cour, ils prevoyent déja ce qui peut les inquiéter dans le voisinage de la Hongrie Monarchique & Héréditaire, ils n'oseroient vouloir ignorer ce que cette abondance de forces dans la maison d'Austriche, on leur attirera d'affaires du côté de l'Ottoman, on leur intente de menaces du côté de l'Allemagne à reduire en Monarchie, ce que Venise sçait bien être le vœu sacré de Vienne; mais en y ajoûtant les intrigues de Rome pour changer du blanc ou noir, & si sourdement le gouvernement d'un grand Etat avec la connivence politique du Cabinet Imperial, & la surprise grossiere des Polonois, on les croit occupez à des speculations plus difficiles à resoudre, que celles qui les ont obligé à envoyer les premiers des Ambassadeurs en Angleterre.

Que la Politique du Cabinet de Vienne ait toute la part qu'elle a dû prendre à cette revolution, outre ce qu'on en a pû lire plus haut, ils y font ajoûter que comme elle ne s'attendoit pas à un succez si pacifique, elle n'omet rien pour profiter elle-même à sa mode de l'accommodement où se sont trouvez les Polonois pour recevoir

cevoir le Maître qu'elle leur destinoit: c'est-à-dire pour l'employer elle-même à soûtenir ses vües pour la reduction de Kaminiek, peut-être même avant que son affirmissement lui soit caution des agréemens de cette Conqueste en faveur de la Pologne : que de choses ici sont depuis du Cabinet d'un Souverain, & au-dessus d'une déclaration publique, qui est toûjours imprudente quand elle est ou trop prophetique, ou trop découverte? Il les faut reserver pour un autre tems & ne prophaner pas des connoissances qui peuvent utilement servir ailleurs.

La Cour de Vienne n'a pas eu en vüe d'installer un Roi en Pologne, moins encore de l'y rendre Souverain absolu à dessein de s'attirer un concurrent, c'est là une illusion d'un faux speculatif en matiere de politique; en pretextant qu'à cette occasion même le Cabinet Imperial ne trouvant pas du côté de la Pologne les mêmes obstacles à s'agrandir qu'il a déja experimenté à s'étendre despotiquement du côté du Rhin, seroit en droit d'y porter ses armes victorieuses pour ne les exercer jamais qu'en conquerant dans un pays ouvert & qui n'a rien qui puisse lui resister, lors même (nous sommes à la veille de

de l'execution) qu'on poura lui donner pour Citadelle toutes les Citadelles de la Hongrie soûmises. Non, cette speculation ne peut-être sage quand même le succez en justifieroit la proposition. L'Empereur se trouveroit, par la Conqueste de Pologne, trop de terre à deffendre contre les Ottomans & contre les Tartares; c'est à quoi ses forces, le genie de ses peuples, le deffaut de commerce maritime, & la difference des nations aussi bien que la petitesse de ses finances ne sçauroit suffire; son coup de parti est de l'avoir pour allié & pour amis toûjours disposé à se remuer en sa faveur, & rendu capable d'executer par lui-même en Pologne tout ce que l'interest du Cabinet de Vienne s'avisera de lui suggerer.

C'est dans le train de cette proportion Politique que Vienne vient de mettre un Electeur de Saxe par toutes les souplesses que l'Europe a vû; c'est à lui d'y répondre puis qu'il en a profité; c'est aux Polonois à observer serieusement si de l'air dont la chose à commencé, ils peuvent attendre beaucoup de difference d'un Souverain qui les a maistrisé visiblement & ignominieusement, avant que d'estre declaré leur Maître, & qui doit lui-même toute

te sa deference à Vienne, sa prudence à Rome, & qui ne reserve que sa dissimulation & les detours de sa Politique pour eux: pourquoi prenoient-ils des liaisons dangereuses avec une Cour que tous leurs memoires domestiques anciens & modernes publient dangereuse pour eux? pourquoi n'observoient-ils pas qu'au lieu de faire les affaires de la maison d'Autriche à l'occasion de la rupture contre l'Ottoman, ils avoient la plus belle occasion du monde de faire les leurs, de s'étendre sans resistence jusques á la Mer noire, & se rendre maîtres d'un côté du Danube? pourquoi n'écoûtoient-ils pas ceux qui leur representoient que le salut de la maison Imperiale seroit leur perte, & qui prevoyant déja tant l'alienation des Polonois contre la famille de Sobieski, que la mort inévitable de ce Roi avare, devinoient assez ce que Vienne meditoit à cette occasion, & les en avertissoient quand ils le croyoient pouvoir sans se compromettre? pourquoi ne se défioient-ils pas de l'intelligence de Rome avec Vienne sur une resolution outrée qui ne leur offroit que des precipices couverts sous une idée de gloire qui n'empéche pas que le

le tiers de la Pologne ne ſoit aujourd'hui depeuplé, & le reſte ſi épuiſé que c'étoit le tems propre à lui faire paſſer heureuſement un maître? pourquoi les Polonois prevoient-ils impunement tant de confiance aux offices de Vienne, pas un deſquels elle n'avoit en vie de remplir? pourquoi enfin enquenoüilloient ils leur gouvernement en diſſimulant ſi indolemment la grande part que prenoit l'ambition de leur Reine à la negotiation du tems & à la connoiſſance tant des intereſts étrangers que de l'état où ſe trouvoit la Pologne aſſemblée à l'égard de chacun d'eux.

C'eſt en verité ce qui a beaucoup avancé leur perte, & pour ainſi dire comme précipité leur ancienne liberté. Quoi, ſçavoir tout ce qui ſe paſſoit entre Rome, Vienne & la Reine, & le diſſimuler, ou contribuer à le faire réüſſir pour accommoder mieux ſes affaires particulieres? vous m'appellez cela ces anciens Polonois que l'ombre de dépendence mettoit en campagne armez de pied en cap pour courir premiérement les traîtres, même les ſuſpects à la patrie? en verité ces tems ſont paſſez, & la liberté Polonoiſe va paſ-

paſſer avec eux. Non pas ſeulement la Reine ſçavoit tout ce que penſoient les principaux du gouvernement Polonois; mais elle s'étoit faite une habitude de ſçavoir, & un art particulier de pénetrer tout ce qu'ils pouvoient penſer. En falloit-il davantage pour l'armer centre-eux, en depît de ce qu'ils n'inclinoient point du tout à voir paſſer ſon ſang ſur le trône de Pologne? en falloit-il davantage pour couvrir le manege de Rome & de Vienne ſous les feintes confidences qu'on faiſoit au Miniſtre de France, leurré par de trompeuſes apparences de bonne foi? en falloit-li davantage pour s'attirer la gloire ſecrette & le plaiſir charmant d'avoir ſatisfait ſon degoût contre la France? en falloit-il davantage pour inſtruire un Electeur de Saxe de la methode de prévenir & les difficultez apparentes, & les indiciſions ordinaires, & les Céremonies ſacrées qui devoient préceder ſon Couronnement? en falloit-il davantage pour lui ouvrir les portes de Cracovie & à ſes troupes, celle de la Pologne, pour l'introduire dans le threſor du Chateau, & pour menager ſous l'éblouiſſement d'une Couronne enlevée par force, l'eſſai de ſe rendre

en-

enfin le Maître abſolu d'un peuple qui faiſoit ſonner plus haut le mot de liberté qu'il n'avoit d'unanimité & de reſolution à la ſoutenir?

Voilà ce que les Polonois doivent à une Reine de Pologne; qu'ils s'examinent, ils verront bien à qui en imputer la faute.

S'ils euſſent eu pour elle les mêmes excluſions que Veniſe a pour les femmes, & qu'eux-mêmes avoient preſque toûjours obſervée pour ce ſexe-là, en quelque état qu'il ſe ſoit trouvé chez eux; ils ne ſeroient pas à la veille d'une décadence honteuſe qui tourne déja leur liberté paſſée, & l'idée qu'ils oſent encore en vanter en ridicule. Nous allons ſatisfaire à leurs objections.

Voilà les cauſes éloignées & prochaines de cette triſte decadence qui va les rendre la fable de l'univers, & le joüet de toutes les hiſtoires du tems; pendant que la politique en formera ſes réflexions, & ſes inſtructions, & la malignité des autres peuples l'objeſt de ſa Satyre. Moins d'intereſt particulier leur eût remis en main une balance capable de contrepoſer ces fâcheux incidens; moins de jalouſie les eut reünis au bien public; moins

moins de fierté les eut moins compromis; moins d'ouvertures avec Rome, moins de liaiſon avec Vienne, & moins de difference pour la Reine, les entretenoit Polonois libres; mais enfin le ſaut eſt fait, & le vin étant tiré il le faut boire.

C'eſt ſur cette reduction qu'on conclud que leur liberté eſt aux abois, & qu'elle n'ira pas loin ſans remplir la Prophetie qu'on fait de ſa honteuſe & prompte Decadence.

Que la conduite actuelle de ce qui ſe paſſe en Pologne ſoûtient tout ce qu'on à avancé juſques-icy.

LEs menées de cette Decadence ſont bien plus dans la ruſe aujourd'huy qu'elles n'ont paru dans la force majeure quand elles ont commencé; on a voulu eſſayer violemment dequoi étoient capables des Polonois les uns contre les autres, pour ſe ſervir inſenſiblement de ceux qu'on gagnera les derniers à exterminer ceux qui les ont reduits à cette extremité, & par l'oppoſition des deux les entredé-

detruire succeffivement sans paroître s'en mêler.

Il n'y a plus qu'une douceur indulgente, & qu'un acceuil à tout promettre & à tout oublier, il n'y a plus qu'une dexterité à ramener les esprits effacez, & à rassurer les inquiets qui passe pour le grand talent d'un Candidat à qui tout a cedé, depuis qu'il a pû se resoudre à ne ceder pas lui-même à la crainte & aux dangers d'aller attaquer les Polonois chez eux, & les maistriser malgré leur delicatesse & la rigueur contraire de leurs loix. Voilà effectivement ce qui convient au tems, & qui semble adoucir considerablement ce qu'on s'est crû en droit d'executer de plus violent dans un autre tems. Voilà la premiére leçon de l'art de regner selon le stile de la Cour de Vienne, & de quoi acquerir toutes les acclamations de celle de Rome: mais helas! que les suites en seront differentes; & que les Polonois sont enchantez de s'y étre laissé surprendre! on promet tout parce qu'il s'agit de tout promettre pour tout avoir & pour se voir en état de tout executer au gré de la bonne fortune: mais quand on aura tout en son pouvoir, on sçait, & quelques-une sentent déja

déja quel usage on en veut faire. Le pretexte de la ligue à soûtenir servira de couverture aux engagemens secrets dans lesquels on entrera avec les Moscovites, impatiens de n'avoir point de Souverain en Pologne avec lequel ils puissent traiter seurement; les ménagemens éloignez qu'on prendra en dedans pour y faire quadrer les conventions du dehors dans le tems que les Polonois s'y penseront le moins; les resolutions reciproques pour un dernier & puissant effort par plusieurs endroits de la frontiere à la fois, en cas de resistence ouverte ou d'opiniatreté invincible par la ruse; les convenances de la Cour de Vienne pour appuyer ce qu'elle ne feindra seulement ne pas sçavoir; les facilitez interieures & acquises à longue main & à force de bienfaits à l'égard de ceux qui pouront plus dans l'Etat, & enfin la connivence de la plus grande partie des Polonois attachez à la Cour & à leurs interêts domestiques, ne seront que des suites inévitables de l'entrée hardie qu'à fait un Electeur de Saxe dans la Pologne, & s'il s'en oublioit en vivant assez pour l'executer, il passeroit pour un trés mal habile Politique.

N'a t-il pas devant les yeux comme une

la guerre
prédite

une leçon que feu son Pere lui a cent fois remise en memoire la methode qu'a suivi la maison de Medicis pour assujettir les Florentins, pour apprivoiser les Pisans, & pour reduire les Sienois à n'avoir plus même la pensée de vouloir vivre en peuple libre ? seroit-il bien possible qu'une pratique qui a si heureusement réussi aux ayeuls du Duc de Toscane qui regne aujourd'hui avec beaucoup d'éclat, d'équité & de reputation, laquelle a eu des commencemens bien plus éloignez, & des peuples à vaincre plus entêtez de leur ancienne liberté ? seroit-il dis-je possible que ce succés qui effraye les Venitiens Aristocratiques ne produisit pas sur un Electeur de Saxe ce que naturellement il doit produire ?

Quoi ! n'a t-il pas fait plus de chemin en un an que tous les ayeuls des Medicis n'en avoient pû faire en un siecle ? n'a t-il pas acquis tout d'un coup la juste moitié d'un peuple que les Medicis ont été reduits d'acquerir un à un, & famille par famille ? n'est-il pas tout d'un coup en possession de tout ce qu'il y a de plus considerable en Pologne ? du Couronnement, de l'armée, des principaux Officiers de la Couronne ? de l'appui de la Cour

la Limitation de la Republique Toscane

de Rome que la famille de Medicis a eu tant de peine à acquerir, sans oser encore aujourd'hui politiquement s'y réposer? n'a t-il pas les Moscovites & les Imperialistes interessez unanimement à le maintenir dans toutes les entreprises qu'il s'avisera de faire pour achever d'executer les hardis projets qui ont commencé si heureusement à lui réussir ? quoi ! qu'il prenne Kaminiek ! y aura t-il quelque chose d'inaccessible pour lui ? je veux qu'il ne le prenne pas, n'experimentera t-il pas autant par l'un que par l'autre de quoi les Polonois sont capables en matieres d'attaques, & par où il s'y poura prendre pour rendre tous leurs plus puissans efforts inutiles?

La paix avec l'Ottoman surviendra enfin quand les Moscovites receus dans la Ligue Sainte s'aviseront de se lasser de la guerre ; plus ils y gagneront, plus ils la feront durer de concert avec un Roi de Pologne, parce que cette continuation est un épuisement d'hommes & de forces qui lui est necessaire pour arriver mieux & plus promptement à ses fins ; qu'avoit de commoditez en comparaison de tout cela l'illustre maison de Medicis ? cependant la voilà Souveraine, & Sou-

veraine héréditaire au prejudice des éclattantes contradictions de toutes ses voisins. La belle leçon pour un Electeur de Saxe Candidat Couronné en Pologne, quel horoscope pour la liberté des Polonois? c'est à eux d'y penser puis qu'il n'est plus tems d'y rémédier. Quand les cisternes ne s'emplissent pas d'eau pendant la pluye, ce qui leur va de rosée ne fait que les empuantir.

Comme voilà l'état actuel de la Pologne, il est aisé de deviner si ce que les Gazetiers nomment encore Republique ne s'appellera pas bien-tost Monarchie, par un égale reduction de la Lithuanie aussi bien que de l'ancienne Sarmatie. Je veux mieux encore singulariser le deplorable état dans lequel elle se trouve.

La partialité éclattante servant de pretexte à un Roi contentieusement élû de n'oser se fier qu'à sa nation originaire, il faut que les Polonois souffrent de gré ou de force que des Saxons logent & se maintiennent dans la Pologne; l'incompatibilité des deux nations forment tous les jours de nouveaux démélez, crainte que les troupes étrangeres ne soient la victime des nationnaires, il faudra infailliblement les augmenter, lors même qu'en les autant

tant ce sera augmenter la mesintelligence, & grossir les précautions de la Politique Royale pour la destruction de cette liberté.

A mesure que les troupes étrangeres, presumées necessaires pour assurer tant la vie du Prince que le repos public, grossiront en nombre, elles augmenteront elles-mêmes leur ferocité & l'accablement des Polonois, ceux-cy en viendront à une de deux extremitez, ou de se soulever ouvertement, & voilà l'occasion de les asservir comme conquête, ou de tout passer pour être delivrez d'un joug qui ne poura que leur devenir insupportable. Que le Polonois qui lit, examine ce qui s'est passé en Hongrie là-dessus; & si l'assujettissement de ce Royaume si honteux aux Hongrois n'est pas devenu pour eux l'unique ressource qui leur restoit pour conserver le droit d'habiter le païs de leur naissance. Ceux qui se sont soulevez n'ayant pas été heureux, sont reduits à errer, & à n'oser se promettre de l'impunité que dans la mort ou dans la honteuse déclaration de la perte éternelle de leur liberté; cette comedie n'est ni surannées ni éloignée de la Pologne, chaque Lecteur sçait qu'elle s'est representée de nos jours, & ceux qui ont

ont eu l'avantage de considerer les choses de plus prés, conviennent que la maison d'Autriche a trouvé pour y réussir autant d'obstacles qu'un Electeur de Saxe a en main de facilitez pour aller bien plus vîtes & réussir encore plus seurement en Pologne. Un habile peintre surpassera encore l'original qu'il a veu tirer à son Maître.

La pretendüe réunion qu'on feint de souhaiter, & qu'on seroit trés faché d'experimenter sincere, entiere & vraye, n'est censée possible que dans l'esprit de ceux qui ne connoissent pas les Polonois, les enfans de ceux qui seront forcez de ceder au tems, trouveront dans leurs archives domestiques des leçons & des découvertes à vanger un jour la condescendence captieuse qu'on paroît exiger aujourd'huy des peres avec plus d'apparence d'humanité que de violence, voilà comme les Polonois & les Espagnols remettent les injures & oublient les contradictions qui leur ont fait violence. L'Assemblée de pacification qu'on vante tant, & que les dispositions des esprits mediocres paroissent devoir accelerer, ne sera qu'un peu de cendre dont on couvrira le brasier, & il est autant de la Politique du Souverain actuel de la menager aujourd'hui, qu'il sera bientôt

tôt de sa prudence de souffler ces cendres & d'éventer de nouveaux tous les charbons de ce brasier ; ce qui sert dans un tems nuit, dans un autre jusques aux meilleurs amis.

Que tout cela ne passe pas par l'esprit d'un Candidat heureux en Pologne, & n'occupe pas ceux qui sont gagez pour veiller politiquement à ses interests ; il faudroit être cruche pour ne le supposer pas ; & tous ceux qui le supposent découvrent d'abord que l'infaillibilité est dans le succez encore plus grande que la temerité n'a été heureuse dans l'entreprise : cette découverte ne sçauroit faire de mal à personne, puis que le sort en est jetté & que si les Polonois l'évitoient, il y auroit plus du miracle que de la dispensation d'une sagesse & d'une précaution qui s'est liée les mains & qui a consenti la premiére à la dependence : qui ne peut plus reculer est forcé d'avancer.

Mais encore comment medite on cette exemtion ; on veut satisfaire là-dessus la demangeaison du Lecteur & l'inquietude du Polonois, quoi que je ne m'y sois pas engagé. Le voicy.

A mesure que la précaution attirera plus de troupes étrangeres, & celles-cy des

des plaintes plus ameres, qui iront jusques à Rome, ce sera la premiére occasion à cette Cour d'y emploïer ses ruses & d'y répandre insensiblement ses intentions, elle pressentira les moyens differens d'y rémédier qu'elle feindra d'employer où de découvrir de bonne fois, ils ne manqueront pas d'être tous insuffisans à une fin pour laquelle on n'aura pas eu dessein qu'ils servissent, les plaintes & la mesintelligence augmenteront, enfin la proposition viendra de dehors d'offrir l'héredité à la famille dominante, à l'exemple du Dannemark qu'on ne manquera pas de citer; les avantages de ceux qui sont en place y étant conservez & augmentez, ils y donneront les mains par bienseance, crainte d'encourir un plus méchant sort, on les employera pour y engager les autres qui étant épuisez, separez, investis à tems des Moscovites & des Imperialistes, seront d'abord coupez par les troupes étrangeres à la devotion du Roi, & exposées au carnage à proportion de l'obstination qu'elles s'aviseront de marquer pour s'assembler. Ceux qui seront surpris avec les armes à la main seront rigoureusement & honteusement punis selon l'ordre des nouvelles loix; leurs familles exterminées, peut-être même leurs maisons deracinée & éteinte, afin que leur

desolation & l'impuissance publique intimidant les autres, ils viennent à jour nommé en la posture qui leur sera indiquée & pour la derniere fois de leur vie assister aux funerailles de leur liberté, & être les témoins irreprochables de sa sepulture. Ce que fera Vienne cependant? ce n'est pas à moi à le prevoir, moins encore à le rendre public quand je présumerois le bien sçavoir. Trop heureuse pour lors la Pologne si sa religion n'encoure pas ensuite le même sort que sa liberté, sauf à leurrer Rome même aprés qu'on en aura tiré les services que sa Politique, s'interessera toûjours d'avancer, deussent-ils reculer infiniment de l'idée des Saxons Lutheriens, l'odeur de son Apostolât Evangelique.

Ce sera pour lors que divisée dans toutes ses parties elle souffrira une desolation que Jesus-Christ semble avoir predite exprés; dont il est trés apparent que l'Ottoman voudra profiter. Voilà la stile de la Politique universelle, & la fatalité ou se trouve aujourd'hui la Pologne.

Sa liberté dont elle a tant fait de bruit dans l'Europe, n'y sera plus qu'une risée publique que chacun fera de son ancienne fierté, & de sa fastueuse jalouse

de n'avoir point de maître, non plus que les Anglois; à peu prés raillée comme le sont aujourd'hui les Florentins, des Venitiens de n'avoir pû soûtenir avec tous leurs raffinemens, ce que les derniers avec assez de simplicité & de facilité lombarde n'ont pas encore compromis.

Ses loix si sacrées dans l'esprit de ses ayeuls, ne seront plus qu'un vieux tombeau couvert des decombles de plusieurs autres batimens, de plusieurs desseins de nouvelle architecture, de plusieurs genies en matiere de politique & de gouvernement, & d'une disparité de religions qui erigera du prophane, peut-être même jugera digne du feu ce que les anciens Polonois régardoient autrefois avec une tremblante véneration. Que la conversion de M. l'Electeur de Saxe soit aussi sincere qu'on a droit de la soubçonner politique, il ne sera de long tems assez fort sur ses estriers pour oser interdire le Lutheranisme à des troupes desquelles dependront sa vie & le progrés de ses desseins; moins encore pour y innoüer quelque chose dans ses anciens Etats, des secours desquels il a besoin pour bien acquiter les engagemens qu'il a formé en entrant dans ce nouvel Etat;

Etat; à moins que Rome ne s'avise de lui fournir gratis des sommes superieures à celles qu'il en pouroit tirer, auquel cas on ne croit pas que l'Allemagne demeure dans l'inaction, moins encore que les Saxons Lutheriens omettent de se donner à un autre Souverain. En voilà plus qu'il n'en faut pour contenter la curiosité du Lecteur, & pour plaindre la vaine inquiétude du Polonois.

La tranquillité des Couronnes & des villes Protestantes sur le changement de religion que vient de leur laisser voir un Electeur de Saxe, est trop grande dans l'Allemagne & dans le Nord, & a porté la regence Lutherienne de Dantzic trop loin pour ne devoir pas être suspecte à la religion des Polonois; pour peu qu'ils fassent de réflexion sur le mistere de cette conversion, & sûr les premiers effets qu'elle a eu à Cracovie, ils conviendront bientôt que leur religion suivra infailliblement le sort de leur liberté, & quelques palliations que Rome admette là-dessus dans l'impatience de contenter plûtôt sa politique que son zele, ce ne seront jamais que des palliations dans l'idée de tous les sages politiques, & quelque chose de plus rude à dire dans l'imagination de ceux qui

qui sont veritablement éclairez sur les matieres de religion Romaine. Que ceci ne soit qu'une conjecture, aussi ne l'érige t-on pas en preuve, on en abandonne l'opinion toute entiere au jugement du Lecteur & à la nature même des événemens; quand le sçeau est au puit, s'il ne rapporte point d'eau, c'est qu'on n'a pas eu l'art de l'enfoncer.

Si M. l'Electeur de Saxe ne répondoit point du tout aux vües qu'on a de lui à Rome, il ne tromperoit personne. S'il répondoit encore moins aux veües qu'à eu Vienne sur son élévation, il ne tromperoit que Vienne: mais s'il remplissoit mal les vües des sages examinateurs de tout ce qui s'est passé & de tout ce qui se médite à cette occasion, il peut s'attendre qu'il tromperoit tout le monde, & qu'il se tromperoit lui même le premier dans l'art de regner. Qui est monté sur un arbre pour en ceüillir des fruits en surprenant le jardinier, n'en descend jamais à vuide qu'il ne mérite d'estre raillé.

Que si les Polonois supposent qu'on écrit ici des choses qu'ils ne pouvoient pas sçavoir, & sur lesquelles consequemment ils n'ont pû se precautionner, on leur répond

pond que ceux qui devoient les en avertir ont été les premiers asservis à l'interest particulier au préjudice de l'interest public, & que n'y ayant pas apparence qu'ils osassent se dementir, ils vont avoir de plus puissans ennemis dans ceux qui appuyeront le nouveau gouvernement que dans celui même qui en sera le premier legislateur. Que c'étoit à eux à s'en deffier pendant qu'ils étoient encore en droit de parler, mais que s'étant laissez mettre le bâillon, il leur sera bien-tôt deffendu même de se faire entendre par signes. Celui qui a surpris une place ne doit rien negliger en dedans non plus qu'en dehors, par la juste apprehension qu'il doit avoir d'y estre lui-même surpris à son tour.

Ce sera pour lors que les biens des Polonois aussi bien que leur independence & leur réligieuse delicatesse, seront la proye de l'étranger, selon cette parole d'un Prophete *hæreditas mea versa est dextraneus;* puis que la nouveauté de cette methode de regner en Pologne ne pouvant manquer d'y produire quantité de coupables; ce qu'on ôtera à ceux-ci sera justement la récompense ou l'aliment de ceux qui auront servi à les réduire. Ceux qui resteront sur pied, plus effrayez que courageux,

rageux, régarderont la Decadence de leur patrie avec indifference, par l'habitude qu'ils ont depuis long tems à preferer leurs interests domestiques aux interests publics: la Noblesse s'éclairrira insensiblement par cette nouveauté; celle qui restera sur pied sera censée ne devoir son nouveau lustre qu'au gouvernement actuel, pendant que tout le reste sera imperieusement & ignominieusement dégradée & réleguée pour jamais à la charrüe. Qui a commencé par la violence ne marque gueres vouloir finir par la moderation.

Oüi cette nouvelle Monarchie sera violente à établir; son commencement n'en laisse pas douter; elle sera cruelle pour se maintenir: les causes actuelles y concourent, elle sera tumultueuse. Sa conduite presente en est un sage pressentiment, & l'état dans lequel la nation Polonoise & Lithuanienne se trouvera, ne poura être que trés douloureux, tant par le triste souvenir de celui dont elle est déja plus de moitié decheué, que par l'assujettissement irrevocable qu'elle sera forcée d'avoir à un joug despotique, étranger de religion, de mœurs, de maximes, d'humanité, d'hospitalité, & depreventions.

Qui a bien voulu s'égarer en entrant dans une forêt, est souvent forcé d'y coucher par ce qu'il n'en peut plus trouver d'issuë, & plus il avance plus il s'égare. Voilà le sort des Polonois.

Examinons avec toute l'exactitude de connoisseurs & de politiques toutes les objections que les Polonois, encore Republicains dans le cœur, vont nous presenter pour s'opposer aux decisions plus que probables que nous venons de laisser voir à leur desavantage: mais avertissons le Lecteur auparavant d'aller plus loin, que toutes les suppositions qu'on va établir n'ont point de preuves à attendre de celui qui les détaille sur la connoissance qu'il croit avoir des deux nations Allemandes & Polonoises; puis qu'il est actuellement hors d'état depuis plusieurs années de sçavoir ce qui se passe dans ces contrées, où il affirme en homme d'honneur qu'il n'entretient depuis son rétour aucunne espece de correspondence; c'est avec cette déclaration preliminaire qu'il va proposer les objections & y répondre.

I. OBJECTION.

Les Pacta Conventa *ou les engagemens réciproques entre nôtre Roi & nôtre Republique seront toûjours une barriere, que le Privilegié n'oseroit avoir franchi: il y risqueroit trop, &c.*

REPONSE.

Les *Pacta Conventa* sont des promesses en l'air dit l'art de regner quand on a commencé de regner heureusement, & des toilles d'araignées qui n'arrêtent que des mouches. Si le Souverain Tartare qui domine aujourd'hui le grand Empire de la Chine, s'en fut tenu aux engagemens réciproques qu'il avoit formé avec les mécontens qui lui en ouvrirent les portes, dans l'esperance d'en profiter, il seroit encore au de-là de cette fameuse muraille qui separe la Chine de la Tartarie Septentrionalle ; Ces pretextes sont foibles contre une ambition naturelle & heureuse.

Trois choses le demonstrent. La premiere que les anciennes Loix de Pologne sont infiniment plus fortes & plus difficiles

les à outrer que des conventions arbitraires sujettes à autant d'interpretations qu'on fait voir de Canons pour les faire admettre. Cependant elles sont actuellement outrées par toutes les demarches du nouveau Roy ; qu'esperer de mieux des conventions, surquoi appuyer cette preference ? pourquoy s'en flatter si inutilement & si indolemment dans un temps qu'on n'a pas même eu la vigueur de les faire paroistre au besoin ?

En effet c'est la seconde chose qui démontre que le pretexte est foible contre l'ambition heureuse, si on a eu l'adresse & assez d'authorité pour faire disparoître le diplome, & les *pacta conventa* adressez par les royalistes à M. l'Electeur de Saxe au prejudice & en depit des Polonois republicains ; si dis-je quelque instance qu'on eût pû faire dans le temps d'un couronnement qui fouloit aux pieds toutes les loix du Païs, il n'a pas été possible de les faire paroître, se contentant de donner pour replique qu'ils étoient enfermez dans Warsovie, lors même que ceux qui en demandoient si instamment la représentation pour justifier les enormes changemens qu'on y avoit fait, étoient encore en trés grand nombre ; si encore une fois,

fois, la ceremonie n'a pas laiſſé que d'enfoncer le treſor de Cracovie, d'en enlever la Couronne, d'en obmettre les circonſtances eſſentielles, & de ſe prévaloir d'une faction encore mal-aſsurée en faveur d'un Candidat conteſté, ſi peu affermi lui-même dans une ſi heureuſe temerité: quel fonds peuvent encore faire les Polonois republicains ſur les conventions tant vantées? qui ne tomberont même jamais dans leurs mains, que tournées au ſtile & ſujettes aux interpretations Royales qu'on y prepare; ſur la deduction deſquelles en temps & lieu on ſçaura bien rérogner ce reſte de fierté desanimée, qui ne fera de l'éclat que pour perir plus malheureuſement aux yeux de toute l'Europe Chrétienne. Les Gazetiers n'ont qu'à ſe bien préparer à debiter au monde des nouveautez; de longtems ils n'en manqueront du côté de Pologne, ſi ceux qui ſçavent leur métier ont aſsez de talent pour entretenir des correſpondences ſeures & ſecrettes dans ce Royaume, car à meſure que la pretenduë Diette de pacification s'avancera, on s'affermira en apparence, ils apprendront s'ils ſont bien inſtruits qu'il y a bien d'autres choſes qui s'avancent & qui s'affermiſsent auſſi dans le

le deſordre inévitable de ce nouveau gouvernement.

Enfin la troiſiéme choſe qui demonſtre que l'objection des conventions reciproques eſt frivole & propre à endormir des femmes, c'eſt l'aſsurance prematurée avec laquelle M. l'Electeur de Saxe a eu le bonheur de ne trouver point d'obſtacles à l'introduction de ſes troupes dans la Pologne; introduction, qui violoit tout ce qui a toûjours été le plus religieuſement obſervé en Pologne; introduction, ſeule capable de donner à un Candidat une éternelle & honteuſe excluſion; introduction, qui pouvoit le faire maſſacrer lui-même au milieu des portes de Cracovie ſi les Polonois euſſent encore été Polonois; introduction, qui laiſoit trembler Rome & Vienne ſur le ſuccés d'une audace qui n'avoit jamais eu d'exemple heureux; introduction, qui preſentoit des fers viſibles à une liberté, qui couronnoit elle-même ſon Conquerant; introduction qui eut autrefois armé toute la Pologne ſans ordre & ſans convocation pour repouſſer par leur propre ſang, des ennemis de l'Etat declarez tels, dés qu'ils avoient l'effronterie d'y paroître ſans y être

étre mandez & ſans y étre admis d'un unanime conſentement de la Republique ; introduction enfin, qui n'ayant eu qu'un heureux ſuccés n'eſt diſpoſée qu'à enſevelir avec honneur les *Pacta Conventa*, le diplome, & les ſtatuts qui en traitent, avec tous ceux qui s'aviſeront même de les réclamer. Voilà la barriere des Polonois bien forte & bien gardée. A quoi donc ſe peut commettre en la violant un Prince heureux qui ne s'eſt commis à rien en la plantant, & ſe reſervant le droit de l'ouvrir & de la tranſporter à ſon gré ? C'eſt aux Polonois à nous répondre là-deſſus, ou á ſe ſatisfaire eux-mêmes ſur ces reflexions qui ſont priſes au milieu de la Pologne même.

II. OBJECTION.

L'habitude qu'à la Nation de vivre depuis trés longtems dans la liberté & dans l'independance, c'eſt à-dire, à n'obeïr qu'à ſes loix nationales, fera peur à celui qui s'aviſera de les vouloir forcer là deſſus; il y penſera plus d'une fois, &c.

RE-

REPONSE.

Si cette habitude n'a rien operé dans tout ce qui vient de ſe paſſer au préjudice d'un Rocoche ſolemnel, convoqué juridiquement par le Cardinal Primat qui tenoit le parti de la liberté à force ouverte ; qu'en peut-on attendre dans une saiſon où elle aura bien moins de droit de lever la tête, & plus d'obſtacles à vaincre pour réuſſir ? Un Candidat des loix étoit aux côtes de Pologne, & à peine s'eſt il trouvé aſſez de nationaires à ſa devotion pour marquer qu'il y eut encore des Polonois Republicains en Pologne: eſperer aprés cela que cette habitude de vivre en Polonois renaîtra des cendres d'une liberté viſiblement opprimée & actuellement tenue à la gorge : en verité c'eſt ſe moquer de nous, & rendre les Polonois plus ridicules que ne l'ont été les Anglois dans la defection publique qui vient d'arriver chez eux ; car au moins ceux-ci ont ils pris leur meſures pour ſe conſerver le droit de vivre en Anglois; & cela pendant qu'ils le pouvoient encore & que celui qu'ils appelloient étoit forcé de s'y accommoder ; mais en va t-il

de

de même en Pologne ? Celui qui s'y trouve y a donné jusques-ici des loix & des ordres diametralement contradictoires aux statuts publics, il s'y fortifie tous les jours par la pretexte de la division des nationaires, jusques à se proposer les dernieres violences contre le Cardinal Primat, & y rencontrer plus d'adherens qu'il n'en falloit pour en venir à l'execution; tout y est déja de sa dependence, & à peine la Cour de Trajan avoit elle autant de flateurs idolatres, que la sienne a aujourd'hui de Polonois, que Tacite ne manqueroit pas d'appeller, par leurs basses complaisances, *ô Homines ad servitulem natos*, des hommes nez de parens Polonois, mais destinez à la dependence d'un Prince capable de profiter de cette honteuse disposition. Voilà ce qui est tout à fait digne de réflexion.

Le Prince y pensera plus d'une fois: oüi, oüi il y pensera serieusement que cette longue habitude d'independence étant la source des divisions intestines de la Noblesse & de la ruine publique de la Pologne, il n'y a point d'autre moyen de prévenir l'une & l'autre que d'assigner un Maître absolu à des sujets si tumultueux &

& si peu curieux des interests & de la conservation publique.

Rome qui a fait de cette réflexion l'objet de sa Politique n'a pas manqué de distribuer à son proselyte des leçons & des dispenses là-dessus qui ne manqueront pas d'aider le Prince, qui est accroché à ce trône, à le bien tenir & à ne le pas laisser échapper à sa famille: Vienne n'en a pas d'autres idées, tant par le dépit qu'elle a que des divisions passées ayent terriblement retardé ses Conquêtes contre l'Ottoman; que par l'empressement politique qu'elle doit avoir de trouver à Warsovie un Souverain qui concuore toûjours aux grand desseins de Vienne par la juste represaille de ce que Vienne a fait pour donner enfin un Monarque à Warsovie.

Que tout cela ne donne pas beaucoup à penser à un Prince nouvellement installé au milieu des Polonois; qu'il n'observe pas où la chose peut aller, & où il faut commencer de l'arrêter pour bien regner en Pologne? en verité c'est avoir une trés mauvaise opinion de Mr. l'Electeur de Saxe, on lui connoit trop de merite & de jugement pour negliger de bien observer que la longue habitude qu'ont les

les Polonois à vivre ſelon leurs loix, les en a enfin fatiguez ; & que puis qu'ils ont commencé de conſentir à en recevoir de nouvelles, il y auroit de l'imprudence à ne pas les ſatisfaire là-deſſus, & a ne profiter pas d'une moiſſon qui eſt déja plus de moitié meure, abſolument abandonnée aux ouvriers étrangers introduits exprés pour la couper.

III. OBJECTION.

Le nombre de la Nobleſſe armée dans un Rocoche ou par une Convocation unanime ne fera t-il rien contre les premiéres tentatives de Souverainité deſpotique qu'un Roy Couronné poura nous monſtrer, &c.

REPONSE.

On répond à cette illuſion trois choſes qui ſont inconteſtables, la premiére que le nombre de Nobleſſe ne ſera pas ſi grand qu'on ſe l'imagine, & qu'on dira d'elle au beſoin *non numerantur ſed ponderantur*, que le nombre ne fait pas contrepoids à celle qui ſera plus authoriſée, & qui empêchant l'unanimité ne formera, de ce prétendu Rocoche, qu'une ſeditieuſe

ſe émotion, digne de tous les ſupplices dans un Etat même Ariſtocratique. Qu'au fonds les bien intentionnez ſerviront toûjours à découvrir & à enchaîner les malintentionnez qui ſeront aiſement declarez ſeditieux, par où il eſt inévitable que le concours unanime qu'on ſe repreſente, ſera encore infiniment plus difficile à former pour lors qu'il ne l'eſt devenu quand une authorité primatialle en concertoit les efforts & en méditoit la reſſource de la liberté. Que ſi donc ce Rocoche Legat a eu le ſuccez que tout le monde a vû ; quel bonheur pouroit rendre plus fortuné celui qui ne ſera poſſible que dans l'imagination de quelque malheureux mécontent las de vivre, & fatigué de n'avoir plus a remuer que ſa coignée & le contre de ſa charrüe, en eſt toûjours fort diſpoſé à faire encore ce qu'on a fait longtems.

La ſeconde choſe qu'on répond ; c'eſt que cette Nobleſſe prétendüe aſſemblée n'oſeroit paroître armée, ce qui l'empécheroit de ſe pouvoir aſſembler par les obſtacles des troupes étrangeres, ſurveillantes par tout à ſes moindres mouvemens, & que tous les pretextes de s'aſſembler leur étant interdits, ils ne le pouront faire

re que par surprise & sans armes ; où en prendront-ils quand il s'agira d'executer leurs tumultueuses resolutions ? quoi ! en trouveront-ils de toutes prêtes dans le lieu de leur assemblée ? Le Souverain poura t-il n'en avoir rien appris s'il s'y en peut trouver autant qu'il en faudroit pour armer quinze cent mille Nobles au moins ? retourneront-ils en prendre chez eux ? ne leur arrivera t-il rien en chemin faisant, soit pour aller, soit pour revenir ? Pendant ce delai le Prince ignorera t-il les resolutions prises entre deux millions de Nobles ? quoi n'y aura t-il point là de Pensionaires secrets & seurs, couverts & intelligens ? ne se trouvera t-il point d'obstacles à leur réunion sur lesquels la pénétration de tant de Nobles desesperez & rustiquement animez n'aura pas compté ? s'ils sont coupez dés qu'ils se seront separez, que deviendront-ils ? s'ils trouvent enfin le moyen de se réunir ensemble, dequoi vivront-ils ? s'ils desolent eux-mêmes les Provinces sujettes aux grands Nobles, ceux-ci ne concoureront ils pas avec le gouvernement & avec l'armée étrangere à desoler les cazernes blanchies de ces Tartares vagabonds ? qu'on le prenne comme on voudra cette assemblée & son armement uniforme sont impossibles ; le present nous est une bonne caution de

l'avenir là-dessus, & si jamais les Polonois l'ont dû faire c'étoit quand ils avoient à leur côté un Candidat passionné pour maintenir leur religion aussi bien que leur liberté : si donc ils l'ont omis, c'est pour un Electeur de Saxe une conviction domestique qu'il n'a rien du tout à apprehender du côté de cette pretendüe Convocation arrivée par elle-même, & armée en Compagnie sans intelligence & sans Chef declaré : tout cela est un pure être de raison ; quand les chevaux ont le ramord il n'est plus tems de leur vouloir visiter les dents.

Enfin la troisiéme réponse qu'on fait à l'objection, est que si ces efforts méditez de loin ne doivent estre de saison que dans les premiéres tentatives de Souveraineté despotique ; c'est un fruit qui se pourit avant que d'être meur ; les premiéres tentatives dont il s'agit sont passées il y a long tems, le détail superieur l'a assez prouvé sans que je m'amuse à le reproduire à mon Lecteur, ou se faire Couronner contre les loix & en depit de la plus considerable partie de la Nation n'est pas une tentative de Souveraineté despotique, ou c'en est une, & la plus insignement témeraire qui ce soit jamais vûe

 dans

dans toutes les hiſtoires, ſi on ne lui fait porter que le nom de ſage précaution contre une faction contraire. Les Polonois n'ont plus de tentatives de Souveraineté deſpotique à attendre; les voilà à couvert de tout pourvû neantmoins que les genoux bas ils apprennent ce qu'ils croiront pour lors les devoir extremément allarmer. On ſera donc pour lors le pretexte de ce Rocoche imaginaire qui eſt neantmoins regardé comme l'unique reſſource de leur liberté agoniſante. Que ſi cette heureuſe temerité eſt aujourd'huy Couronnée de l'aveu qu'on en exige publiquement, le chemin eſt tout frayé à la Monarchie, toutes les barrieres ſont derriere, & il n'y en a plus du tout à franchir devant ſoy. Ainſi dans la même tranquillité que les fers ont été apporté de Rome & de Vienne en Pologne, ils ſeront diſtribuez à tous ceux auxquels ils ont été deſtinez.

A ceux qui reſiſteront pour les en accabler; à ceux qui acquieſceront tranquillement pour s'en aſſurer, & pour les accoûtumer au moins par l'épreuve à les porter; à tous les Nobles ſans exception, ou pour les humilier ſelon les vûes d'un nouvel Etat deſpotique, ou pour ne s'en ſer-

ſervir plus qu'aux deſſeins auxquels on les jugera propres ſans même examiner ni ce qu'ils ſont, ni ce qu'ils ont été. Qui veut boire à ſon aiſe doit avoir ſon verre à part.

Le voiſinage & les Conquêtes des Turcs ſervent d'une merveilleuſe leçon pour la reduction des Nobles Polonois, dés que des peuples ſont tombez ſous ce joug ils perdent tout avec le droit de ſe gouverner ſelon leurs maximes, & ceux qui ſont les plus ſuſpects à la nouvelle domination, ſont toûjours ceux qui preſument davantage d'eux & qui ont paru les plus difficiles à reduire. Les premiéres ronces qu'on brûle quand on eſt maître d'une haye heriſſée ſont toûjours celles, qui nous ont davantage arrêté & à accrochez avec plus d'obſtination.

Que les Polonois mettent tout enſemble, rien de ce qu'ils preſument du ſoulevément de leur innombrable Nobleſſe, & de leur eſtroyable armement ſur du papier & derriere un buiſſon entre trois ou quatre malheureux qui ſe chauffent au ſoleil, rien dis-je ne peut abſolument plus leur réuſſir ni former aſſez de reſiſtence pour s'oppoſer à la derniere ſcene

 de-

de cette Tragi-comedie : ce-cy va revenir.

IV. OBJECTION.

La resistence unanime qu'on apportera aux premiéres demarches de Souveraineté prétendüe, sera si violente qu'il n'y a pas d'apparence qu'un Prince étranger y puisse resister, pas même qu'il osat la provoquer par des entreprises qui n'ont encore réüssi à personne en Pologne.

REPONSE.

A cela quatre réflexions.

La premiére que l'unanimité & l'effort de cette resistence sont presumées impossibles ; dautant plus que devant, comme dit l'objection, être precedées de quelques demarches de Souveraineté despotiques ; celles-ci ne paroitront jamais qu'avec des précautions à s'assurer de tout avant que de se monstrer.

La seconde ; que la violence de cette resistance ne tombera que sur ceux qui mediteront de l'executer avec aussi peu d'ordre que d'authorité, puis qu'ils n'auront ni credit, ni chef, ni loisir, ni entrée à se

se procurer, ni l'un, ni l'autre, ce qui seul pourroit faire retomber leur violence evidée sur la rigueur du Gouvernement, au defaut dequoi neantmoins, il faut que les desseins de violence accablent ceux qui les enfanteront avant même que le Souverain les ressente ; ce qui paroit visiblement dans la Tragedie des quarente Comtes decapitez en un même jour à Prague pour avoir appellé un Electeur Palatin à venir reléver leur liberté opprimée.

La troisiéme reflexion est qu'un Prince Couronné en Pologne, Maître des châteaux, des villes principales & de l'armée, lui même deffendu de ses propres troupes, n'est plus étranger en Pologne; lui, qui a le droit d'y naturaliser ses étrangers, par où il arrivera qu'au lieu d'attendre le moment qui l'obligeroit à resister à la violence, il fera lui-même essuyer les plus rudes violences à ceux qui s'aviseront de lui vouloir resister. Esperer le prevenir & n'en être pas prévenu ; c'est sortir au mois d'Avril sans manteau & n'apprehender pas la pluye.

Enfin la quatriéme réflexion qu'on fait pour servir de réponse à l'objection, c'est que si des entreprises semblables n'ont jamais

mais réussi en Pologne, cela ne peut venir que de ce que jamais semblables conjonctures ne s'y sont rencontrées. Qu'on feüillette toutes les histoires de la nation, & toutes les archives particulieres & domestiques qui traitent de ce Gouvernement, on n'y trouvera rien du tout de semblable à l'Etat actuel de la Pologne, qu'on me vient de dire * estre entrés pour la premiere fois dans une crise convulsive de cette dangereuse extremité. En effet qu'on nous marque un Prince étranger qui s'y soit jamais introduit par les mêmes violences & qui y ait pû regner assez de tems pour s'y faire reconnoître ; & puis on poura nous objecter que jamais entreprise d'authorité despotique n'eût été heureuses en Pologne. Qui croit échapper de toutes les maladies comme il a échappé de la premiére, en rencontre enfin une qui ne l'échappe pas.

Voilà donc où aboutira la fastueuse resistence des Polonois quand il ne sera plus tems pour eux de faire une glorieuse resistence ; ce sera à les dégrader de tous les droits d'estre Polonois, du souvenir mê-

* *Le 14 Mars 1698.*

même d'estre nez Nobles Polonois, & de la vieille habitude de vivre en Polonois: sans raisonner comme raisonnoient autrefois les anciens Polonois.

V. OBJECTION.

Si l'état de la Pologne est aussi serré que ce Politique Voyageur nous le represente par l'exactitude de ses connoissances & de ses découvertes, & ses forces si fort inferieures au Gouvernement despotique, qui prétendra nous tyranniser, n'aurons nous pas recours à quelque Couronne étrangere ou compatissente de nostre extremité, ou jalouse de l'agrandissement de nostre nouveau Monarque & de ses Alliez, ou mécontente d'avoir pour voisin, une nouvelle Souveraineté si violente & si bien appuyé des dehors ? avec cela nous irons loin, cette ressource est celle des Etats les plus accriditées; comment le Souverain qui prétendra nous dominer y pourat il parer?

RE-

REPONSE.

Il n'y a point d'objection recevable sur le sujet qui ait de plus belles apparences politiques que celle-ci, qui neantmoins s'y méprenne davantage, répondons à toutes les parties de la proposition qu'on nous objecte une à une.

L'état de la Pologne sera bien-tost encore plus serré que le Voyageur qui écrit ne le veut declarer, parce qu'il n'a pas fait voir de se declarer publiquement sur tout ce qu'il sçait, moins encore sur les moyens qu'il a employé pour le bien apprendre ; & les forces de la Pologne quelque foibles qu'elles soient sont encore aujourd'hui plus grandes en faveur de la liberté qu'elles ne seront jamais, par où il faut songer à promener la liberté Polonoise par toutes les Cours qui peuvent luy donner du secours : parcourons les donc avec elle.

Ira t-elle chez les Moscovites Alliés indivisibles & Cabalistes du nouveau Gouvernement que leur propre déclaration a si visiblement appuyé dans le tems qu'on craignoit une violence intestine, & point du tout, cette temerité étrangere qui a tout

tout emporté avec elle ? il n'y a ni apparence, ni entrée à y aborder.

Ira t-elle cette liberté demander du secours à l'Allemagne, embrassée elle même à ne succomber pas aux differents manœuvres de la maison d'Autriche ? Eh, que feroit l'Empereur dans cette ouverture ? lui, qui par une si belle ouverture médite de dominer enfin despotiquement le Corps Germanique.

Quoi ! cette liberté Polonoise reclamera t-elle principalement les Couronnes Protestante, ses voisines pour en tirer le secours dont elle aura besoin dans son extremité ? elle, qui sera regardée comme le prix d'une alteration Souveraine qui fait une espece de honte à la religion qu'elles professent ? tous les Rois de Nord, l'Angleterre & la Hollande se trouvent enfermez dans cette exclusion.

Il n'y a plus que la France qui sçachant penetrer jusques dans des lieux inaccessibles quand il s'agit de secourir ses Alliez, pouroit encore remedier à cette extremité, si l'état de la Pologne avoit sçû se l'assurer pour protectrice & pour amie : mais enfin qu'en est-il ? quel sujet de satisfaction à des Polonois, un Etat qui se poura toûjours trés-bien passer d'eux, & qui se fera un

 plai-

plaisir politique d'observer les Polonois avoir un besoin extrême de lui & de ses forces ? C'est sur ce detail qu'il faut former le plan des succez qu'aura la liberté de Pologne promenée dans toutes les Cours desquelles elle s'imaginera pouvoir tirer quelque secours.

Que la jalousie d'Etat, que la Politique bien prudente, & que l'ombrage naturel d'une nouvelle puissance en ébranle quelqu'un au secours de la Pologne; y arrivera t-il assez à tems, assez sourdement, assez seurement pour se joindre à des restes languissans de vigueur Polonoise, qui a tant eu d'occasions de s'exciter plûtôt, & qui s'est laissée mettre le couteau à la gorge, avant que de crier ? Qui criè au secours quand il est blessé à mort, est en grand danger d'expirer entre les bras, même d'exposer la compassion de celui qui coure à son secours.

Cette ressource a servi de secours au rétablissement de la Republique de Venise pour rompre la fameuse ligue de Cambray: cela est vray, mais les Polonois, en l'état qu'on les suppose dans ce tems de leur derniere humiliation, pouront-ils faire pour la Couronne qui les secourera ce que firent les Venitiens en faveur de l'Em-

l'Empereur qu'ils detacherent de la ligue pour l'attacher à leur conservation ? ont ils les clefs de la Pologne à leur poche? ont ils des villes d'assurances & de seureté à presenter pour ôtages ? ont ils des millions comprans à faire passer dans des coffres étrangers sans s'incommoder eux mêmes, comme les Venitiens? eux Polonois, qui n'obmettent rien pour attirer chez eux ce qu'ils peuvent accrocher d'or & d'argent étranger, sans l'arrivée duquel on n'en parleroit pas même en Pologne.

VI. OBJECTION

Eh bien, dans la desolation desesperée, de la nation Polonoise, celle-ci se jetteroit plûtôt entre les bras de l'Ottoman que de s'asservir absolument à un Souverain qui l'auroit trompée. C'en sera toûjours assez pour intimider son Tiran, & pour l'interesser à vouloir conserver par une autre voye ce qu'il perdroit infailliblement par celle-là, &c.

RE-

REPONSE.

La belle grandeur d'ame qui se rétranche à un desespoir d'Etat & de Religion, monstrons qu'il n'est pas même possible, & attachons nous aux intentions aussi bien qu'aux termes de l'objection.

Quand la desolation sera assez forte pour porter les Polonois à cette extremité, ils ne seront déja plus libres ni de s'assembler en dedans, ni de correspondre avec les dehors ; ceux-là seront sous les yeux des creatures du nouveau Gouvernement comme on l'a depeint plus haut, & ceux-ci seront sujets à des retours facheux, aussi bien qu'à des depenses & à des preuves seures dont ce reste des Polonois mécontens ne seront pas capables de s'acquiter.

Il ne faut pas croire, mon cher Lecteur, que le Divan soit propre à devenir la duppe d'un peuple irrité contre son Prince, il paroit à la verité toûjours disposé à écouter toutes les plaintes & toutes les ouvertures que les mécontens lui veulent porter, mais c'est bien plûtôt pour mediter par là les desseins & les projets politiques d'en profiter que dans l'impatience d'aller soulager des miserables chez eux, aux risques des disgraces de leur troupe, de l'épuisement de leur finances & des revolutions d'une mauvaise fortune. Comme cette maxime est publique dans le stile de l'Empire Ottoman, tous les desespoirs de la Pologne opprimée qui pouroient l'invoquer ne seroient pas assurés de le faire approcher des frontieres de la Russie, il y penseroit lui-même bien plus d'une fois aprés ce que lui coute le soulagement de la Hongrie bien plus aisé a y porter, & qui a neantmoins si mal réussi à sa politique ; quoique l'invocation des mécontens eut plus d'assurance & d'entrées à donner que n'en peuvent presenter les Polonois : Voilà donc leur desespoir abandonné à lui-même, faute d'avoir bien connû quels services ils pouvoient en tous tems attendre de la Couronne de France. Mais poussons les choses plus loin.

Pour avoir recours à l'Ottoman il faut renoncer aux delicatesses de religion Chrêtienne, chacun en est convaincu par ses propres yeux ; ores comme ces delicatesses en Pologne sont superstitieuses, c'est-à-dire outrées jusques à l'entêtement, quoi quelles soient appuyées sur une ignorance qui ne sçauroit être plus grossiere & moins

difciplinable fur le fait de la religion : ajoûtez à cela que la moitié des habitans de la Pologne en l'état qu'ils font déja, & qu'on les devra fuppofer dans leur defefpoir imaginé, n'ont déja plus rien à perdre que leur religion ; prefereront-ils donc de dependre de l'Ottoman infidel & ennemi du nom Chrêtien, à l'accommodement aifé, qu'on exigera d'eux pour ne dependre que d'une Couronne Chrêtienne? Pour le fuppofer, il faut n'avoir jamais connû les Polonois; des Italiens avec leur mommeries donneroient dans cette alternative, parce que ce font des Italiens, fatiguez pour la plûpart de ce que leur inquifition politique fait paffer de gré ou de force pour religion Chrêtienne : mais pour des Polonois, rien de femblable ne paroiffant dans leur Etat, & ces pratiques de Politique Romaine qui affomment la religion quand elles la rencontrent en chemin comme un obftacle à leurs refolutions, ces pratiques dis-je étant inconnües à plus des deux tiers de la Pologne, qui eft à cet égard comme un autre monde, il n'y a aucune apparence de l'ofer même propofer fans s'expofer a devenir ce que devient la religion en prefence de la Politique, c'eft-à dire à être écrafé.

Si neantmoins ce confentement eft impoffible, mefme à propofer, comme le connoiffeur voit bien que fans cela il n'y a point d'offices qui puiffent eftre reçûs à Conftantinople, d'où le Divan renvoyeroit infailliblement en Pologne mefme pieds & poings liez quiconque lui porteroit quelque parole fans cet aveu public, & fans de bonnes affurances bien examinées fur les lieux, pendant que le denontiateur demeureroit pour oftage aux rifques d'eftre roüé de coups de baftons, fi fes propofitions ne fe trouvoient pas entiérement conformes à la verité, ou fi l'inconftance de fon peuple y marquoit quelque irrefolution dans l'execution. Qu'on juge aprés cette difcuffion, fi un Roi heureux en Pologne aura jamais quelque chofe à apprehender de ce côté-là, & fi au contraire l'ombre de ce foubçon ne lui acquiteroit pas un droit public de faire au moins decimer la vie d'un peuple qui menageroit une defection fi honteufe à la nation. Qui peut encore marcher avec des bequilles n'a pas befoin de fe faire couper les jambes quoi qu'il ne s'en puiffe fervir.

L'exemple de la Hongrie affervie fous le joug imperieux & defpotique de la maifon

ſon d'Autriche, au préjudice de l'épuiſement mal concerté que l'Ottoman a fait de ſon vaſte empire pour aller lui-meſme les aſſervir plûtôt que de les delivrer ſelon les ſouhaits concertez d'une Convocation aſſez nombreuſe, & aſſez précautionnée ſur les conditions de ce ſecours; cet exemple dis-je ne prouve t-il pas aux Polonois que leur ſort ne pouroit devenir que pire que celui des Hongrois, qu'on eſt encore forcé de menager doucement par ce qu'ils tiennent les clefs de la Chrêtienté & de la grandeur Imperiale; ce qui n'arriveroit aſſurement pas de même en Pologne, laquelle outre ſa differente ſituation attireroit encore une nouvelle deſolation du côté de la Moſcovie, alliée infailliblement & pour long tems avec leur nouveau Legiſlateur, & ennemie irreconciliable du croiſſant. Quelque chetif que ſoit ſon domicile, quand on y peut encore vivre en repos, il vaudra toûjours mieux que d'errer; par où on découvre toûjours plus clairement que la Pologne s'eſt fermée par ſa conduite toute ſorte de reſſources à la languiſſante liberté: laquelle les Lithuaniens pouvoient encore revendiquer pour leur compte ayant en main un Prince auquel ils pouvoient offrir ſeparement la

la Couronne de leur ancien domaine, non pas ſeulement en état de la lui bien aſſurer s'ils ſe fuſſent entendus, mais encore de ſe vanger du violent & honteux refus que leur font actuellement les Polonois de conſerver leurs Privileges & de les recevoir en coequation de titres & de droits; ce qui ayant été une condition de leur alliance la poura toûjours deffendre dés que la Pologne s'obſtinera à refuſer comme elle fait de la remplir: Ce qui les auroit mis en concurrence au moins avec les Polonois, par l'appui qu'ils euſſent tiré de la Couronne qu'ils euſſent privilegiées.

VII. OBJECTION.

Le preſſant beſoin devenant public & commun à tous les bons Polonois, ils ſeront les premiers à ſe réünir ſincerement & à s'accorder de la maniere de reſiſter à leur Tiran; ler eſprits, d'ailleurs alterez, ſe raccommoderont dans cette conjonctures, & la Pologne en ce cas eſt toûjours capable de faire voir des efforts auxquels aſſurement on ne s'attend pas. Celui qui aura en main le poids des entrepriſes l'experimentera mieux que nous ne pouvons depeindre, &c.

RE-

REPONSE.

Si l'impuissance actuelle des Polonois peut servir de motif à rassurer un Electeur de Saxe, Couronné en Pologne, contre toutes les tentatives posterieures dont ils osent encore se flatter; l'exclusion de tout secours étranger étant averée par tout ce que nous venons de détailler, que peut-il avoir à craindre ou à menager? qui tient en main le soc de la charrüe & est maître des bœufs qui l'attellent, laboure toûjours quand il veut.

Les besoins publics seront pressans; mais les secours seront absens; les bons Polonois se reüniront pour lors d'intention & de sentimens: la belle imagination! y en aura t-il plus pour lors qu'il n'y en a aujourd'hui de bons Polonois? n'iront-ils pas tous les jours en diminuant? Si donc aujourd'hui ces pretendus bons Polonois se laissent brider comme des veaux, qu'esperer de ce reste pretendu de bons Polonois qui n'auront même plus pour lors de sabots à chausser, ou de hongreline à vêtir? que formera cette réunion quand elle ne seroit pas aussi impossible qu'elle est imaginaire. Cent milliers de gueux (plus ou

ou moins si vous voulez) s'assembleront comme des brebis, & a peu comme s'assemblent les troupes de l'Arriereban Moscovite distribuées ou tirées par Knezies ou du Chez, lesquelles milices se trouvent sur la frontiere & s'exposent à l'ennemi n'ayant pour armes qu'un sac de cuir derriere le dos & un baton d'épines noires à la main; les Suisses de recrüe arrivent à peu prés dans les Cours Chrêtiennes dans la même posture; jusques-là que les milices Moscovites, qui vont à des cent milliers d'hommes, sont reduites à gagner des armes aux depens de leur propre vie, avant que d'avoir de quoi la deffendre, & à leur retour font proüesse domestique de telles & telles armes qu'elles ont gagnées contre l'Ottoman en campagne.

Qu'opereront donc ces cent mille hommes, réünis d'intention de se bien deffendre pour achever de mourir en Polonois? dix mille Allemands aguerris en vont combler les fossez pour vingt ans, & faire de leurs debris domestiques une curée qui ne leur durera que vingt heures dans le ventre. Voilà le sort infaillible de ces cent mille hommes pretendus réunis à la deffense extrême de leur liberté. On ose-

oseroit même assurer le Lecteur, que pour la reduction de ces cent mille malheureux, un Roi de Pologne, bien servi, ne perdra pas dix bons hommes bien aguerris. Voilà pas bien de quoi l'intimider?

Que ceux qui trouveront à assurer leur fortune domestique dans ce nouveau gouvernement, deviennent capables de seconder les bonnes intentions de ces soûlevez: c'est former d'une vision une preuve. Il est de l'Aristocratie de Pologne là-dessus, comme de celle de Venise; il n'y a rien qui incommode tant les Nobles, que les autres Nobles, le nombre dit-on est la force publique, mais chacun ne laisse pas de penser que ce nombre fait un obstacle invincible à son ambition particuliere, n'en est-ce pas assez pour s'entr'aider à se détruire dans l'esperance d'une plus belle fortune en faveur des Privilegiez & des survivans. On croit même trés-bien connoistre la grande Noblesse de Pologne, quand on avance qu'il n'y en a point qui ne fut d'advis qu'un Roy, qui la favorise, fit conduire sur les frontieres de Turquie pour vendre comme esclaves à deniers comptans, cette multitude soûlevée que le nombre même empêcheroit les Allemands de massacrer.

Que le Lecteur juge par là de l'effet de cette prétenduë réunion des esprits Polonois, en faveur de leur liberté. Qui a pour ennemis tous les domestiques d'un logis est mal conseillé d'en vouloir attaquer le Maistre.

Quels seront donc les efforts de cette multitude de pauvre Noblesse soûlevée? sinon d'être massacrée en bonne compagnie, & par des gens qui croiront aisement avoir à faire à des Turcs; quand ils leur arracheront la graisse du ventre pour l'employer aux usages connus aux seuls Allemands: celui qui voit le terrain en decouvre tous les arbres, & pouvant les compter, qu'elle apparence qu'il s'y méprenne, si on se retranche sur ces prétendus efforts? Voilà tout d'un coup plus de deux tiers de la Noblesse, incommode en Pologne, retranchée, sans qu'il en coûte beaucoup, lors même que le Gouvernement & ses Partisans en profiteront beaucoup.

Qu'on n'expose pas la solitude dans laquelle on reduiroit par là la Pologne, ou les terres abandonnées; ce qui pouroit produire la famine & attirer par dessus cela une guerre étrangere, ruïnante à l'Autheur même de cette désolation: on ré-

pond en connoiſſeur, que la Pologne a une fois plus de Monde qu'il ne lui en faudroit, s'ils étoient tous laborieux ; que ceux qui resteront, n'étant pas Nobles, (puis que ceux-ci ne ſouffriroient pas ce mélange dans leurs executions) & les enfans des Nobles éteint ou exilez, étant ſans nombre élevez à l'agriculture comme roturiers, pour toute reſſource à la miſere commune, au lieu que cette défaite fut une deſolation, elle deviendroit la conſolation tant des manans & de leur famille, qui travailloient ſans oppreſſion, que du Gouvernement qui profitera toûjours plus du travail de cent païſans roturiers, qu'il ne peut profiter de la multitude fainéante & orgueilleuſe de cent mille Nobles élevez en païſans, & jaloux d'être eſtimez ſouverains.

Quant à une guerre étrangere ? elle n'y ſeroit pas plus à craindre que la famine, on ne ſçaura jamais ce que c'eſt que diſette d'hommes en Pologne, dés qu'on poura y trouver l'art de n'y pas avoir diſette d'argent ; outre que les portes étant ouvertes du côté de l'Allemagne pour introduire des troupes étrangeres, ravies d'aller quelque part vivre en diſcretion avec leur cinquante chevaux par Officier, il y au-

aura toûjours en Pologne plus d'hommes que de ſoldats, & plus de ſoldats que d'argent : pendant quoi une nouvelle généalogie ſe forme dans chaque village, où on poura ne plus ſuppoſer qu'une teſte Noble & vivant noblement pour le ſervice de la Patrie, au lieu qu'aujourd'hui il n'eſt pas rare de trouver en Pologne des Villages de cent feux, au moins entre leſquels il n'y en a qu'un ou deux qui ne ſoient pas Nobles.

VIII. OBJECTION.

Le refus qu'on fera de ſubſiſtence & de logement à des troupes tant étrangeres que domeſtiques quand elles ſeront employées à opprimer la liberté, embaraſſera terriblement le Prince dans un pays comme la Pologne ; car s'il ordonne la violence dans un endroit, comme il y faudra cantonner nombre de troupes, les autres parties de ce vaſte Etat ſe rebelleront cependant, & ne pouront être aſſujetties en même tems, par où n'a pas fait qui commence en Pologne à opprimer la liberté publique, &c.

REPONSE.

On ne demandera pas même cette subsistence ni le logement, on les ira prendre la force à la main, à condition de ruïner s'il le faut successivement toutes les Provinces rebelles. En seront elles moins Polonoises & plus refractaires quand elles seront desolées par une armée aguerrie? quelle apparence? Il est vrai qu'elles s'aguerrieront elles-mêmes pour la défense de ce qui leur restera de plus cher, les Hongrois leur en donnent actuellement l'exemple; mais les Hongrois ont toûjours les Turcs à leur secours: où est celui que pouront esperer les Polonois, en attendant qu'ils l'invoqueront & qu'il vienne? que déviendront ils accablez par des Allemands qui mangeront pendant un quartier d'hiver jusques aux bœufs, dont ils pouroient avoir besoin pour labourer? Si la saison venuë ils ne sont pas en état de semer, que recuilleront-ils? De quoi vivront-ils eux mêmes dans cette pepiniere d'enfans qui sortent les dix & douze dans chaque famille presque de même grandeur & également nuds de derriere un poele où ils respirent une chaleur qui leur tient lieu

lieu de tout? Les Polonois ne seront-ils pas plûtost épuisez là-dessus que les Allemands, qui quand ils les auront mangé jusques aux os, en iront manger d'autres?

Comment distingueront-ils les troupes domestiques des étrangeres, puisque celles qui parleront leur même langue seront devenuës étrangeres pour eux, & ennemis declarées de leur liberté? comment comprendront-ils si ces troupes seront destinées à les opprimer ou à les deffendre? puisqu'il n'y aura plus de Diettes libres, que toutes les apparences de convocation, de Senat, &c. comme des restes pretieux de l'independence passée, seront de pures mommeries politiques, puisque les deliberations seront formées, & peut-être leur execution commencée avant qu'on ouvre la Diette. Si les Polonois rebutez de leurs compatriotes ignorent eux-mêmes à quoi on les veut employer, comme ils l'ignoreront en effet, si le Prince sçait regner en Pologne, quelle rage ne concevront-ils pas contre un traitement qui tient tant de la barbarie & de la ferocité dans un climat, ou deux heures de froid rend les hommes immobiles, quelquefois estropiez pour leur vie; particu-

lierement si c'est un froid de la nuit, & d'une matinée un peu dure ? quel qu'en doive être l'effet, le Prince en tirera ses avantages selon ses intentions ; puisqu'il se servira de l'alienation des uns pour vanger la cruauté des autres, & que l'exemple du châtiment politique qui interviendra là-dessus étant aussi cruel que l'a pû devenir ce refus, effraiera infailliblement le voisinage & reduira les Polonois à estre plus humains, quand mesme la chose dependroit absolument d'eux & seroit sans consequence.

Croit-on qu'il faille beaucoup d'Allemands affamez pour bien dompter un gros village ? Trente Allemands cantonnez & un peu resolus vont maîtriser le plus gros bourg de Pologne quoi qu'il y en ait de 1500 feux & au delà. Pourquoi cela ? c'est que la faineantise & la fierté rendent laches des gens qui n'ont de la bravoure que dans la langue, & presque point de resolution dans le cœur quand ils sont élevez à la rustique ; ce qui est le sort de plus de la moitié de la Noblesse de Pologne. Qu'on juge jusques où s'étendront & s'entre-soûtiendront deux mille Allemands à cheval avec autant au moins de valets aussi affamez qu'eux, & beaucoup moins traitables.

bles ? Voilà neantmoins la ressource Polonoise & domestiquement fiere qui tombe par terre dés qu'on en observe toutes les demarches possibles.

Il n'en seroit pas de même en Italie, où la vivacité des esprits & la temerité audacieuse de la nation, trouveroit des moyens sourds de se defaire d'hostes si importuns ; mais s'ils ne l'ont osé faire dans cette derniere guerre qui les desoloit sous pretexte de les deffendre parce qu'ils se voyoient de beaucoup inferieurs en force & en ressources aux troupes Allemandes qui leur mangeoient les entrailles ; quelle apparence que des Polonois si peu Italianisez osassent entreprendre, au préjudice des troupes appuyées de l'authorité Royale, & des suites de cette noirceur, ce que les Italiens mêmes viennent de monstrer qu'ils n'ont osé essuyer ? ils seront donc traitez en Polonois, par des Allemands qui auront des ordres secrets de distinguer par leur conduite, si celui qui les loge est royaliste ou republicain ; au premier cas, bonne discipline à la maniere Allemande ; mais au second, point d'autre cartier que d'estre mangé jusques aux os, & rendu impuissant à s'en relever jamais : Voilà ce qu'on leur garde &

qu'on leur fera sentir en tems & lieu; par où je conclud qu'à plus qu'à demi fait qui a bien commencé à opprimer la liberté publique en Pologne.

IX. OBJECTION.

L'invocation douloureuse qu'on fera des armes spirituelles de Rome pour arrêter le cours d'un traitement si injurieux à des Polonois, n'operera t-elle rien? Un Souverain voudroit-il se mettre mal avec une Cour dont il tient & espere encore tant de faveurs, &c.

REPONSE.

C'est ici qu'il faut achever de detromper l'impression que les Polonois republicains & gros Catholiques ont de Rome.

Rome sçait ce qu'elle a medité & ce qu'elle á remué pour donner un Souverain à la Pologne qui la dominât despotiquement, elle n'en apprendra jamais la verité à personne, & elle n'est que trop fardée pour simuler adroitement qu'elle n'y à même jamais contribué; quoi qu'elle dut estre extrémement aigrie si le Souverain

rain qu'elle y vient de faire passer avec tant de ruses s'en oublioit. Quand les offices des Cours politiques sont secrets & puissans, elles en attendent toûjours une reconnoissance publique.

Rome n'aura garde d'écouter les plaintes ameres d'un peuple, qui a refusé d'écouter les siennes quand elle l'invitoit si fervemment de s'employer contre l'Ottoman à la décharge de la ligue sainte, si l'idée de donner un Prince despotique à la Couronne de Pologne n'a point eu d'autre pretexte que de sçavoir par où le prendre & par où s'en servir aux besoin de la Chrêtienté, sans toutes ces longueurs & ces partialitez qui ne peuvent finir dans les cruelles Diettes de cet Etat, il est aisé de juger qu'elle congratulera en secret le Prince, qui, pour regner à ses souhaits, reduira les Polonois où Rome desire passionnement de les voir depuis plus d'un siécle.

Rome sera la premiére comme on l'a dit plus haut, à paroître aussi empressée d'accommoder le nouveau Roi avec ses sujets qu'elle étoit à la fin de l'autre siecle de reconcilier un Roi d'Angleterre avec quelques-uns de ses sujets; & si elle est aujourd'hui accusée d'avoir été la cause indirecte

de la mort de ThomasMorus par les ſuggeſtions qu'elle lui imprimoit contraires aux devoirs des ſujets à l'égard de ſon Souverain naturel ; que ne fera t-elle pas en faveur de la creature de ſa politique, & au deſavantage d'un peuple, qu'on deſoblige toûjours impunement quand on eſt d'intelligence avec celui qui le commande, & qu'on ſe trouve hors des priſes de ſa fureur ? Si le Souverain lui-même eſt d'intelligence avec Rome Politique pour ſupplanter la liberté des Polonois comme on croit avoir droit de le preſumer de tout ce qu'on a lû cy-deſſus, quel ſecours les Polonois peuvent-ils attendre de Rome ſpirituelle qui n'agit jamais en contradiction de Rome Politique? quoi qu'aſſez ſouvent Rome politique agiſſe en contradiction viſible avec les determinations Evangeliques de Rome ſpirituelle ? on ne détruit pas en public ce qu'on a bati en ſecret.

Ces armes ſpirituelles aboutiront à quelques grimaces ou à quelque regularité un peu moins ſcandaleuſe des troupes Lutheriennes qui auront la confidence du Prince ; & voilà tout le ſecours qu'en peuvent attendre les Polonois avec quantité de benedictions Apoſtoliques, qui ne les em-

pécheront pas d'encourir l'effroyable malediction de leurs anceſtres d'avoir revelé à Rome le ſecret de leur gouvernement domeſtique, & laiſſé voir à Vienne les principes ſecrets des convulſions qu'il peut avoir. Un Electeur de Saxe en ſera t-il moins heureux & moins glorieux? point du tout, au contraire, plus la reſiſtence eſt grande plus la conqueſte eſt illuſtre. Que les Polonois obſervent bien les demarches de Rome à l'égard de ſon Miniſtre d'Avia, ils découvriront par eux mêmes ce qu'on ſeroit fort ravi à Rome qu'ils ignoraſſent encore long tems & qu'ils ne peuſſent jamais approfondir.

X. OBJECTION.

La derniere violence étant capable de porter des peuples à l'extremité de la plus funeſte reſolution, les Polonois tumultueux tout plus capables de ſe deffaire violemment de leur Tyran , que le peuple qui ſoit ſous le Ciel; ainſi ce ſeroit pour lui achepter cher la tentative d'une Couronne héreditaire dont il ſe verroit bien-toſt ôter la poſſeſſion avec la vie, &c.

 LE-

REPONSE.

Si j'en veux croire la voix publique au moment * que j'écris, ce qui n'eſt qu'une trés foible menace dans l'objection, a déja commencé une rude tentative dans l'execution; on dit M. l'Electeur Couronné en Pologne fort indignement traité par des mécontens aſſemblez à Lowichs, & répandus en Lithuanie les armes à la main, qui commencent déja à découvrir qu'on les a ſurpris; que les armées ne ſont point payées, &c. Abandonnons à un plus grand éclairciſſement ce détail du preſent qui nous viendra avec le tems pour ne répondre ici preciſement qu'au corps & aux parties de cette ridicule objection, qui paroît peut-être d'un grand poids à quelqu'un qui n'a jamais été en Pologne.

On répond donc qu'il n'y aura point de derniere violence, pourvû que les peuples veulent devenir auſſi ſoûmis que les Nobles, & les Nobles encore plus ſujets que les peuples. Si-non? tout ira là par degré, avec cette ſage circonſpection qu'à meſure que la tentative découvrira la reſiſtence & ſes ſuites, la prudence & la force s'úniront avec une extreme circonſpection pour rendre

* *Le* 14. *Mars* 1698.

l'une impuiſſante & les autres inſoutenables. Pour ecorcher une beſte, de la peau de laquelle on veut profiter, il faut premierément tenir la beſte & avoir le tems de l'ecorcher.

Quelque deſeſperée que pût être là-deſſus la reſolution des Polonois, ou elle s'executera par un ſeul, & le voilà impuiſſant à aborder, à executer & à echapper, ou pluſieurs unanimement y concoureront, & voilà le ſecret d'une ſi deteſtable conſpiration découvert & rendu inutile: preſumer que dans une émotion publique, ou à la teſte de l'armée la choſe poura arriver, celle-la ſera t-elle ignorée de ſes confidens, de ſes creatures, de ſes troupes nationnaires? & dans celle ci ne ſera t-il pas armé pour ne craindre pas un coup de traître?

De toutes les deliberations que peut faire l'indignation publique, la plus indigne & la plus dangereuſe dans ſes conſequences c'eſt celle d'attaquer la perſonne de ſon Souverain, puis qu'outre la protection viſible que la providence qui les éleve bons ou méchans comme il lui plait de nous les donner, leur donne, s'obligeant parlà à ſoûtenir ce qu'elle a fait au delà de tout ce que la cupidité d'un ſujet pou-

 roit

roit attenter, il y a encore tant de revolutions qui ſuivent celle-là, qu'il n'eſt plus poſſible que cette reſolution ſoit jamais celle de la multitude, moins encore que d'honneſtes gens y puiſſent entrer, & moins que tout cela qu'un Roi Couronné en Pologne, comme l'a été M. l'Electeur de Saxe, puiſſe jamais être ſurpris ou depourvû par un ſemblable attentat.

L'ombre de ce deſſein feroit exterminer des Provinces entieres, & s'il ne falloit que du ſang Polonois pour effacer des idées auſſi cruelles & auſſi deteſtables, que celles d'attenter à la perſonne d'un Souverain, dix mille Allemands en répandroient plus en un jour qu'il n'en faudroit pour faire rougir la Viſtule juſques à Dantzic. J'oſe aſſurer que ni le Prince ni ſes creatures ne craignent rien là deſſus; car quelque ferocité que l'on connoiſſe dans la nation Polonoiſe, elle a de l'honneur, elle aime ſa reputation, elle eſt jalouſe de maintenir ce qu'elle a fait, & tandis que les choſes ne ſeront que balancées comme on les croit encore dans le tems qu'on écrit, il n'y a pas même de bon ſens à propoſer cette deffaite meditée, pour une raiſonnable objection.

XI. OBJECTION.

La Nobleſſe degoûtée reſtera confederée ſourdement contre le Gouvernement, ſans même ſe déclarer ni agir, ſauf à laiſſer couler une vie qui ſera la moins longue qu'on poura. Cette inaction priſe en tous ſens ne peut qu'elle ne deſole un Roi intriguant pour l'intereſt & pour l'affirmiſſement de ſon ambition. On en negligera les faveurs pour avoir occaſion d'en negliger les ordres, & il arrivera par une ſedition concertée contre le Gouvernement, qu'on l'abandonnera à lui même, en attendant un meilleur tems d'éclatter plus infailliblement.

REPONSE.

Cette objection qui eſt trés ſpecieuſe dans la ſpeculation eſt moins recevable en Pologne qu'en pas un païs du monde; l'émulation & la jalouſie ne faiſant que contrepeſer à l'intereſt domeſtique qui y determine tout, pour s'en ſervir aprés à ſoûtenir l'ambition & à contenter la jalouſie. Cet eſprit Polonois inſeparable de l'éducation Polonoiſe eſt trop puiſſant pour ſouffrir que la Nobleſſe vive dans l'union de confederation ſecrette qu'on ſuppoſe & en mê-

même tems dans l'inaction. Nous en allons faire voir le détail dans un moment.

C'eſt comme ſi on diſoit que des troupes Françoiſes trés bien unies, & fort ſoumiſes au gouvernement militaire de cet Etat; (le plus plus exact, le plus deſpotique, & le mieux policé qui ſoit aujourd'hui dans toutes les armées de l'univers) que ces troupes dis-je demeureront armées, campées en été, diſtribuées en hiver & perpetuellement dans une inaction politique pendant 12. 20. 30. & 50. ans, ſous pretexte de procurer un épuiſement aux voiſins qu'elles mediteroient enſuite de ſupplanter ou d'aller aſſujettir. La ſpeculation de cette propoſition n'eſt recevable qu'hors de France, puis que l'execution n'en ſeroit aſſurée que parmi des Suiſses. Il en eſt de même du genie des Polonois ſuppoſez unis par une ſourde confederation (ce qui n'eſt pas une petite ſuppoſition à admettre) qu'on croiroit pouvoir demeurer dans l'inaction politique pour épuiſer patiemment la vie d'un Souverain, qui auroit pris ſes avantages pour les maîtriſer. C'eſt abſolument ſuppoſer l'impoſſible en Pologne. Monſtrons à preſent, aprés l'impoſſibilité, les

les inconveniens publics & particuliers de cette inaction.

Les publics ſont aſsez viſibles par l'aſcendant qu'un Roi prendra, & par les alliances de toute maniere qu'il fera de tous côtez pendant que rien en dedans ne lui reſiſte. Les Souverains de moindre conſequence que M. l'Electeur de Saxe ſçavent trés-bien preſcrire contre les prétenſions de leur nation, & ſont inſtruits dés leur jeuneſſe à prendre leur ſilence ou leur ſoumiſſion un peu habituelle, pourvû droit, auquel renoncer, dit l'art de regner (que nous pourons bien quelque jour laiſſer voir) c'eſt abandonner la raiſon d'Etat. C'eſt par là que les Souverains ſont enfin devenus ce qu'on les voit aujourd'hui, & ce qu'ils ont droit d'eſtre puiſque leurs ayeuls ont utilement employez l'art de le devenir. Six choſes établiront le droit du Souverain dans ce ſilence inactif de la Nobleſſe, contre leſquelles il lui deviendra impoſſible de reclamer avec ſuccez, en ſuppoſant même un héretier ſubſtitué au conquerant encore vivant.

La premiére, d'ériger des fortereſſes par tout où il lui plairoit, les munir & les faire garder à ſes dépens, ou plûtôt aux dépens du public comme on va voir: par où

où il n'y auroit point de Palatinat, point de Staroſtie, point de Chelmie, &c. en Pologne qui ne voye ſous ſes yeux de quoi la dominer de gré ou de force, au bon plaiſir du ſurvivant. Comme la choſe parle d'elle même ſans que rien puiſſe raiſonnablement s'y oppoſer, ou il faut interrompre l'inaction pour éclatter au devant d'un malheur qui deviendra irremediable, ou il faut à la fin ſuccomber à la domination quelque politique qu'on ait pratiquée pour ſecoüer enfin la domination.

Si les Polonois s'élevent là contre? ils ne ſont plus dans le train de l'objection que je combat comme inſoutenable, s'ils ne s'y élevent pas de trés bonne heures, quand ils y voudront revenir, il ne ſera plus tems: Je veux plus avancer qu'on ne me demande. Je ſuppoſe que par les apparences des Diettes qui ſe monſtreront encore quelque tems en Pologne, la ſuppoſée tacite confederation s'oppoſe unanimement à l'erection de ces fortereſſes ſous les mêmes pretextes qui n'en permettent point en Pologne, crainte que quelqu'un ne s'aviſe de s'en ſervir pour les dominer: eſt ce que le Roi connoiſſant ſes intereſts & y reglant ſes vües ne paſſera pas par deſſus une reſiſtence mourante ſous d'autres pretextes qui ne lui

lui manqueront que quand il aura oublié l'art de regner? ou les Polonois politiques éclatteront contre ces commencemens, ou ils laiſſeront avancer la machine ſans oſer ſe déclarer, crainte d'être trop toſt abimez; ſi c'eſt le premier, leur deffaite étant infaillible par la ſuppoſition même qu'il a fallu faire dans l'objection de leurs menagemens neceſsaires, on ira contre eux la force à la main; ils ſuccomberont ignominieuſement, & en grand nombre, & on ne laiſsera leurs familles ſur pied qu'à condition de bâtir eux-mêmes à leurs propres depens, peut-eſtre même d'employer leurs propres bras, & le reſte des rebels déclarez, échappez de la melée à la maſsonnerie des baſtions qu'ils auront voulu empécher d'eriger dans leur Province. N'eſt ce pas ainſi qu'en uſent les conquerans à l'égard des Villes, ou accoûtumées à une autre domination, ou impatientes du nouveau fardeau qu'on leur veut faire porter, ou leur fait naître quelque occaſion de ſe ſoulever en apparence pour prendre celle de les briler d'une bonne Citadelle, aux conditions mêmes, ſi le ſoulevement éclatte & a des ſuites, de n'y faire paſser une amniſtie en faveur des moins coupables, que quand l'Aſsemblée publique & ſa repartition particu-

ticuliere bien & deüement appuyées auront consenti à fournir eux-mêmes les sommes qui sont necessaires pour la construction du frein qu'on veut, dit-on, mettre à leur mutinerie? Citadelles bâties par politique de toutes manieres, auxquelles il n'est pas rare dans la suite de voir travailler les mêmes bras qui avoient paru levez pour en empécher la construction. Ce qui arrive dans une Ville etant de bien moindre consequence à un conquerant que ne l'est la domination héreditaire à asurer à la famille d'un Prince, maître declaré de la Pologne, ne laisse qu'à deviner combien plus grandes seront là-desus les précautions d'un Electeur de Saxe Couronné avec tant d'oppositions en Pologne, pour se conserver le droit à une Couronne, que tant de demarches sourdes & publiques lui ont si heureusement acquis. Voilà donc bon nombre de bonnes forteresses erigées ou dans l'inaction, ou aux dépens du sang & de la substance même de la Noblesse Polonoise. Qu'elle revienne de là! si elle s'y laisse conduire; on l'en deffiera toûjours. La suite de ce détail va justifier qu'il falloit commencer par où le Prince doit vouloir commencer lui-même, sans quoi il n'asservira jamais la Pologne à le reconnoître

sans

sans division, bien moins à lui substituer en survivance ou en héredité même passagere & revocable la Coronne de cette nation.

La seconde chose qui arrivera contre les interests publics de cette pretendüe inaction concertée & purement imaginaire, qui continuera d'établir le droit d'un Souverain qui ne trouve point de resistence, sera la levée publique d'hommes dedans ou dehors la Pologne. Dés que ces forteresses seront bâties par le silence, par le sang ou par la substance des Polonois, pris comme on vient de le depeindre, le pretexte est plausible & incontestable de les faire garder par des gens seurs auxquels le Gouvernement ait confiance. Je veux supposer que les moins odieuses seront confiées aux Polonois affidez au gouvernement actuel; voilà dequoi faire enrager de jalousie la Noblesse de ce Palatinat, de cette Starostie, &c. de se voir dominer, morguer, mâtiner, & quelquefois indignement traiter par d'autres Polonois qu'ils appelleront traîtres; pendant que ceux de dedans traiteront ceux qui leur seront soûmis de rebels & de seditieux, agissant avec eux sur ce pied là par des hostilitez perpetuelles qui seront trés bien avoüées du Prince dés que ceux qui

y

y prefideront pouront juftifier l'ombre d'une émotion ou de quelque Conventicule fecret. Voilà dequoi mettre toute la Pologne en combuftion & l'obliger à fe reduire elle-même au joug qu'on lui prefentera pour ne pas faire d'une belle Province un defert & plufieurs monceaux de cendres.

Il eft à fuppofer que les Citadelles de confequences & les plus odieufes aux endroits fufpects ne feront confiées qu'à des Saxons naturels, qui devant leur fortune au gouvernement y auront tout l'attachement qu'ils pouront, faut à y faire valoir à l'Allemande le titre d'écumeur & d'affamé qui fait faire à cette nation de fi grandes fortunes dans un emploi qui ruïne prefque également toutes les autres nations de l'univers: fi ce que fera pour lors le Gouverneur Polonois n'eft rien en comparaifon de ce que fera le Gouverneur & une garnifon Allemande un peu affriandie à courir les mutins & à s'accommoder de leurs depoüilles: qu'on juge à quoi feront reduits ces prétendus confederez dans leur inaction politique! trop heureux enfin fi les genoux bas on leur vouloit donner la preference, même la confiance du gouvernement pour fe garder eux-mêmes felon fes intentions: bonheur qu'on aura encore de la peine à accor-

cor-

der à leurs petits enfans, fi celui qui profitera de la bonne fortune du Pere Couronnéz fçait lui-même la conferver.

Ajoûter à cela la mifere publique qui pour fe redimer de l'extremité prendra le parti de l'armée du Gouvernement qu'on payera rigidement, comme on va dire, afin de faire envie à ceux qui s'aviferont de demeurer dans l'inaction; par où l'armée de Pologne ne poura manquer d'être floriffante. Qu'entreprendre pour lors pour le recouvrement de la liberté ancienne? Les levées étrangeres auront encore long tems la confiance entiere du gouvernement, les Polonois fe verront fucceffivement commandez par des Allemands, par des Italiens, par des Efpagnols, par des Auftrichiens, par des Hongrois, par des Flamans, par des Suedois, par des Danois, & par des Mofcovites, tout & tout exprés de differentes religions: Voilà ce qui ne peut manquer d'arriver quoi qu'ils faffent, dés qu'ils auront abfolument omis ce qu'ils peuvent encore faire.

Les levées étrangeres fuivront les Officiers étrangers; chacun y conduira fon Regiment avec fon nom & fes manieres. Les Polonois infenfiblement feront incorporez là dedans de gré ou de force; fans efperan-

ce

ce même d'en acquerir jamais les emplois de confiance. Quel crevecœur pour une Nation si fiére? reduite à ne sçavoir ni à qui se donner pour être mieux, ni comment se deffendre pour se vanger de tant d'indignitez domestiques. Qu'ils y pensent serieusement; il est tems ou jamais. Esperer que les Officiers & les troupes étrangeres s'accoutumeront aux airs des Polonois plûtôt que de reduire par force les Polonois à s'accommoder aux leurs, c'est supposer l'impossible; les Polonois sont destinez du Gouvernement à être le victime des secours étrangers, appellez & appuyez par le Prince. C'est donc aux Polonois à succomber, & aux étrangers à les matiner à leur mode. Quelle decadence! Voilà les Polonois reduits à convenir des mœurs avec des Allemands insatiables & pillards jusques à ne rien épargner; avec des Italiens luxurieux; avec des Espagnols impies & presque athées; avec des Austrichiens avares jusques à l'infamie; avec les Hongrois perfides & vetillons; avec des Flamands brutaux & yvrognes jusques à la fureur; avec des Liegeois traîtres & captieux; avec des Suedois pauvres & imperieux; avec des Danois fiers & railleurs, & avec des Moscovites disgraciez cabalistes, ignorans &

& superstitieux, &c. C'est à tout cela qu'ils se doivent preparer. Qu'ils y pensent pendant cette inaction considerée qu'ils nous objectent pour se tirer d'affaires au moins quelque jour.

La troisiéme chose qui alterera les interêts publics de la Pologne pendant l'inaction politique dont il est ici question, & qui établira merveilleusement bien le droit d'un Souverain qui a fait de si heureuses demarches pour maîtriser les Polonois, c'est l'imposition pecuniaire de certains droits surnumeraires que la bienseance d'Etat obligera de lever, tant pour entretenir tant de belles Fortresses, qu'on n'aura pas érigé pour les laisser perir, les munir annuellement de tout ce qui sera necessaire pour l'usage auquel on les destine, que pour payer & maintenir tant de belles troupes qui seront dites faire la force, la deffense & la splendeur de la Pologne, peut-être même la terreur de ses Voisins, pendant qu'elles opprimeront jusques au souvenir de l'ancienne liberté Polonoise. Si les Polonois ne sont gueres adroits pour devenir interessez, ni gueres pecunieux pour devenir Fermiers d'avances à faire à un Roi de Pologne, ou il sçaura bien en tirer d'ailleurs aussi bien que des troupes, ou il formera certaines

nes distributions à percevoir dans chaque Palatinat, sous les otages des principaux, à lever enfin par des executions militaires, ou imposer certains droits sur tout, que les entrées des Villes ne manqueront jamais de rendre seurs & considerables: au fonds manquera t'il de Juifs dont toute la Pologne regorge, pour en faire tels Fermiers & ceux-cy d'argent par les correspondances des Synagogues qui exposent tout quand il s'agit d'acquerir à cette Nation maudite quelque privilege bien soûtenu dans un Etat, & quelque disposition à s'y enrichir avec l'authorité de celui qui y preside, deussent-ils succer le sang des enfans à la mammelle, & rendre au moins par là quelques Chrétiens leurs esclaves. C'est leur vœu solemnel, pour l'accomplissement duquel cette Gent n'obmettra jamais ni travaux ni avances.

Par où les Polonois aprés avoir directement ou indirectement bâtis & peuplé des Citadelles, seront reduits fort fierement à les entretenir avec toute la severité usitée par des conquerans sur un peuple donc il se deffie, & que sa politique l'oblige d'abaisser. Qu'ils se tirent de là, s'ils s'y laissent conduire par leur inaction politique & concertée, on les en deffie & on ne leur en veut

veut pas là-dessus suggerer des particularitez qui leur feroient horreur par avance; parce qu'on presume dé-ja que leur inaction politique leur en derobera la connoissance, & que s'apprivoisant doucement au joug qu'on leur presente, ils ne donneront point d'occasions au gouvernement nouveau d'employer toutes les rubriques & tous les raffinemens de la vexation publique, authorisée par un Souverain qui se croit maître absolu dans ses Etats. On croit qu'ils tiendront quelque compte à l'autheur anonime de n'avoir pas voulu effrayer le peuple d'une peinture affligeante qui les accableroit avant le tems, & que le gouvernement actuel jugera par là de la moderation politique qu'on employe en debitant des matieres aussi fines que celles-ci.

La quatriéme chose qui interessera terriblement les droits publics dans cette pretendüe inaction politique des nobles confederez, & qui grossira considerablement les droits du Prince regnant à l'ombre de cette condescendence, sont les alliances voisines ou d'association Politiques tant pour deffendre que pour attaquer, ou de sang par des mariages établis sur les conditions de roïauté visiblement ou interpretativement héréditaire & infaillible: la premiére convient

 mer-

merveilleusement bien à la maison d'Autriche Imperiael, tant pour les raisons d'appui contre l'Ottoman qu'on a deduites plus haut, que pour bien soûtenir la loi successive qu'elle vient d'établir en Hongrie au préjudice & en depit de la loy Aristocratique qui en étoit le fondement aussi bien qu'en Pologne. Le voisinage de ces deux Etats & la convenance des deux Princes y feront un merveilleux acheminement, & si on l'ose dire une ligue presque inseparable de forces comme d'interests.

Les alliances de sang suivront de prés celles de confederation d'Etats, car dés qu'il y aura apparence de force majeure introduite dans la Pologne avec les précautions qu'on vient de deduire, & quelque ombre de probabilité dans le succez, le Prince heureux ne manquera pas de menager cet appui illustre pour sa famille & pour sa gloire, & attirera une fille d'Autriche pour femme à son fils qui sera sous main, & par un article secret du contract declaré presomptif héritier de la Couronne de Pologne, avec engagement reciproque de l'en faire joüir du vivant des Peres de la maniere qu'on le va depeindre plus bas. Par où ce mariage que les Polonois bridés pourront bien moins empêcher qu'autre chose sera

sera la premiére pierre qu'on mettra au nouvel edifice qu'on prétend eriger au milieu & au secours des forts & des forces précedentes.

La conduite actuelle de la maison d'Autriche Imperiale justifie cette induction qui ne paroit ni tirée ni contrefaite, puis qu'elle est un des principaux nerfs de l'art de regner. Le Roi des Romains va introduire dans son lit une Princesse d'Hanovre, aiant déja fait dans cette illustre Maison un Electeur de la façon de son Cabinet & de ses premiéres tentatives sur la liberté du corps Germanique, & cela au préjudice de vingt Princesses qui sont encore dans la Chrêtienté en droit de posseder cette place, & de joüir de l'honneur de pouvoir devenir Imperatrices. Pourquoi cela? parce que c'est une des maximes de cette Maison, de ne s'associer que le sang de ses creatures, comme c'en étoit autrefois une de n'appeller à cet honneur que des Princesses qui avoient avec elles des Etats Souverains à apporter en dot sous le fleuron de la Couronne d'Autriche; qu'on juge par là si un Electeur de Saxe étant en Pologne Souverain de sa façon, n'y sera pas éternellement sa creature, & si les Alliances de sang n'acheveront pas un jour ce que les Alliances de

 veües

veües Politiques viennent ſi heureuſement de faire réuſſir. Ces deux maiſons vont le chemin de s'entre-communiquer dans le ſang à peu prés comme celles de France & de Savoye ont nouvellement continué de s'y confondre.

Que ſi les Polonois ſont déja devenus inſuffiſans à leur deffenſe domeſtique, comme on l'a pû juger plus haut, comment reſiſteront-ils à des forces voiſines intereſſées par les prétenſions du ſang, à maintenir par la force ce qu'elles ſe feront promis par les intereſts communs d'une Politique reciproque. Qu'ils y penſent s'ils ſçavent penſer quelque choſe qui previenne utilement leur prétendüe inaction confederée & politique.

Les Alliances étrangeres n'en demeureront pas à la ſeule maiſon d'Autriche, l'art de regner ſe deffie de tout, & ne ſe commet jamais ſagement à la miſericorde d'une ſeule reſſource. Un Prince qui commencera d'être heureux en Pologne, menagera des Alliances avec les Princes Allemands ſes voiſins, avec la Suede, avec la Moſcovie même, tant afin d'avoir pluſieurs Patrons intereſſez à ſes deſſeins que pour contre-balancer au beſoin la trop grande authorité que la maiſon Imperiale

sa-

s'aviſeroit un jour de s'attribuer en Pologne, ſous les pretextes d'avoir aidé le Prince regnant de ſes forces, & d'y avoir donné une lignée qui eſt née (dit-on) pour le Souverainité Imperiale & pour impoſer des loix aux Souverains mêmes qui ont l'honneur de partager ſon ſang.

Par où voilà nos bons amis les Polonois politiques pretendus ou plûtôt triſtement pacifiques dans un tems où ils riſquent tout, reduits à voir naître au milieu d'eux une Couronne de domination qui ne leur fera pas même l'honneur d'y admettre l'égalité de leurs premiers intereſts. Ce qui arrive aujourd'hui dans les Alliances du Prince Tartare qui domine la Chine avec tant de forces & de ſageſſe, ne poura manquer d'arriver en Pologne, les Alliances de ſang n'approchent pas des Chinois parce que l'art de regner ne le veut pas; & ce grand Empire qui n'avoit jamais eu que des Monarques de ſon élection & de ſa nation, ſi ſages qu'ils acquiroient eux-mêmes la preference & l'héredité, ſe voit exclus d'avoir même des femmes de ſa nation qui partagent le lit de leur Souverain: tant cet Empire eſt dechû de ſes premiers droits depuis qu'il en a laiſſé prendre par ſon inaction de trop forts au Souverain qu'il a-

voit

voit appellé par cabales. Que la Pologne se mesure un peu là dessus, la comparaison en vaut bien la peine ; & qu'elle se dise à elle même ce que toute l'Europe est aujourd'hui occupée à en parler.

La cinquiéme chose qui blessera terriblement les interests publics, & qui fortifiera plus que tout le reste les droits prétendus acquis d'un Prince heureux, c'est une honteuse prescription des nobles rebels, même suspects, à la poursuite même des autres nobles attachez au gouvernement, lesquels craignant la revolution & la fureur publique seront les premiers à souhaiter qu'on affermisse, ce qui, venant à s'ébouler, les écraseroit les premiers de ses ruines. Il y a là-dessus des partis de Politique à prendre, tant du côté du Prince, ambitieux de regner despotiquement, que du côté de ceux qui auront paru contribuer d'avantage à ses desseins & à l'accablement de la liberté publique ; qu'on n'oseroit absolument rendre publics parce qu'ils pouroient donner des lumieres à ceux qui croyent déja n'en pas manquer pour bien conduire leur parti, lesquelles consequemment ne sont reservées que pour les Cabinets des Souverains qui y voudront tost où tard prendre quelque interest.

Ce

Ce qu'on en peut écrire à l'heure qu'il est, enferme quatre choses, qui ne regardent pas seulement les Nobles reconnûs pour rebels au gouvernement, mais encore tous ceux que leur inaction ne poura manquer d'y rendre suspects.

La premiére sera la durée sans interruption d'une vexation domestique, causée par des troupes étrangeres asûrées de leur impunité dés qu'elles seront instruites qu'elles logent où qu'elles observent un Republicain, à laquelle des Polonois peu accoûtumez à souffrir auront autant de peine à s'assujettir qu'ils en auroient naturellement à s'estimer moins que les nations étrangeres. Que ne produira pas cette vexation domestique, qui n'en portera pas même l'apparence pendant qu'elle s'établira dans l'inaction qu'on combat ici, & qu'elle se perpetuera par une force majeure qui croîtra tous les jours pour desesperer jusques à l'apparence d'en revenir jamais ? Des Nobles qui n'ont que difficilement de quoi sustenter leurs familles seront insensiblement reduits à introduire ou à faire subsister des trois & quatre Allemands, qui ne vivent pas de rien, de legumes, de miel, d'hydromel, de quelques fromages, ou du poisson des lacs comme les

Po-

Polonois, auxquels le Pape continuera la celebre dispense qu'il vient de leur envoyer de manger de la viande tous les jours sans exception ; le poulalier n'y servira que pour quinze jours, quelque bien garni qu'il soit, la basse-cour pour autant ; aprés il faudra voir égorger les brebis, les chevres, les vaches & les bœufs, pendant que pour prendre de l'appetit, les Allemands & les Officiers étrangers depeupleront les forêts de sangliers, de cerfs, de biches, de dains, d'ours, & de tout ce qu'on appelle grosse bête.

La vexation ira plus loin à mesure que la gloutonnie sera plus ou moins satisfaite, si elle l'est moins ? les demélez paroîtront bien vites, & seront de part & d'autre pousez avec chaleur. C'est justement le vœu du Gouvernement devenu plus de moitié Monarchique par tout ce qu'on vient de proposer : si elle est à son gré satisfaite, la luxure suivra bien-tôt la raptation, les femmes & les filles Polonoises, la pluspart tres-belles, seront sous main la proye de ceux qui les persecutent, quand ce ne seroit que pour se procurer une paix domestique ; leur moderation tout à fait loüable sur cet article sera exposée à une vexation importune & brutale, si elles

les y resistent, & que les Polonois s'en apperçoivent ? Voilà les Sabres en Campagne & le feu pris à la famille qu'on veut détruire ; les plaintes là-dessus ne pouront être d'une violence directe, car elle sera deffendüe, mais d'une persecution tacite & sourde, qui n'ayant point de témoins sera reculée & passera dans l'esprit de ceux qui possederont au gouvernement pour un pretext a se rebeller contre la Cour, & à mépriser les intentions du Souverain. Dieu sçait ce que cette premiére ouverture produira de part & d'autre. Nos bons amis les Polonois inactifs aujourd'hui, le souffriront ils tranquillement ? il faut bien qu'ils s'y preparent puis qu'on les deffie publiquement de l'éviter, s'ils demeurent dans leur prétendüe inaction politique. Ce soulevément quel qu'il soit sera pour lors le pretexte de leur ruïne inévitable comme on le va monstrer.

On a si bonne opinion de la generosité des Nobles Polonois, quelques pauvres qu'on en ait vû la plulpart, qu'on ne peut se resoudre à écrire, pas même à penser qu'ils endureront sans s'ébranler ces vexations domestiques (tres legeres en comparaison de celles qu'on n'oseroit écrire.) Mais en même tems on les plaint de les

 voir

voir reduits à creuſer eux-mêmes, du reſte de cette noble generoſité le tombeau dans lequel le gouvernement du tems aura reſolu d'enſevelir la liberté publique avec les obſtacles particuliers: car ſous les premieres apparences de ſoulevement, l'avanie des troupes interieures ou voiſines ne manquera pas de leur tomber ſur le corps & de deſoler fort promptement l'établiſſement d'un pauvre noble; lors même qu'évoquant des ordres de la Cour pour pourſuivre encore plus vivement les Chefs preſumez les coupables, ou ils ſeront déja diſculpez par là de les avoir aſſommez dans le premier feu ou ils les proſcriront de tout retour dans leur pauvre taniere, par où ils ſeront reduits ou a devenir la proye du Soldat, ou à errer, ou à venir ſubir une derniere infamie par les ordres de la Cour, dont nous allons parler?

Que les proſcrits s'attrouppent pour deſoler leurs perſecuteurs: ce n'eſt plus là l'objection à laquelle je réponds, quelle raiſon auroient-ils d'executer dans leur extrême miſere, ce qu'ils n'oſent ſe reſoudre d'entreprendre dans leur plus grande proſperité, on n'écrit pas les précautions du gouvernement là deſſus, le Lecteur intelligent, & qui ſe ſouvient de ce qu'il a lû, les devine aſſez, & le ſot en ſçait toûjours trop ſur les matieres d'Etats.

Pen-

Pendant qu'ils deviendront ce qu'on n'oſeroit leur annoncer, ils apprendront de tous côtez que leurs femmes & leurs filles ſeront déja apprivoiſées avec le goût & avec les perſecuteurs étrangers. Quelle rage pour des Polonois qui ayment veritablement l'intégrité, & qui ſont jaloux juſqu'à la fureur de la bonne odeur du ſexe qui forme leur famille! Quel accablement de ne le pouvoir ni ignorer ni y remedier? C'eſt à eux à ſe le repreſenter, pour conclure ſi leur inaction actuelle peut paſſer pour politique, plûtôt que pour la honteuſe puſillanimité d'un peuple qui eſt deſtiné à changer de loix.

Cette avanie militaire de la Nobleſſe domeſtique attirera les diſcuſſions de la Cour, & celles-ci les évocations preſſantes avec les menaces les plus ſanglantes; c'eſt la troiſiéme eſpece de vexation dont toutes les ſuites ſont douloureuſes, & toutes les parties, des pratiques ſourdes de la Politique ambitieuſe de regner. Quelle poſture y tiendront ces pauvres Nobles deſolez, qu'on n'y poura voir ſans rire dans ce que leur reſtera d'équipage pour y paroître, ſans même avoir la liberté de voir le Souverain pour ſe juſtifier? on en verra venir à la fois de toutes les Provinces, afin que la confu-

ſion

sion des uns soit l'opprobre des autres, trop heureux les uns & les autres si on leur laisse aprés cela la liberté de retourner jamais chez eux, accablez de honte, & reduits à la derniere extremité : puisque la même vexation domestique qui avoit causée la premiére saillie, étant aggravée lors que le remede est devenu impossible à employer, il ne restera plus à cette pauvre Noblesse que de se degrader elle même, & de renoncer à ses pretensions pour gagner la malheureuse vie dans ce qu'elle poura encore entretenir d'agriculture. Comme c'est ce qu'on demande, ils y experimenteront de certaines douceurs qui pouront y en attirer grand nombre d'autres. Voilà un coup de Politique que je ne voulois pas laisser voir, mais il m'est échappé par meprise.

Il n'y a plus que la consommation de cette vexation à attendre, c'est le desespoir ouvert, qui attirera une proscription declarée, presumée trés legale, & trés conforme à l'art de regner. Cette quatriéme espece de vexation, qui achevera ce que les autres n'auront fait que commencer, se diversifiera selon la nature des personnes qu'il s'agit de punir.

Les uns seront déclarez inhabiles eux & leur

leur famille à posseder jamais aucun emploi public, à la Cour, au Senat, ou à l'Armée. Quelle mortification pour la Noblesse Polonoise ! quelle Decadence de cette ancienne fierté qui s'égaloit avec le Souverain de pure election.

Les seconds seront encore plus maltraitez, car outre l'infamie de la premiére déclaration, il lui faudra donner, comme en Angleterre, une caution assurée de ses déportemens, avant que d'obtenir la liberté de repasser dans sa chaumiere, pour y essuyer une vexation, qui ne sera pas ignorante des sentimens de la Cour sur le sort de ce disgracié de la bonne fortune. Quel accablement ! comment y resister? comment l'endurer & être né Noble Polonois?

Les troisiémes seront traitez avec encore bien plus d'indignité, soit qu'on les craigne davantage, soit qu'ils puissent parler haut dans quelque Province moins soûmise, ils seront absolument poussez à bout, declarez dechûs & indignes de Noblesses proscrits dans leur personne ou à une punition infame, ou à une prison perpetuelle, leurs biens achevez d'abandonner aux executions militaires, & reduits dans leur famille à passer pour la fable & pour l'opprobre des Nobles, même des roturiers de la Province. C'est aux Polonois à mediter sur le sort qu'on leur destine, & à compter déja sur la juste reconnoissance qu'ils en devront à Rome, à Vienne, & aux intrigues ambitieuses de la Reine Doüairiere. Car échapper cette disgrace s'ils s'abandonnent actuellement à l'inaction politique, c'est ce qui verroit remonter la Wistule à Cracovie avant que de pouvoir arriver.

Comme le nombre de tant de malheureux sera immense en Pologne, & que de ceux là quelques uns se trouveront alliez avec des Nobles affidez

dez au gouvernement, que faudra-t-il faire pour interrompre une desolation publique? point d'autre moyen que d'accepter une Decadence universelle de la liberté ancienne.

C'est la sixiéme chose qui naîtra successivement de l'inaction dont il est question, & le comble des souhaits d'un Prince étranger Couronné en Pologne comme vient de l'être M. l'Electeur de Saxe; quand les grands Nobles menagez par politique ou par interest verront tant de sanglans exemples d'une domination absoluë, quand les autres Nobles moins puissans & encore Republicains découvriront qu'il n'y aura plus qu'une ressource à la misere publique; que conclure? s'il faudra bien venir où le gouvernement se propose lui même la fin & l'heureux succez de sa politique: où? à reconnoître unanimement, peut-être la survivance d'abord, mais bien-tost aprés l'héredité successive de la Couronne de Pologne en faveur de celui qu'on leur aura presenté, comme il vient de se pratiquer en Portugal dans une Assemblée nommée *Los Cortes* les Etats du païs; & cela pour obvier aux contestations qui pouroient subvenir aprés le deceds de celui, qui se deffie même de ceux qui ne contredisent actuellement en rien à son gouvernement. Nos bons amis les Polonois ont à se considerer par ces six desavantages publiques qu'on leur vient de representer, avec beaucoup de restrictions plus secrettes, que la modestie politique de l'anonime n'a pas dû permettre qu'il rendît aussi publiques qu'elles lui sont connuës.

Les interests particuliers, outrez dans l'inaction donc il s'agit, s'étant trouvez insensiblement enfermez dans le détail des interests publics, on revient à toutes les parties de l'objection sur laquelle assurement on s'étudiera d'endormir les Polonois

nois: & on dit que leur confederation ne sçauroit être sincere, & sourde, en même tems inactive; qu'ils n'attendront jamais avec tranquillité l'écoulement de la vie de leur nouveau Maître (si elle a l'étenduë commune aux autres hommes) sans être obligez de se declarer & d'agir; que cette pretenduë inaction avancera merveilleusement les veuës d'un Roi intriguant pour les interests & pour l'affermissement de son ambitieuse pretension; qu'on n'en poura ni negliger les faveurs, ni en meconnoître les ordres; trop heureux si on peut se passer des premiéres & ne succomber pas aux seconds; & qu'au lieu que par une sedition secretement concertée on me dite (dit-on) de l'abandonner à lui-même, on se verra reduit de s'abandonner entiérement & de se donner à lui, corps & ame, biens & droits, pretensions & privileges, pour n'être pas opprimez par lui-même, & abandonné soi-même à tout ce que les revolutions particulieres de fortunes domestiques encourent de disgraces dans les revolutions violentes d'habitudes publiques. Ne voilà pas l'objection la plus specieuse merveilleusement à craindre pour un Souverain qui sçait regner; est elle assez éclaircie? y faudra-t-il encore revenir dans l'esprit & dans la fausse politique des prétendus bons Polonois? en reviendront-ils enfin eux mêmes plûtôt que plus tard.

XII. OBJECTION.

L'Ardeur particuliere de deffendre chacun son bien fera voir en Pologne des Tragediés auxquelles on ne s'attend pas. Si les Suisses se sont bien autrefois attroupés aprés avoir brûlé eux mêmes leurs maisons, resolus d'aller chercher un païs de liberté où ils pussent s'établir, que ne peut-on pas attendre des Polonois plus Nobles, plus aguerris, plus nombreux & bien autrement déterminez à la liberté que les Suisses, &c.

REPONSE.

Cette objection n'a plus gueres de forces à nous monstrer depuis le détail qui l'a precedé; c'est ce qui l'oblige à se retrancher sur les menaces d'une desolation, qui ne poura devenir universelle en Pologne sans y envelopper les interests du Prince qui les y aura déterminé; puisque s'il est maître des terres on l'empéchera bien de le devenir des biens, des habitations & des personnes. Pure illusion!

Une semblable resolution, que le Prince croiroit aujourd'hui les Polonois qui lui resistent capables d'executer, pouroit lui faire peur dans l'état irregulier & incertain où se trouvent ses affaires; mais qu'aprés son affermissement & ses précautions Politiques, de semblables menaces soient capables de l'intimider? quelle apparence! Si les Polonois brûlent leurs maisons pour ne pas loger ses troupes, & éviter par là leur vexation; eh bien, ils se logeront eux-mêmes où ils pouront, & il les verra venir de la maniere & avec les circomspections que nous avons examinées plus haut; qu'ils manquent aprés cela de succomber ou de s'absenter pour jamais; qui le pouroit supposer? Voilà un état vuide de rebels, propre à être rempli de Colonies Allemandes, qui ne peuvent manquer de lui être tres favorables.

La Politique Espagnole n'a t-elle pas reduit là à peu prés ces peuples riches d'Orient & d'Occident, de la soûmission desquelles elle ne croyoit pas se pouvoir assurer autrement dans le nouveau monde? Ces pauvres malheureux ne sont-ils pas plus de moitié peris, & le reste fort heureux de professer une soûmission, qui n'est pas encore sans soubçon dans leur quatriéme géneration? L'Espagne domine-elle moins dans les terres nouvelles pour y avoir desolé les habitans qui n'y vouloient pas aveuglement consentir? l'Espagne dépeu-

peuplée d'habitans, avoit-elle de plus belles commoditez d'en tirer de nouvelles Colonies à envoyer dehors & si loin, que n'en à un Electeur de Saxe, de tirer des Allemagnes tant de familles qu'il s'avisera, pour passer dans un voisinage encore plus fertile & plus heureux que ne l'est la juste moitié de l'Allemagne entiere? si la chose a reussi aux Espagnols quoi qu'elle ait dû leur coûter, peut elle manquer de réussir à un Prince Allemand, & de lui coûter si peu qu'il ne s'en apperçoive même pas? Si les Espagnols s'y sont par là affermis au prejudice de l'absence du Souverain & s'ils en tirent des avantages immenses pour l'utilité & la gloire de leur Couronne: qui poura douter que cette menace desesperé des Polonois ne soit l'entrée aux vuës éloignées que peut avoir un Electeur de Saxe.

Que les Polonois desesperez brûlent leurs propres maisons & deviennent errans! le beau plan de Noblesse, la belle imitation à se representer, des Suisses malheureux dans un centre de montagnes qui ne vomissent que de l'eau & des néges, dans une terre qui ne voit naître que de l'herbe pour les bêtes, pendant que la nature semble y avoir oublié les besoins des hommes; dans un climat qui n'a rien & qui promet encore moins aux besoins & aux douceurs de la vie; des Suisses accoûtumez aux plus grossieres fatigues des montagnes escarpées, sans le passage desquelles il faut être perpetuellement dans un tombeau comme naturel couvert de rochers, & exposé aux injures de l'air pendant les plus grandes serenitez des saisons fecondes.

Que des Polonois desesperez s'appuyent de ce qu'ont autrefois fait les Suisses, en verité c'est porter bien loin l'extremité, où leur indolence actuelle les laisse reduire, & si quelque chose pouvoit justifier que l'heure est venüe qu'ils passent sous un joug étranger, ce seroit d'apprendre qu'il y en a

a bon nombre qui sont devenus capables d'attendre patiemment cette deplorable extremité. Les Polonois ne sont pas des Suisses, & si ceux-cy, tout Suisses qu'ils étoient, ont trouvé un Capitaine Romain qui les à reconnuë pour toûjours dans leurs montagnes malgré leur ambition ou leur desespoir; des Polonois errans ne trouveroient ils personne qui les obligeât de repasser chez eux & d'y rebâtir eux-mêmes leurs chaumieres brûlées de leur façon, s'ils ne vouloient y voir perir de froid & de misere leur propre famille. La Politique du Gouvernement souffriroit-elle impunement que des legions Polonoises, chargées ou non de leurs enfans nombreux, passassent librement par milliers chez ses voisins? ou aborderoient elles, en Moscovie? tout y creve de monde aussi bien que d'oppression; c'est ce qui enferme les avenües du côté de l'Europe, crainte que ces pauvres malheureux n'apprennent par la frequentation de leurs voisins combien ils sont maltraitez en comparaison des autres peuples de l'Europe; où donc, en Allemagne? Tout est prêt à degorger de nouvelles Colonies; tout y est ennemi né des Polonois, & pour lors ce seroit pour eux s'aller exposer nuds au milieu de leurs plus declarez persecuteurs. En Italie? par où y aborder? il n'y a pas assez de pain pour faire vivre aisement les habitans qui l'occupent, quoi qu'ils soient trés peu nombreux & fort faineans: il y arriveroit donc ce qui est arrivé en Suisse au debordement des religionaires de France, ils y entroient chargez d'argent, & ne laissant pas que d'y porter la famine & la desolation, ils y devenoient odieux aux Cantons & aux particuliers: ou arriveroit-il moins en Italie dans la chûte d'un grand nombre de Polonois fugitifs ou refugiez? où est l'argent qu'ils y porteroient? & quand ils en seroient reçûs, n'y introduiroient-

ils pas la desolation & la famine publique? leurs filles & leurs femmes, tres belles en comparaison du sexe Italien, ne serviroient-elles pas à les abimer par l'empressement luxurieux de les posseder sans competiteurs?

Où donc ces Colonies errantes de Polonois desesperez se retireroient elles? en Suede, de quoi y vivre? Le Païs ne manque ni d'hommes, ni de fer, ni de bois; mais si la terre étoit obligée d'y nourir ce qu'elle n'a pas produit, elle y seroit bien tôt épuisée. Voilà donc toutes les pretendües ressources Polonoises mises dans une évidence publique, capable de creverles yeux des moins connoisseurs. Comme c'est sur cela que toute l'Europe à les yeux ouverts, & l'Empire Ottoman tous ses Conseils secrets fort occupez, c'est à nos bons amis les Polonois à faire voir de quoi ils sont capables pour vivre & pour mourir en Polonois.

Ce qu'ils n'ont pas peut être sçû assez tôt leur va au moins sur le tard, tant parce qu'on les croyoit plus oculez sur les suites de leur cabale sourde, & mieux intentionnez pour la Couronne qui ne songeoit qu'à les faire regner & vivre en bons Polonois; que parce qu'on n'eut osé croire deux choses qu'on vient de voir. La premiére qu'il se fut trouvé un Prince au monde assez hardi (& trés mal armé) pour faire enfoncer les portes sacrées du tresor de Cracovie dans l'impatience de se faire tumultuairement Couronner. Et la seconde, qu'il y eut en toute la Pologne dix familles Nobles & en Lithuanie quatre capables de souffrir tranquillement cet attentât: l'un & l'autre neantmoins vient d'arriver aux yeux de toute l'Europe, elle attend là-dessus quels en seront les succez.

L'affaire d'Elbing aujourd'hui 20. Janv. 1699. est trop misterieuse pour ne servir pas de prelimi-

minaire à l'induction qu'on à formée, dans tout le corps des cet Ouvrage : elle ressemble fort à cette-abjuration du Lutheranisme à Raab qui ne devoit être decelée que quand il s'agiroit d'une Couronne à recevoir.

L'Empressement des deux Souverains à renouveller l'Alliance, & posterieurement à s abou-cher dans la Prusse est un acheminement Italien à des desseins Allemands.

Aprés une telle entreveüe a point nommé au tems de l'eloignement de l'un du côté de la Moldavie, l'autre Souverain s'approche, & sur les pretentions concertées s'empare d'Elbing, & s'authorise parla à faire passer des troupes Allemandes dans la Prusse Ducale avec lesquelles sous les pretextes convenus, les troupes Saxonnes vivent si bien, lors qu'elles experimentent par tout l'aversion des Polonois, & convainquent leur maître qu'il risquera tout pour toute sa vie même, dés qu'il n'aura plus de troupes à soy à qui se fier : tout cela est trouver un moyen fort éloigné d'introduire & d'avoir a portée des troupes étrangeres dans un Etat suspect.

Sous le même pretexte on va fortifier Marienbourg, faire une reverence forcée à Dantzik & à Thorn, pour les discipliner les premiéres & s'en servir à asservir les autres : pendant que les Lithuaniens s'entredetruisent. Une Diette à cheval, qu'il faudra accorder de gré ou de force, va former la crise de ce grand dessein qui fait penser aux plus sages ou qu'il faut que le Roi actuel de Pologne y succombe & y demeure enseveli avec toutes ses troupes par la fureur publique des Polonois, ou que s'en deffendant par des forces empruntées, il supplante enfin la liberté de la Pologne, & la rende absolument Monarchique & Héreditaire à sa famille.

F I N.

2

Geschr. Polen

